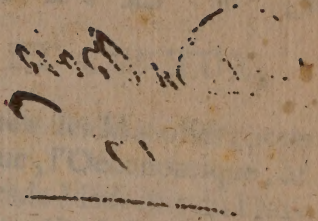
42584/A

27159 / 3

Jemory Charles

7A (17) 19120

Dubois
13



PLUSIEURS

SECRETS

RARES ET CURIEUX,

Pour la Guériſon des Maladies; pour la Metallique, l'Oeconomique, & les Teintures; la Medecine du Floſcœli; & autres Curioſitez.

Par Mr QUESNOT.

A PARIS QUAY DES AUGUSTINS,

Chez { PIERRE AUBOUYN, à la Croix d'or.
LOÜIS PILORGET, au Mercure.
CLAUDE JOMBERT, Image N. Dame.
NICOLAS AUBERT, à S. Nicolas.

M. DCCVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

19120

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TABLE DES SECRETS Contenus en ce Livre.

POUR faire le Fer blanc, & la maniere de le battre, page 1
Maniere de faire les Etuves, 4
Maniere de faire l'Eau forte, 6
Maniere d'Etamer, 7
Préparation de l'Etain, 8
Pour teindre les Etoffes de laine en écarlate d'Hollande, 11
Pour faire un beau Cramoisi clair, 15
Teinture noire à froid, 19
Pour faire l'Acier, 22
Beau secret pour fondre l'Acier, & le rendre coulant, 23
Pour fondre la Mine de fer, 25
Pour coler les pieces de Marbre, 26
Secret merveilleux pour la Pêche, 26
Autre plus facile, 36
Pour la transmutation des Vegetaux en Mineraux, 37

Pour contrefaire la racine de Noyer, page 37
Pour faire le Noir, 39
Un moyen fort curieux pour convertir l'air en eau ratifiant toute l'humidité d'icelui. 40
Le veritable secret de l'huile de talc sans addition, qui a des vertus admirables misés ci-aprés, & que l'experience fera voir, 44
Pour faire Borax fin, 52
Phosphore, ibid.
Pour faire le Savon, experimenté, 54
Belle augmentation du Savon de moitié, 59
Pour convertir le Fer en Cuivre, 62
Pour tirer le Soulfre de toute Marcassite, 63
Pour adoucir les Métaux, 64
Bleu aussi beau que l'Outremer, ibid.
Pour le veritable Carmin, 65
Glaciere perpetuelle ou ayman per-

tuel qui attire toutes les humiditez superfluës de quelque part que ce soit en pure glace, 67
Remarque sur la Chymie, 68
Des Feux chaux & sulphureux, 70
Des Feux froids concentrez, principalement du Nitre, 76
Des feux chauds & sulphureux, & de l'usage d'iceux, qui s'étend plus aux vegetaux qu'aux mineraux, 77
Sel mirable de Nitre, 82
Sel mirable du Sel commun, sans vertu comme le premier; ibid.
Préparation du Sel mirable, beau & digne secret, 84
Pour les Vegetaux; pour multiplier le Bled, 85
Pour faire produire considerablement toutes les Semences & les Graines, 86
Sel commun préparé pour la fertilité, 88

Secret des Secrets pour la multiplication du Bled, où l'on a remarqué par experience, qu'un grain en produit assurément vingt-cinq, 89
Augmentation du pain de vingt-cinq pour cent, je l'ai experimenté, 92
Pour planter toutes sortes de branches d'arbres & les faire prendre, 94
Pour conserver l'Eau-forte qui a servi pour le départ. 95
Quelques secrets de Medecine, ibid.
Des Maladies Letargiques, 98
Secrets merveilleux, qui ont été souvent experimentez dans les Maladies secretes, 99
Composition de la poudre grise, 102
Pour les carnositez, 108
Remarques pour les Bougies, 110
Remarques sur la Poudre grise, 111
Pour empêcher que la semence ne se

perde, lors que les vaisseaux spermatiques sont foibles ; experimenté, 112
Secret experimenté pour la Chaudepisse ; l'on peut en prenant le remede courrir la Poste, ibid.
Autre tres-bon pour les Chaudepisses inveterées, 113
Pour connoître où est la Pierre, 114
Pour les Chancres, 115
Pour la Gravelle ; infaillible, 116
Autre pour le même mal, ibid.
Pour fair l'eau des Fiévres ; experimenté, 119
Teinture des Métaux, que l'on appelle Lilium, secret tres-rare, 120
Eaux pour les vapeurs, 122
Remede tres-puissant pour fortifier la nature, 123
Pour le Haut-mal, experimenté par un Espagnol, 124
Antidote, 125
Vertus de l'huile de Vitriol ou de

Soulfre, 128
Pour la Lepre, 129
Pour le Sang, ibid.
Pour la Lepre & la Galle, ibid.
Pour la douleur de Tête, migraine, Vertige & Pouls, ibid.
Pour la douleur de Rate, ibid.
Tigne ou Rogne lepreuſe, ibid.
Pour la Memoire & pour la Laſſitude, 130
Pour la Melancolie, ibid.
Pour la Freneſie ou Cerveau, ibid.
Pour le Mal caduc, ibid.
Pour la Pluresie. ibid.
Pour le Crachement de ſang, ibid.
Pour le tremblement des Nerfs, ibid.
Pour la Freneſie, ibid.
Pour le Rhume, ibid.
Pour la Goutte & ſaignement du nez, ibid.
Pour la Paralyſie, 131
Pour l'Eſchinance, ibid.
Pour la Toux, ibid.

Pour Crachement de ſang, ibid.
Pour le tremblement des Nerfs, ib.
Pour les Syncopes, ibib.
Pour l'Eſtomac froid & pour l'incommodité de la Poitrine, ibib.
Pour la Rougeur du viſage, ibid.
Pour douleur froide de l'Eſtomac, 132
Pour douleur d'Eſtomac, ibid.
Pour toutes les douleurs du Corps, ibid.
Pour l'Eſchinance, ibid.
Pour le Flux de ventre, ibid.
Pour toutes coliques, ibib.
Pour morſure venimeuſe, ibid.
Pour les Hemoroïdes, ibid.
Pour l'Hydropiſie. ibid.
Pour le Foye, ibid.
Pour la Pierre, 133
Pour la Faim canine, ibid.
Pour la Fiévre tierce, ibib.
Pour la Fiévre quarte, ibib.
Pour les Vers des enfans, ibid.

Pour Flux de ventre, 133
Pour Uriner, ibid.
Pour la Matrice, ibid.
Pour la Toux & douleur de Cœur, ib.
Pour la Goutte froide, ibib.
Pour la Sciatique, ibid.
Pour la Goutte chaude, 134
Pour l'Asthme, ibid.
Pour la Surdité, ibid.
Pour piqueure en tout le corps. ibid.
Pour les Vers des enfans, ibid.
Feu imperceptible qu'on peut porter dans la poche, 135
Pour remplir les trous de la petite Verole, 136
Pour les Hemoroïdes, page 137 & *suivantes*.
Autre tres-assûrée, soit internes ou externes, 140
Autre pour appaiser la douleur des Hemoroïdes, 141
Pour les Corps, 142
Secrets pour le Haut-mal; ibid.

PLUSIEURS RARES & beaux secrets, touchant la Medecine.

Recette du Baume admirable, pour toutes sortes de maladies, 143
Vertus & usages de ladite essence balsamique. 145
La maniere de s'en servir, 149
Une des rares huiles qui soit en la Medecine, 157
Vertus & usage de ladite huile, 160
Pierre précieuse & merveilleuse pour le corps humain, 174
Vertus & maniere de s'en servir, 176
Pour le Rhumatisme, experimenté, 179
Ptisane pour suer, 180
Suite du Remede qu'il faut prendre dans la nouvelle Lune d'Octobre ou de Mars, 181. & 181
Autre experimenté, 182
Remede experimenté pour ceux qui ne peuvent pas uriner, 183

Pour l'Asthme, Phtisie & ulcere au Poulmon, 184
Baume souverain, experimenté, 185
Pour la Goutte, Secret merveilleux, 188
Contre la Gravelle, experimenté, ib.
Pour l'ardeur d'urine, 189
Eaux de Cailloux, 190
Argent purgatif, ou Lune purgeante par crachats pour toutes maladies cephaliques; experimenté, 191
Pour la Plureſie; experimenté, 192. 193. & 194.
Pour les Fiévres, aſſûré, 195
Tablettes tres-aſſurées pour les Maladies ſuivantes, gardez ce Secret comme un treſor de ſanté, 196
Vertus deſdites Tablettes. 197
La Medecine du Flos-cœli. 198
Remarques ſur le procedé du Flos-cœli, 206
Emplâtre dudit Flos-cœli. 207
Paſtilles corroſives pour les Ecroüel-

les, experimenté, 209
Pilulles purgatives pour maux Veneriens, 210
Pilulles que l'on prend avant le Souper, 211
Pilulles excellentes pour purger vielles humeurs, dessecher Ulceres, & resoudre les Catarres, preservant même de toutes maladies, 214
Pour la Peste, preservatif ou lors qu'on l'a, 215
Autre pour la Peste si on l'a, ou pour s'en préserver, experimenté, 217
Pour la Paralysie, 218
Préservatif contre la Peste, défaillances & maladies du cœur, 219
Pour le battement de cœur, 220
Pour les Cancers, asſuré, 221
Pomade pour les Dartres, ibid.
Pour Dartres, Tignes, & Cirons; experimenté, 222
Pour Flux de ventre & Dissenterie;

experimenté. 222
Tabletes merveilleuſes pour le mal d'Eſtomac. 223
Ptiſanne admirable contre les chaleurs de Foye, Ebulitions de ſang & Eréſipels de la face, ou d'ailleurs; elle ſert auſſi pour l'obſtruction ou malignité d'humeurs, pour les Fiévres malignes. & Pluresies. 224
Pour le Goître; experimenté. 226
Emplâtre pour le tremblement des Mains; experimenté. 227
Pour la Toux, l'Enrouement, & même bon pour la Poitrine; experimenté. 228
Pour le mal des Yeux, & pour ôter les taches; experimenté. 229
Experience pour la Peſte, 230
Eaux pour les Yeux. ibid.
Pour la Fiévre tierce, 231
Pour toute ſorte d'Hemoragies; experimenté. ibid.

Pour les Asthmatiques & Pulmoniques. 232
Pour la Sciatique, 233
Pour la Fiévre quarte, 234
Poudre digestive & confortative au Cerveau, 235
Pour les Vers des petits Enfans, pour leur faire sortir les dents sans peine & pour les Vertiges, 236
Opiat pour la relaxation. ibid.
Pour les Vertiges; assuré. 237
Pour les Rougeurs qui viennent au visage, & pour abattre la chaleur, 239
Pour la Toux seche; experimenté, 240
Pour la Pierre, ibid.
Pour les Fiévres tierce & double tierce; experimenté tres-souvent, ib.
Pilulles universelles que j'ai faites, 242
Pour les Fiévres quartes dans deux ou trois prises pour le plus, une heure avant l'accés; assuré, 243

Pour donner couleur aux Liqueurs si vous voulez, 263
Pour contrefaire le Vin de Cornas, ibid.
Pour faire de la limonade excellente, ſçavoir trois pots avec un Citron, experimenté, 264
Pour avoir de la Glace en tout temps, 265
Pour faire l'eau de Celeri merveilleuſe, 266
Eau de Perſil, ibid.
Liqueur fort bonne & ſinguliere, 267
Eau de Mille-fleurs, 268
Eaux Clairete merveilleuſe, 269
Eau de Canelle, ibid.
Eau Clairete tres-bonne; experimenté, 270
Pour tirer l'Huile de Jaſmin, Roſes, Violettes, Tubereuſes & autres fleurs, 271
Pour faire l'Hydromel par excellence; experimenté. 272
Pour faire de bon Hypocras, ibid.

Panacée d'Antimoine de Glaubere, que j'ai fait & donné avec un heureux succez, 244
Panacée ou lait de soulfre, 249
Methode pour faire la Teinture de Corail sans acide; beau secret experimenté, 250
Panchimagogue pour purger les quatre humeurs, 252
Eau Styptique; experimenté, 253
Pour les Hemoroïdes internes & externes; Secret tres-bon, 254
Pour faire le vin avec l'eau; experimenté, 255
Pour clarifier le Vin, 258
Pour le Vin gras, 259
Pour racommoder le Vin. ibid.
Pour racommoder le Vin, lors qu'il est tourné, ou pousſé, 260
Pour faire le Rossoly de Turin, ibid.
Pour faire l'Aqua vita de la Princesse, 262
Pour faire l'Eau de la Reine d'Hongrie, 262

Pour faire le Vinaigre de toute sorte de boisson, 274
Pour faire l'eau de Cete par excellence, 276
Pour faire de bon Vinaigre, plus facile que celui ci-dessus, 277
Pour faire les Gâteaux de Milan, 278
Pour faire les Biscomes ou Pain d'Epice par excellence, 279
Pour faire Pastilles de Canelle, Gerofle & Muscade, 281
Pour faire des Couleurs rousses sur le blanc des chevaux ou autres animaux, ibib.
Pour faire le Citron ou Orange en roche, 282
Pour empêcher qu'un Canon de Fusil ne creve, quand on le chargeroit jusques à la bouche, 284
Pour faire Hypocras par excellence, ibid.

Fin de la Table.

PLUSIEURS SECRETS TRES-RARES ET CURIEUX.

Pour faire le Fer blanc, & la maniere de le battre.

PRENEZ du Fer le plus doux que vous pourrez trouver, que vous étendrez ſous le Martinet juſqu'à ce qu'il devienne à un demi travers de doigt d'épaiſſeur; cela étant vous le doublerez par le milieu, en mettant entre deux des cen-

dres détrempées avec de l'urine, afin qu'il ne se prenne pas ensemble, & vous le rebattrez encore sous le Martinet, & vous le replierez encore une seconde fois, ainsi il sera en quatre doubles, que vous rebattrez encore, en observant ce qui a été dit cidessus ; ensuite vous couperez ces doubles par morceaux, de la grandeur que vous jugerez qu'il en faudra pour faire une feüille, & vous prendrez tous les morceaux que vous mettrez les uns sur les autres avec des susdites cendres entre deux, que vous ferez chauffer, & que vous battrez sous le Martinet jusqu'à ce qu'ils deviennent comme des plaques minces & approchantes de la largeur que l'on desire faire la feüille, & vous continuerez d'en battre beaucoup de même,

& lorſque vous les voudrez rendre unies à la derniere main, vous prendrez les ſuſdites plaques, en les mettant 25 ou 30 l'une ſur l'autre, toûjours avec des cendres entre deux, & vous les battrez ſous le gros Martinet juſqu'à ce qu'elles ſoient minces comme on les deſire, en les remuant de temps en temps, prenant celles du milieu & les mettant deſſus, afin qu'on les puiſſe battre bien égales, en ſorte qu'elles ne ſoient pas plus épaiſſes d'un côté que de l'autre, & qu'il ne paroiſſe aucun coup de marteau: Notez, qu'il faut que le Martinet pour la derniere main ait la tête de huit pouces de largeur en quarré, & que l'enclume ait un pied en quarré. Il faut que l'Enclume & le Marteau ſoient bien polis, le Marteau doit peſer

trois quintaux ; pour le Martinet de la premiere operation il eſt comme les autres communs ; le fer étant battu en plaques on le coupe avec des cizeaux, de la grandeur qu'il faut.

Maniere de faire les Etuves.

Vous prendrez des oignons, & de l'arſenic, que vous pilerez bien enſemble avec du tartre, pour la quantité, plus il y en aura & plus il ſera beau ; prenez la ſuſdite pâte que vous mêlerez avec de la lie de vin, qui ſoit comme de la boulie, ſi elle eſt trop épaiſſe il la faut ramollir avec un peu de vin ; prenez une quaiſſe quarrée faite exprés de la hauteur d'un pied quatre pouces, pour la grandeur cela n'importe, plus elle ſera grande, plus elle tiendra de feüilles ; il faut

remplir ladite quaiſſe de la hauteur d'un pied de la ſuſdite compoſition, & lorſque vous mettrez vos feüilles dedans rangées par rangées, les mettant du côté de leur hauteur, en mettant entre chaque feüille deux petites regles de bois minces comme des lames de coûteau, & plus étroites que l'on pourra, afin que le fer ne ſe touche point; il faut qu'il y ait par deſſus leſdites feüilles environ deux ou trois travers de doigt de la ſuſdite mixtion, cela fait vous fermerez vôtre quaiſſe avec un couvercle de bois, de maniere qu'il n'y entre point d'air; vous la mettrez dans un lieu humide pendant quinze jours, ou même davantage, elle ne ſçauroit trop y demeurer; Notez que pendant le temps qu'elle demeure il ne la

faut point toucher, au bout duquel temps vous prenez vosdites feüilles, que vous nettoyerez avec un bon torchon de paille, & du sable, étant bien nettoyées jettez-les dans de l'eau claire; tirez-les de l'eau & les jettez dans une grande chaudiere de cuivre, où vous les ferez boüillir pendant deux heures avec du tartre & du sel, plus il y en a, plus les feüilles deviendront belles; les sortant de la chaudiere vous les nettoyerez avec un torchon de paille & du sable, les jettant nettoyées dans de l'eau claire, elles seront blanches comme de l'argent.

Maniere de faire l'Eau forte.

Vous prendrez de l'eau claire que vous mettrez dans une petite cuve tenant deux ou trois seaux,

vous y mettrez un quart de livre de vert de gris, & autant de sel armoniac, deux onces d'arsenic, le tout bien en poudre, que vous jetterez dans la cuve, remuant le tout pendant une bonne heure, c'est à dire jusqu'à ce que le tout soit dissous; le tout étant dissous, il faut jetter dans la cuve quatre livres de fort vinaigre, en remuant toûjours un peu, vous boucherez le tout avec un couvercle, de maniere qu'il ne prenne point d'air, & vous laisserez ainsi le tout vingt-quatre heures auparavant que de vous en servir.

Maniere d'Etamer.

Vous prendrez les feüilles qui sont dans l'eau claire & les jetterez dans l'Eau forte susdite, les y laissant l'espace de quatre heu-

res jusqu'à ce qu'elles deviennent rouges comme du cuivre, les sortant de là vous les saupoudrerez avec de la poix raisine en poudre subtile, & de la poudre de sel armoniac mêlée avec la poix raisine, mettez la feüille dans une quaisse faite exprés, & puis vous jetterez sur chaque feüille de la susdite poudre jusqu'à ce que vous ne voyiez plus de fer, faisant cela des deux côtez; aprés cela vous la prendrez avec des tenailles faites exprés, & vous la tremperez dans l'étain fondu de sa hauteur, qui sera preparée comme il est dit ci-aprés.

Préparation de l'Etain.

Vous ferez fondre de l'Etain du plus fin, qui ne soit ni aigre ni trop gras en le bien écumant de la crasse qui viendra par dessus

& y jettez du sel pilé de temps en temps, & des oignons, c'est-à-dire un oignon chaque fois, en remuant avec un bâton, vous continurez cela, c'est à dire à jetter du sel & un oignon de demie heure en demie heure, l'espace de cinq heures écumant toûjours; il faut que le tout se fasse dans un chaudron ou pot de fer; vous ferez la même operation à du plomb fondu dans une autre chaudron ou pot de fer, & quand le tout sera bien purgé comme nous avons dit ci-dessus, vous mettrez dans ledit Etain fondu le quart dudit plomb fondu, c'est à dire que s'il y a quatre livres d'Etain il ne faut qu'une livre de plomb; il faut remuer tous les deux ensemble avec un bâton pendant une heure, en bien écumant toûjours s'il y a de la crasse,

y jettant de temps en temps dedans de la poix raisine en poudre chaque fois une poignée, remuant toûjours; cela fait vous prendrez une quaisse de fer qui soit soudée de maniere que rien ne puisse sortir, qui sera d'un pied & demi de longueur, un pied trois pouces de hauteur, & sept à huit pouces de large; c'est-à-dire qu'il faut qu'elle soit un peu plus grande que la feüille, afin que la feüille puisse floter un peu dedans; vous poserez cette quaisse dans un fourneau à vent fait exprés, en sorte que l'on puisse mettre le charbon par dessus, la premiere fois seulement il faut frotter la quaisse avec des oignons pour tirer la crudité du fer, puis la quaisse étant chaude, vous jetterez vôtre Etain fondu dedans jusqu'à ce qu'elle soit

pleine, c'eſt-à-dire qu'il y en ait pour tremper la feüille de ſa hauteur.

Quand vous voulez étamer vous prenez vôtre feüille avec des tenailles ſaupoudrées de poix raiſine comme nous avons dit, & la trempez dans l'Etain en la remuant dedans, & en la ſortant ſecoüez-la & la fourrez dans un monceau de ſcieure de bois de planches, ou dans du ſon.

Pour teindre les Etoffes de laine en écarlatte d'Hollande.

Prenez vôtre étoffe, faites-la boüillir un quart d'heure dans de l'eau de ſon, ou bien la lavez bien nette avec du ſavon blanc, & enſuite dans de l'eau courante, puis mettez de l'eau fraîche & nette dans la chaudiere; pour chaque livre d'étoffe il faut un ſeau

d'eau, une once de tartre blanc, demie once d'alun, & une once de fine farine de froment, & une once de curcuma, tout bien pilé & mêlé ensemble, mettez le tout dans la chaudiere, & remuez toûjours jusqu'à ce qu'il soit prest à boüillir, alors il faut prendre trois onces d'Etain fin d'Angleterre rappé, & les mettre dans trois onces d'eau forte, il faut auparavant préparer & tenir de l'eau froide prête, en cas que l'eau forte voulût par son effort faire verser; quand l'Etain sera dissous mettez-le dans la chaudiere, remuez bien le tout, puis mettez-y vôtre étoffe, si vous voulez vous y pouvez mettre un huitiéme d'once de cochenille; laissez boüillir ainsi le tout une bonne heure, sortez ensuite vôtre étoffe & la laissez refroidir;

puis lavez la bien dans de l'eau bien nette & fraîche ; remettez de l'eau nette dans la chaudiere, puis prenez une once & demie de tartre blanc, & une once d'amidon qu'il faut préparer à part dans un vaſe avec de l'eau tiede, & le bien remuer qu'il ſoit bien défait, & quand la chaudiere veut commencer à boüillir le mettre dedans ; vous y mettrez auſſi une demie once d'eau forte & demie once d'Etain fondu ou diſſous dans ladite eau forte, remuez bien le tout ; le tout étant bien remué ajoutez-y une demie once ou trois quarts d'once de cochenille, & remuez toûjours bien le tout, & quand la chaudiere commencera à boüillir mettez y vôtre étoffe, & la laiſſez boüillir pour le moins demie heure, enſuite de quoi vous la

sortirez pour la laisser refroidir, aprés qu'elle sera refroidie vous la laverez dans de l'eau bien claire.

Notez, qu'il faut que la chaudiere soit toûjours d'Etain, il faut prendre garde de ne point laisser de feu aprés qu'elle a été vuidée.

La cochenille doit être de la meilleure, pilée & menuë comme de la poussiere, & passée dans un tamis bien fin.

Il faut délayer l'alun & la farine avec de l'eau tiede dans un vase separé.

Si vôtre eau forte avoit trop de force, & qu'on craignît qu'elle ne versât, on pourroit y mettre auparavant un peu d'eau tiede.

Si vous voulez à la place du curcuma vous pouvez mettre de la garance fine.

L'on peut mettre l'eau forte toute pure sans Etain.

A la place de la farine de froment, vous pouvez vous servir de la farine de pois blancs, que l'on fait sécher au four.

Pour faire un beau Cramoisi clair.

Il faut une chaudiere d'Etain comme pour l'Ecarlatte, prendre autant de poignées de son que de seaux d'eau, mettre le son dans un sachet de toile, puis le mettre dans l'eau, & quand il est chaud le presser & tordre, ou bien l'on peut préparer de l'eau de son auparavant, vous pouvez prendre un sac avec du son proportionné à la quantité ci-dessus, le faire cuire demie heure, le mettre dans une cuve, sur laquelle on peut mettre autant d'eau fraîche, soit devant soit aprés que l'on pourroit avoir moins mis pour la faire boüillir, il faut

remuer le tout par intervale jusqu'à ce qu'il soit froid, & remplissez vôtre chaudiere à moitié de ladite eau de son, & l'autre moitié d'eau nette, prenant bien garde que parmi l'eau de son il ne s'y trouve du son; pour cet effet en la prenant dans la cuve de bois la prendre peu à peu, ensuite prenez pour chaque livre d'étoffe un huitiéme d'once de chaux en pierre, qu'il faut bien remuer dans la chaudiere, & quand elle commence à boüillir mettez y l'étoffe, laissez-la boüillir un quart d'heure, puis sortez-la pour la faire rafraîchir, & la laver ensuite dans de l'eau claire, puis remplir la chaudiere d'eau de son nouvelle, & d'eau fraîche, & quand vôtre chaudiere commence à boüillir mettez y pour chaque livre d'étoffe une once

de

de tartre blanc & autant d'alun, & quand elle veut commencer à boüillir ôtez l'écume avec un crible, puis mettez y vôtre étoffe; si vous voulez vous pouvez y mettre un peu de cochenille que l'on doit diminuer dans la seconde cuite, laissez-la boüillir une heure, ensuite de quoi vous la pendrez pour la laisser rafraîchir, remettez ensuite la moitié d'eau fraîche & de l'eau de son nouvelle dans ladite chaudiere, & quand elle commence à boüillir mettez y demie once de tartre blanc & demie once de cochenille, & remuez bien le tout, & quand elle commencera à boüillir mettez y vôtre étoffe & la laissez boüillir demie heure.

Notez, que pour chaque livre d'étoffe il faut un seau d'eau, & une poignée de son, & ainsi à proportion.

Pour faire un Cramoisi encore plus clair il ne faut prendre que la moitié des ingrediens, & ne faire boüillir le tout que la moitié moins de temps. Si vôtre étoffe est bien nette il n'est pas necessaire de la laver, ni de la faire boüillir dans de l'eau de son.

Pour faire un Violet cramoisi il y faut ajoûter une once d'alun & trois quarts d'once de tartre blanc, faire boüillir une heure, & ensuite la bien laver, puis y mettre dans une seconde eau un quart d'once de tartre blanc, & un quart d'once de cochenille, & quand elle commence à boüillir y mettre l'étoffe, la laisser boüillir une heure, ensuite la sortir, la faire rafraîchir & la bien laver dans de l'eau bien nette.

Teinture noire à froid.

Sur quarante livres d'étoffe il faut vingt livres de campet, dix livres de couperose, sept livres de gale, quatorze onces de vert de gris, huit onces de bonne farine de froment passée par un tamis de soye; il faut mettre de l'eau suivant l'étoffe que l'on veut teindre, il vaut mieux qu'il y en ait plus que moins.

Pour préparer lesdites drogues il les faut mettre infuser deux à trois jours avec l'eau, dans l'été elles doivent moins infuser qu'en hyver, si vous voulez gagner du temps il faut mettre le tout sur un petit feu, quatre ou cinq heures. Lesdites drogues doivent être partagées en deux portions égales, c'est-à-dire que la moitié du campet doit être mise dans

un petit sac de toile.

Le campet & la gale doivent boüillir durant quatre heures ou environ, & aprés tirer le campet & le tordre, & immediatement aprés mettre une moitié de couperose & de vert de gris, & remuer le tout l'espace de trois *Pater*, & ensuite faire boüillir le tout, excepté le campet, que vous avez déja tiré, un quart d'heure; ce qui étant fait vous mettrez le tout dans un chaudron ou cornuë, & mettrez un lit d'étoffe & un lit de teinture, & continuer ainsi jusqu'à ce que toute l'étoffe soit teinte, en cas qu'il n'y ait pas assez de teinture il faut faire boüillir de l'eau commune & la mêler avec ladite teinture déja faite, afin que l'étoffe soit imbibée entierement, cela étant fait il faut bien cou-

vrir l'étoffe avec de vieux haillons, afin que la fumée ne sorte, & laisser ainsi l'étoffe l'espace de quatre heures, & aprés tordre l'étoffe & garder la teinture pour s'en servir encore, & pendant qu'on mettra derechef le chaudron sur le feu pour y faire prendre seulement un boüillon il faut faire prendre le vent ou l'air à l'étoffe, afin qu'elle se seche un peu, puis la remettre incontinent aprés que la teinture a recommencé à boüillir & faire comme la premiere fois, & à la troisiéme fois faire comme aux deux premieres, il faut laisser tremper l'étoffe toute la nuit, au lieu qu'aux deux premieres fois il suffit de quatre heures, & le lendemain prendre le reste des drogues & faire tout ainsi qu'il a été fait ci-dessus, le tout étant

fait il faut laver l'étoffe juſqu'à ce que l'eau ſorte claire.

Pour faire l'Acier.

Prenez dix livres de corne pilée que vous aurez fait ſecher auparavant au four, prenez encore trois livres de ſuye de cheminée, trois livres d'alun, trois livres de charbon de cheſne pilé, une douzaine de ſarmans, & mettez par deſſus du tartre tant qu'il s'en pourra brûler, & vous prendrez trois livres de cette matiere, ſçavoir du tartre & des cendres de ſarmans, vous mêlerez le tout enſemble & vous en ferez une poudre que vous mettrez dans un vaſe de fer, ou un bon pot de terre, ſçavoir le premier lit de cendres communes, puis une couche de vôtre poudre, & puis une couche de fer de la forme

que vous voudrez, & vous continüerez ainſi lit ſur lit de poudre & de fer juſqu'à ce que le vaſe ſoit plein ; il faut que le dernier lit ſoit couvert de cendres communes, mettez vos pots que vous lutterez tres-bien, dans un feu de reverbere pendant trois jours & trois nuits aprés leſquels vous tirerez vôtre matiere étant froide.

Notez, qu'il faut que les couvercles de vos pots ſoient de fer ou de terre, mais le tout doit être bien lutté, car s'il prenoit de l'air le tout ne vaudroit rien.

Beau ſecret pour fondre l'Acier, & le rendre coulant.

Il faut battre du fin acier auſſi mince que le fer blanc, & le tremper comme l'on trempe ordinairement, étant trempé vous

le pilerez bien menu dans un mortier, se pilant aisément, mettez ladite poudre dans un creuset, & vous donnerez un feu tres-fort en mettant dedans de l'ongle de pied de cheval, & de la rapure de corne de mouton, & maintenir ledit creuset plein de fiente de cheval seche sans l'épargner, & quand la matiere sera blanche à force de feu, vous y mettrez du souffre tant soit peu, & un peu de tuthie & remürez pour le faire fondre, & quand il sera fondu, vous y mettrez du sel armoniac & un peu de savon & de borax pour le rendre coulant, & lors vous le jetterez, mais dans des moules de sable ou de cendres, c'est-à-dire le sable ordinaire, il le faut bien secher & chauffer auparavant que d'y jetter la matiere.

Notez,

Notez, qu'il faut que le moule soit dans le fourneau, étant jetté, si vous voulez par exemple le graver, pour le détremper il faut l'éteindre dans du sang de bouc ou de bœuf, & huile d'olive, cela le ramolit.

Pour fondre la Mine de fer.

Il faut mettre sur la grille du fourneau un lit de charbon, sur lequel vous mettez la mine de fer, & par dessus vous y mettez de petits cailloux blancs de riviere, qu'on appelle castille, avec autant d'erbut qui est une terre jaune qui vient aux rochers, c'est-à-dire à ces rochers qui se rompent facilement, ou qui s'éfeüillent, & par dessus un lit de charbon, & par dessus de la mine, & continuer toûjours jusqu'à ce que vôtre matiere soit achevée.

Notez, que sur trois charges de mine il faut une charge de cailloux & d'erbut ou terre jaune, c'est-à-dire qu'il ne faut qu'un tiers de cailloux & d'erbut, il faut donner grand feu ; la terre ou erbut qui est partie maigre & partie grasse fait fondre & couler les cailloux.

Pour coler les pieces de Marbre.

Prenez de la cole de poisson, battez-la bien & la coupez bien menuë, faites-la tremper dans l'esprit de vin, & aprés cela faites-la dissoudre dans un matras & servez-vous-en à coler vos pieces aprés les avoir rassemblées & rejointes dans une petite caisse de bois faite exprés.

Secret merveilleux pour la Pêche.

Prenez la grosseur d'une noi-

ſette de mumie, pilez-la groſſierement, mettez-la dans une coque d'eſcargot que vous boucherez avec du papier, ou dans une boëtte où il y ait tant ſoit peu d'air, afin qu'elle puiſſe communiquer ſon odeur ou vertu, prenez une autre coquille ou boëtte, ou petite fiole que vous boucherez bien avec de la cire jaune, y mettant deux ou trois goutes d'huile d'aſpic. Notez, que dans la mumie il y faut mettre pour un ſol de camphre ſans le piler, y en mettant plûtôt moins que trop; un grain de muſc qu'il faut tenir enveloppé dans une boëte de fer blanc où l'on tient l'ameçon, prenant garde qu'il ne ſe moüille point, non plus que le reſte ci-deſſus marqué.

Quant à l'amorce qui eſt de

vers ils doivent demeurer trois jours dans la mousse avant que de pêcher pour s'y purger, celle d'aupespin est la meilleure qu'aucune autre, quand ils y demeureroient plus longtemps cela ne feroit point de mal; on peut les mettre aussi au défaut de mousse dans un sachet de toile, & lorsque l'on veut pêcher il faut mettre lesdits vers dans de la mousse fraîche qui aura été mise dans de l'eau commune, & au moment qu'on les y met il la faut presser pour en faire sortir l'eau, de peur qu'elle ne moüille un peu trop les coquilles, qu'il faut mettre avec dans un petit sachet parmi ladite mousse, il faut mettre lesdites coquilles & vers dans la mousse douze heures auparavant. Notez, que lorsque les coquilles ne sentiront

plus, elles ne vaudront plus rien.

Il faut que les vers dont vous voulez vous servir ayent un nœud ou ceinture au milieu du corps.

Notez, que pour réüssir à la pêche il faut prendre un jour qu'il fasse un petit vent doux, & non un jour de bize.

Pendant l'hyver aux grandes rivieres, & aux ruisseaux seulement les autres saisons; la pêche n'est pas bonne aux ruisseaux en hyver, parce que l'eau est trop froide.

La mumie pour être bonne doit être luisante, froide & cassante en temps froid, & gluante ou attachante dans la chaleur, il faut la tenir en lieu sec.

On peut tenir les coquilles lorsque vous ne vous en servez point dans une boëte de fer blanc

pour éviter qu'elles ne s'éventent, remettant d'autres bouchons aux coquilles, parce que les vieux auront contracté de l'humidité, ce qui seroit préjudiciable.

La corde de l'hameçon doit être de crin de cheval entier, parce qu'il est plus fin & meilleur que d'un hongre.

Le musc dure un an, pourvû qu'il ne se moüille pas, & l'aspic aussi.

Il faut que l'hameçon ne soit point tors, les hameçons de Piedmont sont les meilleurs, il ne faut pas que la branche biaise en aucune maniere, & quand la truite a mordu il ne faut pas tirer tout d'un coup mais doucement avec le bâton, sans toucher à la corde, car elle romproit, à moins que la charge ne soit petite; la mumie se gâte par le trop de cha-

leur auſſibien que par trop d'humidité, mais jamais par le froid.

Si vous tenez vos coquilles proprement elles pourront ſervir cinq ou ſix fois avant que de les changer.

Si tôt que vous avez pêché vous les mettez dans vôtre boëte de fer blanc avec la ligne, les renouvellans de nouveaux bouchons, laiſſant les vieux bouchons dans la mouſſe.

La ligne ſe fait longue à diſcretion.

Quand les vers ont été huit à dix jours dans la mouſſe il leur en faut mettre de nouvelle & jetter la vieille.

Le canphre peut ſervir quatre fois, pourvûqu'on le bouche bien, & la mumie une fois ſeulement, l'air mange le canphre; pour le conſerver lorſqu'on en fait pro-

visiõn il le faut tenir dans de la graine de lin.

Quand même on n'auroit que de la mumie on ne laisseroit pas de prendre des truites, mais il faut qu'elle soit de la bonne.

Quand il fait extremement froid ou qu'il tombe de la bruine gelée, l'on pêche inutilement.

Il se faut cacher tant que l'on peut en pêchant, lier l'hameçon avec de la soye rouge, enfiler le ver par le cul, & laisser la tête dehors afin qu'il remuë, faisant monter le ver pour cacher la liûre dudit hameçon.

Il faut entortiller du plomb applati à demi pied loin de l'hameçon n'en mettant si l'on veut qu'à cet endroit, sans y mettre même du liege, laissant enfoncer l'hameçon à discretion.

L'on connoît la tête du ver où

le nœud ou ceinture est plus proche du bout, & dans le moment que vous voulez pêcher il faut prendre le ver par la tête & passer avec les doigts jusqu'au bout, serrant un peu, pour faire sortir les entrailles, l'ayant auparavant un peu amorti, couvert d'un peu de sable si l'on veut & de crachats, le battant tant soit peu entre les deux mains, il en devient plus luisant, ce qui est un des principaux points de la pêche.

Quoi que l'on mette beaucoup de mumie il est indifferent, mais non pas d'aspic ni de canfre, mais du musc tant que l'on voudra.

L'on peut se servir pour les ruisseaux & eaux claires de petits vers que l'on trouve dans les chenins battus qui ne font qu'un petit trou pour sortir, l'on en

met deux ou trois, si un ne suffit pas, ne laissant la tête qu'au dernier, il ne faut que deux heures pour les purger dans la mousse, mais avant que de les mettre il les faut faire vuider comme les gros, ils ont le nœud rouge, le corps tout blanc, le bec rouge, & un peu le cul, pour les enfiler il leur faut couper le cul avec l'ongle, & leur faire sortir les entrailles. Notez, qu'il ne faut pas couper le cul aux gros, il s'en trouve de petits tant que l'on veut aux terres grasses & fermes, ils ne valent rien pour pêcher aux eaux troubles, car alors il se faut servir des gros.

Il faut sur tout prendre garde que le ventre soit en dedans de l'hameçon, il s'en prend beaucoup plus où l'eau est si dormante que la ligne puisse demeure

droite, sur tout dans des recoins des ruisseaux où l'eau s'arrête ou croupit.

Notez, que lorsque l'on prend les petits vers il les faut laver avec de l'eau, & puis les mettre dans de la mousse avec les ingrediens comme l'on fait aux gros, passé deux jours ils ne servent de rien, il en faut remettre d'autres avec les mêmes coquilles & de la mousse fraîche, il s'en trouve tant que l'on veut, sçavoir des petits aprés les charruës, ils sont infiniment plus propres pour l'eau claire que les gros, on réüssiroit avec sans mumie ni autre ingredient.

La pêche est favorable en temps couvert, & au soleil levant en été, sur tout pourvû que vous puissiez voir les pierres au fond de l'eau, quoi qu'elle pa-

roisse un peu trouble lesdits petits vers sont bons.

Il faut pêcher en remontant le cours de l'eau, parce que le poisson vous voit quand vous descendez, ayant toûjours la tête contre le rapide.

Un poisson ne s'écarte jamais plus de trente pas de son lieu accoutumé, à moins que ce ne soit dans le temps qu'ils montent ou descendent.

Quand on a manqué une truite on est assuré de la trouver dans le même lieu comme le liévre, les petits vers valent plus que les gros dans l'eau claire.

Autre plus facile.

Prenez deux grains de musc, quatre goutes d'huile d'aspic, de l'huile de mumie & de camphre autant, & en frottez souvent l'hameçon.

our la transmutation des Vegetaux en Mineraux.

Prenez de l'herbe appellée avot cornu, faites-la ſecher à ombre, brulez-la, prenez de es cendres, mettez-les dans un lat verni, mettez par deſſus de on eſprit de vin rectifié, metez-y le feu & remuez bien le out, il reſtera une matiere comne de la ſolude de quoi on fait s verres, faites fondre de vôtre atiere avec du borax dans un reuſet, & vous aurez un métail opre à s'allier avec tout autre étail que vous voudrez.

our contrefaire la racine de Noyer.

Il faut premierement faire ne couche de cole forte ſur le ois toute ſimple, enſuite vous rez trois couches avec du blanc

de Troye, lequel vous passerez par un tamis, puis vous le mettrez dans la cole, & quand il sera sec vous prendrez de la presle & le rendrez uni du mieux que vous pourrez. Notez, qu'à la derniere couche il y faut mettre tant soit peu plus de blanc de Troye.

Il faut ensuite faire une couche de bol; la maniere de préparer le bol, est de prendre du bol d'Armenie, & le broyer bien fin, & la vingtiéme partie des drogues suivantes, sçavoir sanguine, plomb d'Angleterre, sandarac, gomme-gutte, savon marbré, vous broyez le tout ensemble avec tant soit peu de cole avec le bol, & vous y mettez de l'eau pour la rendre liquide, aprés la couche de bol il faut prendre de la terre d'ombre que vous broye-

z bien fine avec un peu de sa-
on & un peu de cole, puis vous
rendrez un blanc d'œuf que
ous battrez bien, puis le mêle-
z avec la terre d'ombre, si vous
voulez rendre un peu obscure
ous y mettrez tant soit peu de
oir de fumée.

Pour faire le Noir.

Vous prendrez du noir de fu-
ée que vous aurez dégraissé,
is vous le broyerez avec tant
it peu de savon & de cole, &
ous y mettrez de l'eau pour le
ndre liquide.

Notez, que pour préparer la
le comme il faut, sur une demie
re de cole trois chopines d'eau,
faire diminuer le tout de trois
miseptiers; on se sert de cette
le pour broyer avec les autres
ogues.

Un moyen fort curieux pour convertir l'air en eau rarefiant toute l'humidité d'icelui.

Faites faire un ou plusieurs instrumens de la forme qui vous est representée ci-aprés, comme A B C E, faut qu'il soit fait de deux ou trois pieces de cuivre bien soudé avec de la soudure d'argent ; au bas de l'instrument vous y mettrez une grosse éponge A E D L, bien nette & bien purgée comme il vous est representé, & par dessus ladite éponge vous y mettrez deux livres de marbre calciné pendant cinq ou six jours au four des Verriers, avec une livre de marbre rouge grossierement concassé de la grosseur des noizettes, il faut mêler les deux marbres ensemble F, & aprés que tout sera enfermé

fermé dans vôtre vaſe, & que vous y aurez joint le recipient H G, vous mettrez le bec ou l'orifice de l'inſtrument contre le ſoleil; faiſant un peu de feu DL, au côté de l'inſtrument, comme vous le voyez repreſenté par la figure ci-aprés, par ce moyen toute l'humidité de l'air ſe tire & ſort par le canal d'embas.

Notez, que plus le poële de l'inſtrument eſt chaud par dedans, plus la cape eſt froide au dehors de la fenêtre hors de laquelle faut que le canal IBC d'enhaut ſorte, plus il eſt grand plus il doit être pointu; & ſon orifice qui ſort par la fenêtre doit être ſi étroit qu'à peine la pointe d'une épingle y puiſſe entrer, plus il ſera étroit, plus vous en tirerez d'eau, & plus promptement; enfin l'éponge qui eſt

preſſée par le marbre aſſemble & recelle les humiditez & l'eau de l'air dans le vaſe qui eſt mis à cet effet, & en telle quantité qu'on en pourroit deſalterer les hommes dans une neceſſité, & abreuver les chevaux.

I
B
C
F
A
E
L
D
H
G

Le veritable secret de l'huile de talc sans addition, qui a des vertus admirables miſes ci-aprés, & que l'experience fera voir.

Premierement, prenez une livre de talc de Veniſe, que vous mettrez en poudre tres-ſubtile dans un mortier de fonte verte & non de cuivre, il faut que le pilon ſoit de fer & non de cuivre, & pour mettre vôtre talc bien en poudre il faut tenir le mortier & le pilon toûjours chaud; enſuite il faut paſſer vôtre talc par un tamis de ſoye bien fin, cela fait vous aurez une livre d'argent de coupele que vous ferez mettre en petites lamines, puis vous aurez un grand creuſet & ferez couche ſur couche, ſçavoir le talc, l'argent, & une livre d'arſenic criſtalin & non de

l'autre, c'eſt pourquoi il le faut abſolument choiſir tranſparent & clair comme du criſtal : car ſi vous y en mettiez de l'autre vous gâteriez tout ; il faut auſſi avoir une livre de ſel de tartre fait de tartre de vin blanc, car ſi vous prenez du rouge vous n'avancerez rien ; vous rangerez donc ces quatre choſes dans le creuſet comme nous avons dit, lit ſur lit, faiſant en ſorte que le talc ſoit la premiere couche d'embas, & que l'argent ſoit la derniere couche d'enhaut ; enſuite vous couvrirez vôtre creuſet d'un autre que vous rangerez bouche à bouche, le creuſet d'enhaut ayant un trou qu'un tuyau de plume y puiſſe paſſer, afin de donner air aux matieres, & par ce moyen empêcher que la force d'icelles ne vînt à crever le

creuſet, il faudra enſuite bien luter à l'entour de l'embouchure des creuſets avec un bon lut, pour empêcher qu'aucune ſaleté n'entre au creuſet d'embas contenant les matieres, puis vous ferez un grand feu ayant poſé vôtre creuſet ſur un fourneau à grille, il faut que le grand creuſet d'embas ſoit toûjours couvert de charbons; vous ferez un grand feu de grille ſans ſouffler pendant vingt-quatre heures, cela fait vous laiſſerez refroidir le creuſet pendant trois jours naturels, & pour lors ouvrez le creuſet & vous trouverez vôtre argent au fond du creuſet en culote, & par deſſus vôtre talc fondu & fort blanc, & par deſſus le talc vous trouverez une troiſiéme couche qui eſt la craſſe des matieres inutiles, laquelle vous

ſeparerez diligemment d'avec vôtre talc, cela fait vous ferez laminer vôtre argent, & retournerez faire la même operation ci-devant par ſept fois, obſervant toutes les mêmes circonſtances, changeant à chaque fois d'arſenic & de ſel de tartre, dautant qu'ils ſe conſument à chaque operation, & ne reſte que l'argent & le talc, & lorſque vous aurez fait la même operation par ſept fois vous prendrez vôtre talc qui ſera blanc comme neige & caſſant comme du verre, lequel vous aurez bien ſeparé de toute craſſe & impureté; mettez-le en poudre, puis dans un matras de verre, y verſant par deſſus à la hauteur de quatre doigts de bon vinaigre blanc diſtilé par ſept fois, laiſſez le tout ſur des cendres chaudes le ma-

tras fermé pendant vingt-quatre heures, en remuant de temps en temps, cela fait vous verserez dans une cucurbite de verre vôtre menſtruë par inclination & la garderez ; il faut enſuite mettre d'autre vinaigre ſur vos féces, & ferez la même choſe par ſept fois, & enfin vous mettrez toutes vos menſtruës enſemble, puis vous les enfermerez dans un toquan, que vous poſerez ſur ſon fourneau, & ſon canal ou vaiſſeau ſerpentin adapté à ſon extremité, & bien luté, & vous allumerez le feu qui doit être fort doux au commencement, n'y ayant qu'un regiſtre d'ouvert & le cendrier fermé, vous continuërez ce degré de feu pendant ſix heures, vous augmenterez enſuite vôtre feu peu à peu d'un degré en ouvrant encore

core un regiſtre & la moitié du cendrier, & continuërez ce feu ſix autres heures ; enſuite il faudra encore l'augmenter juſqu'au troiſiéme degré, y ayant trois regiſtres d'ouverts & preſque tout le cendrier pendant ſix heures ; enfin pouſſez vôtre feu juſqu'au plus haut du quatriéme degré en ouvrant tous les regiſtres & toute la porte du cendrier, continuant ce feu de chaſſe pendant ſix heures, lors vous fermerez les regiſtres avec la porte du cendrier & celle du fourneau, & ſans rien déluter, vous laiſſerez e tout refroidir trois jours naturels, puis vous romprez vôtre oquan, & trouverez au fond l'icelui vôtre ſel de talc blanc comme la neige; que ſi toute l'humidité n'étoit pas achevée de conſommer vous la ferez exhaler

fort doucement à chaleur moderée jusqu'à ce que le sel demeure sec, que vous mettrez dans l'alambic à quatre chapiteaux avec son double poids d'eau de pluye, & autant que le tout d'esprit de vin blanc rectifié par sept fois; vous luterez bien le recipient avec leurs chapiteaux & vôtre vaisseau étant sur le four à sable vous procederez à la distillation, en observant les degrez de feu comme à l'operation precedente, & vous trouverez dans le premier recipient l'huile de talc la plus subtile & meilleure, au second recipient vous en trouverez encore d'excellente, mais non pas si bonne que la premiere, & dans le troisiéme vous trouverez tout l'esprit de vin, & dans le quatriéme vous trouverez un esprit acide, le tout

inutile, & voilà vôtre huile de talc dans sa tres-haute & absoluë perfection, de laquelle la plus singuliere vertu qu'elle possede c'est de blanchir l'écarlate & les Maures, imprimant au tein des Dames une blancheur de lait & de neige qui ne se perd jamais, pourvû seulement que l'on en applique une fois tous les ans.

Quant à ses vertus medicinales, trois goutes gueriſſent de la peſte priſes dans du vin ſans autre remede.

Une goute d'icelle priſe le matin à jeun ſert de preſervatif contre toute infection, poiſon & mauvais air.

Trois goutes priſes pendant neuf matins conſecutifs, gueriſſent les perſonnes phtiſiques, remedie à tous ulceres du poulmon & aux aſthmes, elle clarifie la

voix, guerit ſubitement les ſquinancies & crachemens de ſang.

Pour faire Borax fin.

Prenez alun de roche, huile de lin & maſtic; c'eſt-à-dire qu'il ne faut de l'huile de lin qu'à proportion des drogues, pour en faire une pâte, mêlez bien le tout enſemble & le mettez dans le fumier par trente jours, & vous aurez du borax fin d'Orient.

Boſphore.

Ramaſſez force urine, mettez-là dans un lieu où aucune eau ne puiſſe tomber, laiſſez-là demeurer en putrefaction pendant un mois pour le moins, faites-la boüillir dans un pot de cuivre (& non autrement) juſqu'à ce qu'elle devienne épaiſſe comme du miel, prenez garde qu'elle ne verſe

lorſqu'elle montera, remuez-là avec une cuilliere de fer, pendant qu'elle bout il faut ôter l'écume & la mettre ſur un linge qui ſera ſur un carrelet, & ce qui coulera vous le remettrez dans le pot, continuez juſqu'à ce qu'il n'écume plus.

Prenez vôtre urine réduite comme du miel, ajoûtez-y du bol d'Armenie ou de la craye blanche, ou du ſable ce qu'il en faut, mettez le tout dans une retorte de bon verre bien lutée ou de bonne terre qui réſiſte bien au feu, adaptez-y un grand recipient bien luté, donnez feu par degrez comme l'on fait à l'eau forte ou à l'huile de vitriol, puis faites ſi grand feu que la retorte rougiſſe, & lorſque vous verrez couler dans l'eau qui ſera dans le recipient des matieres épaiſſes

comme gros grains de sable, lorsqu'elle ne tombera plus il faut avoir de l'eau chaude dans un vase de verre, & prendre garde qu'il ne prenne aucun air, car le feu s'y mettroit, & versez adroitement cette matiere qui se prendra, & vous en ferez de petites chandelles que vous mettrez dans ladite phiole où sera l'eau chaude, lorsque vous vous en voudrez servir vous n'aurez qu'à la sortir, sçavoir une chandelle & écrire contre la muraille ce que vous voudrez, & l'écriture paroîtra comme un feu doré, remettez promptement vôtre chandelle dans l'eau.

Pour faire le Savon, experimenté.

Il faut par exemple pour en faire cent livres, huit seaux de cendres bien criblées, que vous

ouvriez au milieu pour y mettre quarante livres de chaux vive, sur laquelle vous verserez peu à peu de l'eau boüillante, & lorsque la chaux sera fusée vous mêlerez bien la chaux avec les cendres y mettant toûjours de l'eau boüillante peu à peu jusqu'à ce que le tout soit humecté sans que la pâte se prenne aux mains; cela fait vous aurez un tonneau ou cuveau au bas duquel il y aura un trou, vous aurez deux morceaux de bois en croix de la hauteur de quatre doigts & de la longueur du tonneau ou cuveau, vous y mettrez par dessus un faux fond qui entre dans ledit tonneau facilement, mettez dessus de la grosse paille suffisamment, & jettez-y aussi dessus de vos cendres jusqu'à ce que vôtre tonneau soit plein, à la reserve de

trois bons travers de doigt, mettez dessus de l'eau boüillante jusqu'à ce que le tonneau soit si plein qu'il n'en puisse pas tenir davantage, laissez ainsi le tout pendant douze heures pour le moins, puis coulez vôtre lexive, que si elle porte un œuf elle est faite, sinon il faut repasser sur les cendres la lexive jusqu'à ce qu'elle porte un œuf, la lexive faite mettez-en dans la chaudiere deux ou trois seaux, selon la quantité de savon que vous voulez faire, faites-y du feu de bois raisonnablement pour la faire boüillir, jettez-y dedans cinquante livres de suif sans être purifié, & puis remuez bien avec une grande spatule de bois, & quand vôtre Savon veut monter vous y jettez de la lexive toute chaude peu à peu, que vous fai-

tes couler le long de la spatule, vous continuez ainsi jusqu'à ce que le Savon rompe à la spatule la corde, cela fait jettez-y dedans de la gomme Arabique en poudre un quarteron, avec une livre de soude que vous ferez dissoudre dans un peu de lexive que vous mettrez sur un petit feu en remuant toûjours jusqu'à ce que le tout soit bien dissous & en forme de sirop, jettez-le dans la chaudiere & remuez bien le tout, quand le Savon est cuit vous y ajoutez une livre d'alun en poudre, quatre livres de sel commun & deux livres d'amidon, & remuez bien afin de bien mêler le tout, & quand vous verrez, tenant la spatule droite, que la lexive coule en bas, se détachant ou séparant du Savon, le Savon est dans sa perfection; ôtez le feu

de dessous la chaudiere & laissez reposer vôtre Savon un demi quart d'heure, afin que la lexive aille au fond, prenez vôtre Savon avec une bassine tout doucement, & le mettez dans des seaux ou bassines, & laissez-le encore reposer un peu de temps, puis prenez vôtre Savon que vous jetterez dans vos moules, où il y a au fond des lignes ou petits canaux avec un trou au bas que vous bouchez, vous mettez, dis-je, aux moules une feüille de papier & de la chaux en poudre fort peu dessus, puis mettez vôtre Savon dans lesdits moules, & lorsque le Savon est bien pris vous ouvrez le trou afin que la lexive sorte.

Notez, que dés que vous trouvez dans la chaudiere la lexive il faut laisser le tout & faire

la même choſe aux ſeaux, vous mêlez la matiere qui eſt dans la chaudiere mêlée avec la lexive & celle qui eſt dans les ſeaux, & laiſſez prendre le tout, & vous aurez au fond la lexive & par deſſus vôtre Savon, que vous gardez pour une autre cuite.

Notez, qu'il faut jetter l'amidon le dernier, lorſque le Savon eſt tout fait tirez le feu & laiſſez-le repoſer un peu, & puis jettez l'amidon.

Belle augmentation du Savon à moitié.

Prenez eau de riviere la plus batuë qu'il ſe pourra, & plus elle eſt gardée meilleure elle eſt, il faut du moins qu'elle ait repoſé vingt-quatre heures.

Pour faire cent livres de Savon il faut cent livres d'eau, met-

tez donc cent livres d'eau dans une cuve, & mettez-y dedans trois livres de sel pilé, s'il n'y en a pas assez mettez-y-en encore jusqu'à ce que l'eau pique la langue ; cela fait mettez-y dedans un seau plein de chaux en pierre étant bien dissoute vous prenez l'eau pour la passer, car il faut autant de livres d'eau que de livres de Savon, mettez vôtre eau & vôtre Savon coupé par petits morceaux dans un chaudron mais il faut avoir mis dans l'eau trois livres d'alun mis en poudre assez fine, auparavant que de la mettre avec le Savon ; quand vous mettrez le Savon & l'eau dans la chaudiere vous y mettrez en même temps huit livres de soude d'Alican mise en poudre & passée par le tamis, remuez bien le tout avec un bâton, fai-

es-y un fort petit feu, car il ne aut pas que le Savon boüille, & lés que le Savon eſt fondu à moi-ié prenez de vôtre eau preparée & y délayez huit livres d'ami-lon, que vous mettrez dans vô-re Savon, & mêlez bien le tout, & lorſque vôtre Savon eſt ache-é de fondre vous frottez le ond de vos moules & les côtez vec de la chaux qui reſte lans la cuve, & vous y verſez ôtre Savon que vous ferez ſe-her à l'ombre.

Notez, que ſur un ſeau plein e chaux il faut dix ſeaux d'eau.

Voici la beauté & bonté du ſe-ret, c'eſt que le même Savon ui a été augmenté s'aug-nente encore en ſe ſervant es mêmes drogues ci-deſſus nentionnées en faiſant la même peration ; mais il faut préala-

blement mettre dans la chaudiere trois livres d'huile & trois livres de suif, que vous faites fondre auparavant que d'y mettre vôtre Savon & vôtre eau preparée, de cent livres dans la premiere operation vous en avez deux, & dans la seconde de deux cens livres vous en avez quatre cens; de sorte que de cent livres vous en avez trois cens de profit.

Il faut noter que sur deux cens livres de Savon il faut doubler les drogues.

Pour convertir le Fer en Cuivre.

Il faut prendre la tête morte de l'huile de vitriol, en tirer le sel, & faire avec du fer en lamine lit sur lit, il faut sur quatre livres de fer une livre de sel, mettez le creuset remply du tout

dans un fourneau à feu de fonte, & jettez en barres.

Que si vous n'avez pas du caput mortuum, prenez du vitriol, déflegmez-le dans dans un pot de fer & tirez-en le sel comme du caput mortuum.

Pour tirer le Soulfre de toute Marcassite.

Prenez du tartre calciné, faites-en lexive avec eau de chaux dans laquelle vous ferez boüillir vôtre marcassite en poudre, ayant bien boüilly versez par inclination vôtre eau dans une terrine, & jettez-y du vinaigre dessus, & vôtre soulfre se précipitera au fond.

Notez, qu'il faut faire boüillir le tout dans un pot de fer, ayant tiré vôtre eau par inclination prenez de la matiere qui reste &

jettez en sur des charbons ardens, & s'il y a encore du soulfre, faites-le boüillir avec la lexive jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.

Pour adoucir les Métaux.

Prenez salpêtre & camphre autant de l'un que de l'autre, faites-les dissoudre dans de la lexive, faite de deux parts de cendres de chesne, & une de chaux, filtrez le tout par le papier gris, puis évaporez à feu lent dans un vaisseau de verre, il restera un borax lequel jetté sur les Métaux fondus les adoucira parfaitement.

Bleu aussi beau que l'Outremer.

Prenez cinq livres de vinaigre, mettez-y 6 onces de sel armoniac dans un pot verni ou de verre, aprés prenez deux onces d'argent

gent de coupelle mis en lamines deliées faites en forme de lozange ; aprés cela prenez de la toile cirée pour couvrir vôtre pot, attachez à ladite toile vos lamines par un bout & pendez-les dans ledit pot, & le couvrez bien, sans que pourtant rien ne touche le vinaigre dudit pot, liant bien ladite toile avec une bonne fiscelle que rien ne respire, en fermant ledit pot bien bouché & couvert, même pendant douze jours dans le fumier, aprés cela vous trouverez vos lamines couvertes d'un tres-bel azur d'Outremer, & si vous faites évaporer l'humidité qui restera audit pot au soleil, vous aurez de belles cendres bleuës.

Pour le veritable Carmin.

Prenez demie once de coche-

nille de Meſtré pulveriſée, demie once d'alun de roche, autant de gomme Arabique bien claire, & le tout bien broyé, mettez le tout dans un matras, verſez-y par deſſus de bon eſprit de vin qui ſurnage tant ſoit peu par deſſus la matiere, & jettez par deſſus tout cela deux ou trois goutes de ſuc de limon, puis piſſez deſſus un vaiſſeau où il y ait beaucoup de cendres, & de cette urine filtrée mettez-en dans vôtre ſuſdit matras qui ſurnage d'un travers de doigt par deſſus vôtre matiere, & le faites boüillir demie heure au plus; cela fait, laiſſez-le repoſer un jour, puis vuidez le pot par inclination & le faites ſecher au ſoleil, & le tout ſera fait; cette couleur eſt ſi foncée qu'elle tuë toutes les autres.

Glaciere perpetuelle ou ayman perpetuel qui attire toutes les humiditez superfluës de quelque part que ce soit en pure glace.

Prenez trois parties d'esprit de nitre concentré, une partie de sel mirable de nitre fixe, meslez-les ensemble dans une phiole de verre que vous fermerez hermetiquement, faites qu'elle soit bien forte, & lorsque vous voudrez tirer le flegme de quelque part que ce soit vous mettrez la phiole dedans, & par le seul attouchement elle convertira en glace toutes les humiditez froides de quelque corps que ce soit, en la sortant & remettant dedans, & ôtant toûjours la glace qui s'attachera à vôtre phiole, & elle vous laissera la pure substance liquide, & par ce moyen on

pourra déflegmer entierement toutes les liqueurs sans feu ni sans addition de chose étrangere, laissant la pure essence des corps avec ses trois principes.

Remarques sur la Chymie.

Il y a trois sortes de feux froids, sans lesquels on ne peut rien faire dans la Chymie, qui sont l'huile de vitriol & de souffre fait par la cloche (qui ne sont qu'un) celui de sel, & celui de nitre, qu'il faut concentrer par le moyen du zein ou de la pierre calaminaire, ce qui se fait en faisant dissoudre dans l'un de ces esprits l'un ou l'autre en poudre tant qu'il en voudra dissoudre; aprés faites distiler dans un vaisseau de verre tout le flegme, puis lorsque l'esprit sortira changez de recipient & distilez l'esprit par degrez, &

faites grand feu sur la fin, afin que ce feu concentré sorte dans le recipient en forme d'huile épaisse & fort pesante, que vous garderez dans des phioles de verre tres-fortes, avec le bouchon de verre, pour vous en servir pour la préparation du sel mirable de Glauber, & pour la fixation & maturation de tous les Métaux & Mineraux imparfaits, & pour la réduction des Vegetaux & Animaux en leur premiere matiere, sans diminution de leur poids, qui est un sel fixe, fondant & tingeant, & de tous ces trois le plus puissant est celuy du nitre. La façon de se servir de ces feux est de faire dissoudre dans iceux les Vegetaux, Animaux & Mineraux pour les operations, & aprés quelque temps de digestion, on separe le dissolvant à

feu fort, & au fonds de la retorte, il vous reſtera vôtre Vegetal, Animal ou Mineral fixe & réduit en premiere matiere; & c'eſt la calcination veritable & philoſophique qui calcine toutes choſes avec la conſervation de toutes les ſubſtances qui compoſent le mixte, ſans détruire la vertu des ſemences de chaque choſe, ce qui differe de la calcination vulgaire, qui détruit le mixte entierement, ne laiſſant qu'une petite portion d'iceluy, qui demeure dans les cendres. Notez que quatre livres de ces feux dans leur premiere extraction n'en donnent qu'une livre dans la concentration.

Des Feux chauds & ſulphureux.

Il y a des feux chauds & ſulphureux, comme il y en a de

froids & d'acides ; les uns ſont principes de mort à tous les Vegetaux, Animaux & Mineraux, & les autres de vie & de multiplication : les acides tuent les Vegetaux & Animaux, & les ſulphureux les conſervent & les multiplient.

Quant aux Mineraux qui ſont d'une tiſſeure & compoſition plus forte que les précedentes, ils ſouffrent également les feux acides & ſulphureux, & ſont fixez, purifiez & augmentez par les uns & par les autres, avec cette difference, que les Mineraux ſulphureux ſont plus promptement & aiſément mis en leur perfection par les feux ſulphureux que par les acides, & les Mineraux mercuriels plûtôt par les acides que par les ſulphureux, ſuivant l'axiome de nature, *Si-*

milia similibus junguntur & dissimilia respuunt.

Ce n'est pas que les feux sulphureux ne puissent avoir action sur les Mineraux mercuriels, & les feux acides sur les sulphureux, par quelque moyen commun à tous ces deux extrêmes, comme de l'antimoine avec les feux sulphureux, & les Mineraux mercuriels avec le sel commun qui est de nature moyenne entre les feux acides & les Mineraux sulphureux.

Les feux sulphureux sont generalement toutes les huiles tirées des Vegetaux & des Animaux, tant par distillation que par expression, & tous les sels qui restent dans les cendres des Vegetaux & Animaux aprés leur combustion & calcination; mais aprés tous ces sels que j'appelle fixes,

fixes, le nitre fixé par quelque soulfre vegetal, animal, ou mineral tient le premier rang.

Notez, que ces feux sulphureux se peuvent concentrer comme les acides, mais differemment, car les huiles se concentrent par l'esprit de nitre concentré si on les distille une ou deux fois ensemble & qu'on les separe par l'entonnoir, vos huiles vous resteront dans un souverain degré de purification propre pour tirer l'ame tingeante de tous les vegetaux & animaux quels qu'ils puissent être tirez, qui par leur digestion fixent & arrestent le mercure commun en la nature de métail ou mineral d'où cette ame a été tirée, & il faut remarquer que l'huile quante de tartre qui se fait par distillation excede toutes les autres huiles tant des vegetaux que des animaux.

Quand aux autres feux sulphureux qui restent dans les cendres des corps brûlez aprés les avoir tirez par dissolution, filtration, & coagulation leur concentration se fait par l'esprit de vin, aprés avoir un peu calciné les sels sans les pousser à la fusion, & tous chauds reduits en poudre, on verse dessus l'esprit de vin dans des matras bien bouchez & mis en digestion, réïterant jusques à ce que l'esprit ne se teigne plus : retirez vos esprits par distillation, & au fonds restera vôtre feu concentré en forme de sel blanc & quelquefois un peu rouge, qui étant derechef calciné doucement & extrait encore avec l'esprit de vin même (ou bien d'autre nouveau) il rendra un sel si brûlant, penetrant & subtil qu'il n'y a rien qui luy puisse re-

sister, principalement si vous réiterez tant de fois les operations que tout vôtre sel se dissolve dans l'esprit sans faire aucune résidence, & vôtre esprit de vin en étant separé en cet état pour la derniere fois, vous aurez une Medecine universelle, pour tous les vegetaux, animaux & mineraux, vû que toute la Medecine universelle de tous les vegetaux, animaux & mineraux n'est rien qu'un feu concentré & fixé.

Le soulfre commun se doit mettre en poudre impalpable & verser dessus dans une forte cucurbite cinq fois autant d'esprit de nitre concentré, puis distillé & cohobé quatre ou cinq fois jusqu'à ce que vôtre soulfre vienne rouge & transparant comme un verre, & étant exposé à l'air il se resolve en huile rouge comme

ſang, il faut continuer vos cohobations juſques à ce que ces marques arrivent ; cette huile rouge eſt le vray baulme des poulmons & un remede infaillible à toutes les maladies étant donné depuis quatre juſques à douze gouttes, il empêche toutes corruptions plus que tout autre, & guerit toutes les playes tant internes qu'externes pris le matin dans un vehicule ſelon l'âge & condition du malade, ou bien dans un boüillon.

Des Feux froids concentrez, principalement du Nitre.

Ils ſont bien voir qu'ils ne ſont pas appellez feux froids en vain, puiſque mêlez trois parties d'iceux avec une partie de ſel mirable & enfermez dans une fiole de verre bien forte & bien bouchée

ſont un aimant incorruptible pour attirer en glace par le ſeul attouchement toutes les humiditez froides de quelque corps que ce ſoit (particulierement des bains) comme vin, vinaigre, hydromel, cidre & autres ſuperfluitez qu'il attire à ſoy & convertit en glace, laiſſant la pure ſubſtance liquide; de ſorte que l'on peut corriger & perfectionner tout ce qu'on veut ſans feu & ſans addition d'aucune choſe étrange, laiſſant la pure ſubſtance de ces corps avec leurs trois principes.

Des Feux chauds & ſulphureux, & de l'uſage d'iceux, qui s'étend plus aux vegetaux qu'aux mineraux.

Pour ce qui eſt des vegetaux leur uſage eſt de faire infuſer

leurs semences dans ces feux dissous dans de l'eau de pluye ou de rosée, en sorte qu'il n'y ait que la quinziéme partie de ces feux à l'égard de l'eau (autrement la lexive seroit trop forte & brûleroit le germe de la semence) vous les laisserez infuser jusqu'à ce qu'elles viennent molles, & qu'on les puisse couper facilement avec les dents ou les ongles ; il ne faut pas pourtant qu'elles soient si molles qu'elles soient capables de putrefaction ; étant ainsi preparées elles germent plus promptement & plus fortement que sans préparation, & les fruits en sont bien mieux nourris & plûtôt meurs que les autres, & ces semences se peuvent semer dans des terres arrides & incultes, où elles viendront mieux & plus abondamment que

les autres semences aux meilleures terres & mieux conditionnées: l'on peut aussi arrouser la racine des vegetaux qui portent ces fruits avec ces mêmes feux dissous dans l'eau de pluye ou de rosée, comme és susdites qui feront des fruits plus beaux que les communs, & c'est la maniere de se servir de ces feux aux vegetaux.

Pour le regard des animaux ces feux tiennent lieu d'une souveraine Medecine, puisqu'ils sont directement oppose z à la mort, qui ne procede ordinairement que d'une humidité froide, visqueuse & gluante, & qui faisant obstruction dans les principaux organes de la vie, empêche la nourriture & le passage libre aux esprits, dont il faut que la mort s'ensuive necessairement; maisces

feux sulphureux sont principes de longue vie sans replique pour deux raisons, dont la premiere est qu'ils échauffent, attenuent & subtilisent par les urines & par les sueurs, & ouvrent par ce moyen toutes sortes d'obstructions, d'où il arrive que la vie qui est un pur feu ayant la liberté de l'air, elle ne peut manquer de faire ses fonctions, & conserver le sujet en force, vigueur & longues années.

La seconde raison est que ces feux pris interieurement sont comme autant d'huile qu'on adjoûte à une lampe, puisqu'ils sont de la nature de la vie, ou que la vie est de leur nature, & qu'il est vray qu'elle n'est autre chose qu'une humidité chaude ou chaleur humide; ceux qui se sont servis de ces feux sçavent bien

qu'il n'y a rien de si chaud & de si humide, mais il faut être circonspect dans l'usage d'iceux à cause de leur puissance, & en prendre peu à la fois & par degrez durant un long-tems, autrement ils causeroient des inflammations & resolutions des parties nobles, sur tout de l'estomac, leur usage exterieur fait des prodiges dans les maladies desespérées, car si on en mêle un peu dans les bains ils penetrent tout incontinent toutes les parties du corps, dissolvans toutes les humeures crasses, visqueuses & fulligineuse; s'ouvrant les pores bouchez, donnant air à la vie, & par ce moyen on voit arriver les gueriſons surprenantes, comme des paralisies, lepre, melancolie hypocondriaque, & generallement toutes infections de la

peau, comme galles, &c.

Sel mirable de Nitre.

Prenez du nitre fixé avec le charbon, resout par soy à l'air, filtré tres-pur, mettez de cette liqueur dans une cornuë, & versez dessus goutte à goutte (de peur de l'ébulition) autant que peze le nitre de tres-bon esprit de vitriol ou de soulfre fait par la cloche, l'ébulition passée, mettez vôtre cornuë au sable pour distiller, selon l'Art jusques à siccité & au fond restera vôtre sel mirable, qui n'a pas grande vertù.

Sel mirable du Sel commun, sans vertu comme le premier.

Prenez du sel décrepité, dissout, filtré, & coagulé jusques à ce qu'il ne laisse aucunes feces; dissolvez-le avec de l'eau de pluye

ſeulement ce qu'il en faut, & non pas davantage, ajoutez-y autant qu'il peze d'huile de vitriol ou de ſoufre, & diſtillez comme cy-devant, mais faut conſerver l'eſprit qui en ſort, car c'eſt de bon eſprit de ſel qui ſe peut augmenter à l'infiny, en y ajoûtant la quatriéme partie de ſel préparé comme cy-devant & reverſez l'eſprit deſſus & le diſtillez; cet eſprit ſera augmenté de la quatriéme partie du ſel, ſur quoy vous l'avez mis, & ce qui reſtera dans la cornuë ſera du ſel mirable comme le premier pur, c'eſt-à-dire, décrepité, diſſout, filtré & coagulé, comme il vient d'eſtre dit.

Exemple, ſi vous avez une livre d'eſprit, vous aurez quatre onces de ſel préparé, & vous aurez une livre & quatre onces

d'esprit, & continuer ainsi à l'infini ; voyez Glober.

Préparation du Sel mirable, beau & digne secret.

Prenez de l'huile de Vitriol rectifié ou deflegmé, autant qu'il vous plaira, & versez dessus de l'esprit de sel armoniac jusqu'à ce que la fermentation cesse, & pour le reduire en sel faites-le évaporer à feu lent dans le même vaisseau où la fermentation se sera faite, & toute l'humidité & vous trouverez un sel admirable, dont on ne sçauroit assez loüer les vertus.

On s'en sert pour l'extraction ou separation du pur d'avec l'impur, tant sur les métaux, mineraux, que vegetaux.

POUR LES VEGETAUX.

Pour multiplier le Bled.

Prenez trente livres de bled, calcinez-les, tirez-en le sel par la voye ordinaire, prenez de la fiente humaine quatre livres, fiente de cheval trois livres, fiente de brebis deux livres, fiente de chévre deux livres & demy, fiente de poulle une livre, fiente de œuf trois livres, fiente de pigeons demy livre; mêlez les fientes & le sel dans un chaudron, versez dessus trente livres de rosée du mois de May, cinq livres d'eau-de-vie, laissez infuser le tout vingt-quatre heures, puis filtrez la liqueur dans laquelle vous mettrez un demy pot d'urine, un pot d'eau commune, deux onces de sel armoniac, quatre onces de sel décrepité, deux on-

ces de craſſe d'huile de noix ; de toute cette liqueur arrouſez-en un ſeptier de bled ; ce ſecret eſt tres-beau & digne d'être conſervé.

Pour faire produire conſiderablement toutes les Semences & les Graines.

Prenez de l'eau de pluye, par exemple, quatorze livres, faites-y diſſoudre du ſel mirable de nitre une livre, ou bien une livre du diſſolvant fait de ſel de tartre & de nitre, ou bien fait du tartre & de nitre égales parties fondus & foudroyez enſemble avec le charbon dans un pot de fer ; notez qu'il faut mettre du charbon allumé de la groſſeur d'une noiſette quand il ceſſe de travailler, il en faut jetter un autre, & continuer ainſi juſques à ce qu'il n'en

demande plus, or dans cette eau avec ce dissolvant faites infuser les semences que vous voudrez jusques à ce qu'elles deviennent molles, évitez qu'elles ne ramollissent pas jusques à putrefaction, tirez-les de là, laissez-les secher pour les semer ; elles germent plus promptement, & les fruits en sont mieux nourris & plûtôt meurs, & l'on peut même semer lesdites semences dans des terres arides & incultes, car elles y viendront mieux & plus abondamment.

Notez, que si on arrouse de cette eau les racines des vegetables, tant les herbes que les arbres, on leur verra faire des merveilles, puisqu'elle donne la vie aux arbres qui sont presque morts.

Sel commun préparé pour la fertilité.

Prenez quatre livres de chaux reduite en farine d'elle-même à l'air, ajoûtez-y une livre de sel commun reduit en poudre, arrousez le tout d'eau de pluye ou de rosée, & en faites des pelotes dures que vous ferez rougir au feu durant une heure, étant refroidies servez-vous-en pour fumer vôtre terre ; si vous voulez vous pourrez faire dissoudre vos pelotes dans de l'eau, & dans cette eau vous mettrez tremper les semences jusques à ce qu'elles ramollissent, & vous les semerez, ou bien vous vous servirez de cette eau pour arrouser les racines des plantes, comme il est dit ci-devant.

Secret

Secret des Secrets pour la multiplication du Bled, où l'on a remarqué par experience, qu'un grain en produit aſſûrément vingt-cinq.

Prenez, par exemple, cinq émines, meſure de Niſmes, de chaux vive fuſée à l'air ſans être moüillée, une émine de ſel commun pillé, & une émine de bonnes cendres communes, mêlez le tout enſemble & en faites une pâte comme du mortier avec de l'eau, dans laquelle vous aurez diſſous une livre de ſalpêtre, mettez enſuite cette pâte en boules, & les faites cuire dans un four en mettant du bois, puis de ces boules, & continuer ainſi juſques à ce que le tout ſoit achevé, allumez le feu & le continuez juſques à ce que vos boules rougiſſent, il faut pour une grande quantité de ces

boules deux heures de feu, & quand elles demeureroient un jour au feu, cela ne peut leur nuire ; mais il suffit qu'elles rougissent, cela fait, prenez vos boules avec toutes les cendres qu'il y aura, & les ayant brisées, mêlez le tout ensemble, & prenez autant de fiente de vache, bœuf, cheval ou autre animal, & mêlez-les avec vôtre matiere, ensuite dequoi semez cela sur la terre comme le bled, si vous pouvez faire donner un labour cela sera tres-bon, si vous ne le pouvez pas, vous pouvez semer vôtre bled, & le faire couvrir.

Remarques.

Vous pouvez en faire quantité dans un four à pain en le faisant chauffer, & sur le bois brûlé y jetter à pleine pelles vôtre pâte, puis

y remettre du bois & le faire brûler, vous n'en sçauriez trop mettre ni faire de feu, puis tirez toute la matiere & les cendres & l'employez comme a été dit cidevant avec la fiente ou autre fumier.

Notez, que quand il y auroit vingt quintaux de chaux vive, une livre de salpêtre suffiroit, ou un pot ou deux d'urine; que si vous pouvez avoir de l'urine pour faire toute la pâte elle ne sera que meilleure; mettez-y-en toûjours tant que vous pourrez, la mêlant avec de l'eau, & quand vous pourrez avoir de l'eau de fumier, elle sera meilleure que l'eau commune, le tout *ad melius*.

Notez, que si vous semiez dix charges de bled, il faudroit cinq charges de vôtre matiere, & cinq charges de fiente ou fumier.

Notez, qu'il faut semer plus clair le bled, par exemple, si vous n'avez de la terre que pour vingt charges de bled, vous n'en semerez que dix-huit.

Notez, qu'il sert aux vignes, où il n'en faut qu'une fois en dix années; il sert encore aux prez, aux arbres, & à tous les vegetaux; si vous pouvez avoir de l'eau de la mer elle supléra à la place du sel; tout sel est bon quand il auroit servi.

Augmentation du pain de vingt-cinq pour cent, je l'ay experimenté.

Mettez vôtre levain à l'ordinaire, repurgez vôtre bled ou farine de son son ou reprin, cela étant fait avant que de pétrir le soir auparavant regardez ce qu'il vous faut d'eau pour la pâte que

vous voulez faire, faites-la bouillir, & toute bouillante jettez-la dans un autre chaudron sur le son & sur le reprin que vous aurez tiré de vôtre farine & le laissez toute la nuit en infusion, couvert d'un drap, pour le tenir chaud, & le lendemain quand vous pétrirez, vous vous servirez de cette eau, ou bien si vous voulez, coulez premierement par un gros linge cette infusion, sans presser pourtant vôtre linge, & pétrissez de cette infusion, si vous ne la coulez pas le pain en sera plus blanc & plus beau, si vous la coulez il ne le sera pas tant, mais il y en aura davantage, & si vous pressez vôtre linge après la colature, vous aurez encore plus de pain, mais plus bis.

Notez, que cela étant fait, si vous faites secher vôtre son a-

prés cela il vous servira encore pour le bétail, si vous le mêlez avec d'autre qui n'ait pas souffert une telle épreuve.

Pour planter toutes sortes de branches d'arbres & les faire prendre.

Il faut couper une branche de quelque arbre tel que vous l'aurez choisi, mais il ne faut pas que l'arbre soit en seve, faites avec un couteau au bout une croix de la longueur de deux ou trois travers de doits, mettez au milieu un grain d'avoine, le germe embas, mais il faut qu'il aille au fonds, & à chaque fente de côté un grain d'avoine, le germe en haut, & mettre ainsi vôtre branche en terre & rempliſſez le lieu où vous l'aurez mise de bonne terre, sans la trop presser.

Pour conserver l'Eau-forte qui a servi pour le départ.

Il y faut jetter un peu de selpetre rafiné, un peu d'esprit de nitre, tant soit peu de sel commun, tant soit peu de cristal mineral, un peu d'eau-de-vie, & un peu d'autre eau-forte qui n'aura point servi; faites chauffer le tout sur des cendres chaudes, le matras deviendra rouge, & dés qu'il commence à venir clair l'eau-forte est achevée, que vous boucherez bien; ainsi vous l'aurez aussi forte qu'au commencement, sur un pot & demi d'eau-forte, il faut une bonne pincée de chaque drogue.

Quelques secrets de la Medecine.

Souffrez, je vous prie, que je fasse voir d'où proviennent nos

maladies, & pour vous le faire voir clairement, je fais l'homme compofé de corps & d'ame; le corps a deux parties, l'exterieur & l'interieur; l'interieur n'a que la liqueur nutritive, ſçavoir le ſang; mais parce que le ſang eſt trop épais, les ſeroſitez ſont mêlées avec le ſang, afin que la circulation ſe faſſe mieux, le ſang ne ſe corrompt jamais à cauſe du ſel, s'il ſe gâte on devient ladre.

Le ſang jette les excremens dans les ſeroſitez qu'elles retiennent à ſoy pour les ſeparer d'avec le ſang; or ces excremens ſont compoſez de deux ſortes, ſçavoir une qui eſt groſſiere & rejettée par les inteſtins qui eſt la lie, & l'autre ſubtile qui eſt le tartre ou l'excrement des aliмens, ou qui eſt mêlée avec les ſeroſitez, & par la digeſtion que

la

la nature en fait par la chaleur étant separée en quelque partie, il engendre la maladie, selon la qualité qu'il possede ; Exemple, s'il est separé aux articles ou jointures, il engendre la goutte, si c'est dedans les reins ou la vessie, la pierre, par la condensation qu'il s'en fait par le moyen de l'esprit salé, comme dit Fernel, que le sel est la matiere de la pierre, car il faut que l'esprit de sel y concourre pour la reduire en pierre ; si c'est dedans la region de l'estomach, du foye & des reins, les fiévres, faisant les especes selon la tenuité ou grossiereté de la matiere ; si c'est dedans les chairs ou dans la peau elle est separée, elle fait les ulceres selon la nature ou qualité qu'elle a, si c'est arcenicale, cancer, gangrenne, charbon, & semblables,

ſi c'eſt alumineux, écroüelle ; ſi c'eſt vitriolé, ulcere corroſif, &c.

Des Maladies Letargiques.

Il y en a pluſieurs qui ſont le coma, cauma, catalepſis, catafora, qui ſont des maladies qui aſſoupiſſent: voicy le remede ſouverain pour s'en garentir.

Remede.

Prenez theriaque demi once, l'onguent marciatum une once, huile de terebentine *quantum ſatis*, avec une dragme de caſtoreum en poudre, broyez bien le tout enſemble, de cela frottez la nuque & l'épine du dos avec un linge chaud ; il le faut faire ſentir un peu, il faut faire cela avant & aprés l'accident.

Il faut lui donner avant l'accident même à jeun de l'eſprit de ſel, & lui ſouffler dans les narri-

nes, & lors de l'accident de l'eſ-
de vin ou du vinaigre.

Secrets merveilleux, qui ont été ſouvent experimentez dans les Maladies ſecretes.

Je commence par la Maladie de Naples, ou Verolle.

La Verolle eſt une maladie contagieuſe, faiſant puſtules, ulceres, chûte de poil, grandes douleurs, principalement nocturnes, & bien ſouvent enfleures & humeurs dures.

Outre les ſignes qui ſeront cy-aprés expliquez, il eſt bon de s'informer par quelle partie elle a été contractée; car un enfant qui la prend d'une Nourriſſe elle luy commence par la bouche; la Nourriſſe qui la prend d'un enfant elle luy vient premierement aux mammelles; celle qui vient

par le coït a son origine aux parties pudibondes, si bien que quand les signes y sont, vous estes plus certain quand vous en sçavez l'origine.

Quoique la Verolle soit toûjours une même maladie, neantmoins elle a des symptomes differens, qui ne sont changez que selon la disposition du sujet, ou la malignité du virus.

La premiere espece est celle dont le virus est tenve & fort subtil, qui s'attache seulement au poil & le fait tomber, sans endommager autrement le corps.

La seconde espece est celle dont le virus est un peu plus solide, qui cause plusieurs petites taches sur le corps, jaunes ou rougeâtres, principalement au front, dans les mains, & sur la poitrine.

La troisiéme est celle qui fait des pustules au front, derriere les oreilles, dans la barbe, à la tête & par tout le corps qui sont crouteuses, rouges ou jaunâtres, & bien souvent des ulceres dans la bouche & dans le nez & aussi au fondement.

Mais la quatriéme, qui est le plus souvent la negligée & l'inveterée, n'occupe pas seulement les parties molles, mais aussi les dures, sçavoir les ligamens, les membranes, les parties nerveuses, même les os, qui par ce moyen cause des douleurs tres-violentes, principalement la nuit & qui fait souvent des enflûres dures.

La Verolle est donc reconnuë par tous les signes qui viennent d'être expliquez ci-dessus, mais elle a quelquefois des sympto-

mes qui la précedent, alors il n'eſt pas neceſſaire d'y engager tout le corps.

Pour la Gonorée ou Chaude-piſſe elle ſe guerit en donnant une pillule un jour, & l'autre non, de la poudre de mercure griſe dix grains, avec ſix grains de ſcamonée, le tout plus ou moins ſelon le ſujet, pendant trois jours alternatifs.

Compoſition de la Poudre griſe.

La Poudre griſe ſe fait de la maniere ſuivante, prenez du mercure bien pur & du ſublimé commun égales parties, broyez-les dans un mortier de marbre tant que le mercure ſoit bien éteint qu'il n'y paroiſſe aucun grain de vif; mettez cette mixtion dans un grand plat de terre verny, & verſez deſſus de l'eau chaude en aſſez bonne quantité, laiſſez-là

repoſer vingt-quatre heures, puis verſez par inclination ſans rien troubler; verſez deſſus la matiere qui reſte de l'eau froide, & remuez bien avec une ſpatule de bois, laiſſez-là repoſer comme auparavant, puis verſez par inclination & remuez-la bien pour la troiſiéme fois avec le même ordre, laiſſez ſecher cette matiere, de laquelle vous uſerez comme il vient d'être dit, ſi elle n'eſt pas guerie pour cela, vous ferez prendre tous les jours des pillules ſuivantes juſqu'à parfaite gueriſon.

Prenez de la racine d'ariſtoloche ronde, de la racine de dictame blanche, de la gentiane, autant de l'une que de l'autre, une dragme mirrhe, corail rouge preparé & ſuccin, ou ambre jaune, autant de l'un que de l'autre, une demi dragme de pierre ſanguine

preparée deux ſcrupules, mitridat une onze & demi, aloës demi once, pulveriſez ce qu'il faut pulveriſer & formez-en une maſſe de pilulles avec de la terebentine de Veniſe, vous en donnerez tous les matins cinq de la groſſeur d'un pois ciche; ſi vous ne voulez pas de celles-là qui ſont tres-aſſurez, vous donnerez les ſuivantes.

Prenez du ſel de plomb, mirrhe, rheubarbe parties égales, broyez-les chacun à part, puis mêlez le tout avec ſirop de roſes ſeches pour en former des pillules, dont la doze eſt de demi dragme à une dragme, continuant juſques à la gueriſon.

Pour les ulceres qui viennent à la partie pudibonde, on les lave avec l'eau où aura trempé le vitriol de Cypre, avec un petit lin-

ge, ou un charpi trempé, & une emplâtre de Vigo, *cum mercurio*, continuant jusques à la gueriſon; mais s'il repugne à la gueriſon, il faut purger.

Pour les bubons, appellez vulgairement poulins, il faut qu'ils ſuppurent, ce qui ſe fait par les cataplaſmes qui font pourrir, comme la racine de lis avec quelques figues ſeches bouillies dans de l'eau avec des feüilles de mauves, de violettes & ſemblables, juſques à ce que le tout ſoit cuit, puis bien pillez & mêlez avec la graiſſe de porc, & quand l'ouverture eſt faite, traitez comme les autres apoſtumes, & purger aprés l'évacuation faite, trois ou quatre fois avec la poudre griſe, & les pillules cochées mineures, ſçavoir demi dragme de pillules & dix grains de poudre, les pil-

lules cochées mineures faites avec les trochisques de coloquinte, les trochisques d'aloës & la scamonée simple, autant de l'unque de l'autre, mêlant le tout avec suc de mente ou de stecas, qui est encore meilleur; la doze est d'une dragme pour le plus.

Mais quand la verolle est bien connuë il faut purger d'abord avec l'émetique, sans se servir du Mercure de vie, aprés l'émetique il faut purger avec dix grains de poudre grise & six grains de scamonée, laisser reposer le corps tout un jour, & bailler derechef l'émetique & vôtre pillule, continuant jusques à trois fois; cela étant fait il faut faire user de la décoction suivante; prenez de la salsepareille quatre onces, du gaïac deux onces, faites les tremper, aprés les avoir

coupez menus, pendant vingt-quatre heures dans quinze ou vingt livres d'eau, & faites boüillir jusques à la diminution d'une quatriéme partie ; mais il faut aussi y avoir mis pour tremper & boüillir deux onces de mercure coulant, qui peut toûjours servir, comme aussi un noüet d'antimoine ; il faut faire user de cette decoction pendant trois semaines, puis à la fin purger avec les pillules sans vomitif: voila l'ordre qu'il faut tenir dans cette maladie ; vous voyez bien que par le moyen de l'émetique il ne faut ni suer ni baver ; pour le vomitif vous pouvez vous servir du verre d'antimoine que vous mettrez dans un demi verre de vin au froid toute une nuit ; il en faut de la grandeur d'un liard ; l'on peut si l'on veut se servir de six

grains de gomme gutte, d'un
ſcrupule & demi de vitriol blanc
dans un demi verre d'eau chau-
de, ou bien de vitriol de Cypre
que vous frotterez entre les
doigts dans un verre d'eau juſ-
ques à ce que l'eau ſoit bien co-
lorée, &c. mais le verre d'anti
moine fait mieux. Ami Lecteur
je vous prie d'être bien perſuadé
que je vous donne le ſecret tres-
fidellement, & que vous pouvez
vous en ſervir avec aſſûrance.

Pour les Carnoſitez.

Il eſt tres-difficile de les recon-
noître ſans la ſonde, car tous les
autres ſignes ſont équivoques
qui ſont l'envie frequent d'uri-
ner, & lors que l'urine ſort elle
fait pluſieurs branches comme
un balay, un petit filet qui va
loin, & le reſte tombe goute à

oute & demeure long-tems, l'u-
ne est provoquée souvent, mais
rincipalement la nuit.

Si le corps est replet, il faut
urger & saigner, & appliquer le
ong du perinée un liniment fait
vec de la graisse de canard,
l'anguille & de poulle, puis trois
u quatre jours aprés appliquer
a bougie, où il y aura au bout le
rocus metallorum demi once, ver-
e d'antimoine une once, qu'il
aut pulveriser sur le marbre en-
emble & les mêler avec l'emplâ-
re de Vigo, ce qu'il en faut pour
n faire un corps, dont vous met-
rez sur le bout de la bougie de
a longueur de deux travers de
oigts ou environ.

Voici des bougies d'une autre
açon qui fait, si vous voulez effet,
ais avec plus de douleur, pre-
ez de l'orpiment, de l'alun de

roche, du vitriol, du verdat, autant de l'un que de l'autre deux dragmes, mettez le tout en poudre, puis y ajoûtez du vinaigre bien fort, tant qu'il en faut pour le mettre en consistance d'onguent, laissez-le secher, puis étant sec mettez-le en poudre que vous passerez par le tamis de soye bien fin, laquelle vous mêlerez avec l'emplâtre *divinum*, qui n'est que le *manus Dei*, & l'emplâtre de Vigo *cum mercurio*, dont vous vous servirez comme le précedent; il est bien plus prompt, mais un peu plus douloureux, il suffit que la bougie demeure deux heures, mais il n'importe pas qu'elle y soit plus ou moins, mais le plus a plûtôt fait.

Remarque pour les Bougies.

Il faut sur une demi once de

Vigo *cum mercurio* une dragme de *crocus metallorum* & autant de verre d'antimoine.

Il faut faire chauffer le bout de la bougie & la tremper dans les susdites poudres, lors même que vous les voudrez rouler, il faut mettre sur l'ais desdites poudres.

Il faut, lors que vous voudrez appliquer la bougie, tirer la verge en haut & oindre la bougie avec du blanc d'œuf.

Remarques sur la Poudre grise.

Si vous versez sur vôtre matiere, lors que vous y avez jetté l'eau chaude, de l'huile de tartre faite par défaillance, il se fera un précipité orangé, qui étant dulcoré par lotion est un fort bon remede pour les pâles couleurs des filles, donnée avec theriaque ou du mitridat, la doze est d'un demi scrupule ou un scrupule.

Pour empêcher que la semence ne se perde, lors que les vaisseaux spermatiques sont foibles; experimenté.

Il faut prendre la calote des glands du chesne vert & les faire secher au four, puis les mettre en poudre impalpable & en donner pendant trois jours le poids d'un écu d'or. Bon.

Secret experimenté pour la Chaudepisse; l'on peut en prenant le remede courrir la Poste.

Prenez mercure crud une dragme & demi, que vous éteindrez dans un peu de terebentine de Venise, du sublimé doux dix grains, scamonée & camphre de chacun quatre ou cinq grains, confection hamech un scrupule, incorporez le tout ensemble,

vous

vous en ferez deux ou trois pillules de la groſſeur de deux ou trois pois pour prendre le matin à jeun ; il faut continuer de prendre la même doze pendant quinze ou vingt jours ; vous pouvez compoſer pluſieurs dozes à la fois.

Autre tres-bon pour les Chaudepiſſes inveterées.

Prenez demi once de terebentine de Veniſe lavée dans du vin blanc, demi once d'aloës lavé en eau de plantin, deux dragmes mirrhe, deux dragmes d'ambre jaune, mêlez bien le tout enſemble & en faites pillules, & en prenez chaque fois une dragme à jeun, & deux heures aprés un boüillon & ſaigner à moitié terme, il y en a pour douze fois ; ſi elle eſt cordée & douloureuſe,

faut mettre dans un petit verre d'eau de plantin le poids d'un écu d'or d'iris de Florence pulverisé, le gros d'un petit pois de vitriol blanc, & deux pincées de sel de saturne, & de cela en faites des injections.

Pour connoître où est la Pierre.

Premierement, si l'urine est rouge & fait de petites vessies au tour du verre, la pierre est aux reins.

Si l'urine charrie du sable jaune c'est la gravelle.

Si l'urine est sanglante, la pierre a ulceré le col de la vessie.

Si l'urine est rouge & blanchâtre & qu'elle laisse au fonds du verre comme du pus, la pierre est dans la vessie.

Si l'urine est blanchâtre & épaisse comme blanc d'œuf, la pierre est aussi blanchâtre & mol

le, mais aussi de dure fusion.

Si l'urine est avec des filamens, la pierre est ulcerée & raboteuse.

Si on sent pesanteur entre les cuisses, la pierre est ramée & percera la vessie à la longue.

Si on sent pesanteur sans pouvoir uriner, la pierre est au col de la vessie.

Si on sent piqueure au gland de la verge, ce sont des flegmes qui ulcerent cette partie, & le sable qui passe par là fait cuisson.

Notez qu'il faut laisser reposer l'urine que vous aurez faite depuis le minuit jusques au jour, & aussi celle du jour pour en juger à loisir.

Pour les Chancres.

Il faut faire cuire de la sauge dans du vin blanc & laver le mal soit d'homme ou de femme ; assûré.

Pour la Gravelle ; infaillible.

Prenez des cailloux de riviere qui jettent feu, faites-les rougir & éteindre dans le vinaigre roſat quatre fois, pulveriſez-les ſur un marbre avec l'eau où vous aurez fait infuſer le gramen, faites-en trochiſques, ſechez-les & les conſervez; & pour vous en ſervir détrempez dans une once & demi de ſirop de limon, & ſix onces d'eau de parietaire, une dragme deſdits trochiſques & buvez de cela pendant trois fois de bon matin.

Pour la Gravelle.

Prenez du ſené, perſil, parietaire & creſſon une poignée de chacun, un oignon blanc, le tout bien concaſſé que vous mettrez dans un pot verni avec deux li-

ures d'huile d'olive que vous fe-
rez cuire à diminution d'un tiers,
puis coulez le tout par un linge
& gardez-le dans une fiole ou le
mettez en onguent avec la cire
quantum satis.

USAGE.

Il faut bien frotter les reins
avec un linge chaud & les autres
parties, puis aprés appliquez-y
des étoupes trempées dans l'huile
d'olive chaude, & quand elle eſt
froide appliquez-en d'autre qui
ſoit chaude, & continuez ainſi
quelque temps pour ouvrir les
pores, ou bien avec de l'huile de
ſcorpion, aprés cela ſechez bien
les parties & y appliquez vôtre
ſuſdit baume chaud, & y mettez
par deſſus du papier & une ſer-
viete en quatre doubles & faites
cela deux ou trois fois. Ce reme-

de eſt fort bon pour la coliqu
nefretique.

Pour faire l'eau des Fiévres ; experimenté.

Prenez une once & demi de verre d'antimoine, une once & demi de canelle, une once & demi de girofle, le tout bien pillé & reduit en poudre impalpable, & aprés il faut avoir de bon vin blanc la quantité de deux pintes & demi meſure de Paris; mettez le tout enſemble dans un pelican bien bouché, que vous mettrez ſur un réchaut à feu de charbon & vous ferez boüillir le tout à petit feu l'eſpace de vingt-quatre heures ou environ, remuez ledit pelican de temps en temps ſans l'ouvrir, & aprés les vingt-quatre heures expirées, vous le tirerez du feu & vous coulerez

le tout par la manche pendant sept à huit fois, cela étant fait vous mettrez ladite eau dans une fiole, & vous la garderez pour vous en servir dans le besoin.

Cette eau guerit facilement toutes sortes de fiévres tierces ou quartes, quoique des plus enracinées; il en faut prendre la quantité de trois cuillerées; si c'est un petit enfant il n'en faut donner que deux, ou au plus deux cuillerées & demi, pourvû qu'il y ait trois heures qu'on n'ait mangé, ni ne manger que trois heures aprés, & ces six heures étant expirées, il faut prendre un boüillon gras, sans sel, & si cette eau n'emporte pas la fiévre, dés la premiere fois, prenez-en une seconde, en observant ce qui a été dit ci-dessus.

Teinture des Metaux, que l'on appelle Lilium.

Prenez regule d'antimoine quatre onces, de cuivre deux onces, d'étain deux onces, de fer en limaille ou pointe de cloux de cheval une once, faite fondre enſemble tous ces métaux, & il en ſortira un regule blanc, mettez-le en poudre & y incorporez cinq ou quatre ou trois pour le moins autant de ſelpêtre du plus pur, aprés mettez toute cette matiere dans un creuſet bien grand, faites-la fondre doucement, étant fonduë pouſſez le feu juſques à ce que vôtre matiere ſoit reduite en corps vert, alors il lui faut donner un tres-bon feu & vôtre matiere deviendra tres-verte & fixe, enſuite de quoi vous pillerez cette matiere chaudement,

chaudement, mettez-là dans un matras, verſez deſſus de bon eſprit de vin rectifié, & étant bien chargé de teinture verſez-là par inclination, & reïterez de la même façon tant que vôtre eſprit ne colore plus, aprés cela diſtillez ledit eſprit juſques à ce que la matiere ſoit en conſiſtance d'huile, recueillez cette huile & faites-là circuler dans un matras trois mois, s'il ſe peut, ou ſi vous voulez dans du fumier.

Notez qu'il faut remuer avec une verge de fer, vôtre matiere auſſi-tôt qu'elle eſt fonduë avec le nitre juſques à ce qu'elle ſe réduiſe en vert revert, il lui faut donner un bon feu pendant cinq à ſix heures.

Notez que pour avoir de bon eſprit de vin ſans corruſion, il le faut diſtiller ſur les feces de la

foudre physique, qui se fait de quatre parties de salpêtre rafiné, deux parties de soulfre, & une partie de tartre en poudre; mettez cette matiere dans un pot de fer, mettez-y le feu avec une verge de fer, elle fulminera dans le moment avec bruit, que si elle cesse de fulminer, mettez-y encore le feu continuant jusques à ce que vôtre matiere ne fulmine plus.

Eaux pour les Vapeurs.

Prenez quatre onces d'eau de Melisse, deux onces d'eau de scorsonnaire, deux onces d'eau de bourache, deux onces d'eau de bugloſe, deux onces d'eau de chardon benit, une once d'eau d'orange, quatre onces de sucre, six onces d'esprit de vin, mêlez tout cela ensemble & le mettez

dans une bouteille de verre, & vous en prendrez une cuillerée le soir & le matin, avec un heureux succés.

Remede tres-puissant pour fortifier la nature.

Prenez deux gros d'ambre gris, demi gros de musc, deux grains de civette, trois gros de sucre candy blanc, broyez le tout dans un mortier, puis le mettez dans un matras ou bouteille assez grande pour faire la circulation, ajoûtez-y cinq onces d'esprit de vin rectifié au sable ou au Bain-marie en un feu fort lent jusques à la dissolution entiere, & le laissez infuser douze heures, puis le filtrez tout chaud; l'on prend de cette essence dix à douze gouttes.

Pour le Haut-mal, experimenté par un Espagnol.

Il faut dans le mois de May prendre une taupe; si c'est pour un homme, il la faut mâle & au contraire pour une femme, prenez cette taupe, mettez-là dans un pot de terre non verni que vous emplirez du plus fort vinaigre que vous pourrez trouver, à la reserve de deux ou trois bons travers de doigt; il faut couvrir ledit pot & le tres-bien lutter, puis le mettre dans un four ou fourneau afin de calciner la taupe, laquelle étant calcinée vous mettrez en poudre pour en donner le poids d'un écu d'or dans de l'eau de tilleau; notez que vous n'en aurez pas donnez deux ou trois prises au plus que le malade sera gueri.

ANTIDOTE.

Prenez huit livres de bonne eau-de-vie, dans laquelle il faut infuſer deux livres de graine de geniévre concaſſé, & tenir cela dans une bouteille de verre bien bouchée expoſée au ſoleil pendant quinze jours, aprés il faut diſtiller le tout au Bain-marie dans un alambic de verre ; il n'en faut diſtiller que ſix livres ou un peu plus ; partagez ledit eſprit en ſix fioles, une livre dans chacune ; dans la premiere vous y mettrez trois quarts de livre de bonne theriaque ; dans la ſeconde, un quart d'once d'ambre gris ; dans la troiſiéme, demi once de bezoar oriental bien broyé & un quart d'once de bezoar mineral ; dans la quatriéme, une once de magiſtere de corail & un

quart d'once de magiſtere de perles qui ayent premierement trempé dans deux onces de ſuc de limon tiré à froid, & vous mettrez le tout avec le ſuc; dans la cinquiéme, une once & demi d'ariſtoloche ronde coupée en petits morceaux, trois onces de bon orvietan & demi once d'huile graſſe de muſcade; & dans la ſixiéme, trois quarts d'once de bol d'Armenie oriental, & demi once de fleur de ſoulfre, & demi once de terre ſigillée, nacre de perles brûlées demi once en poudre, mettez toutes les fioles au ſoleil pendant quinze jours les ôtant la nuit & les remuant tous les jours; aprés prenez la premiere fiole, la cinquiéme & la ſixiéme mettez le tout dans une cucurbite, preſſez-en bien le marc, & vous mettrez tout ce

que vous aurez filtré & pressé avec ce qui a distillé, il faut brûler le marc dans un creuset, & vous tirerez le sel avec l'esprit de vin autant qu'il en faudra & garderez ce sel; prenez aprés les autres fioles & mêlez avec ce que vous avez distillé, & mettez dans la cucurbite avec quatre onces de vraye huile de terebentine rectifiée par l'esprit de vin; mettez au Bain-marie à petite chaleur, distillant en sorte qu'une goutte demeure un demi *Pater* dans l'autre, continuez jusques à tant que l'huile soit passée, laissez un peu refroidir le tout, ôtez le recipient & mettez dans la cucurbite le sel que vous avez tiré du marc, laissez ainsi refroidir, mais non pas tout-à-fait, mettez dans des fioles, & conservez seulement une livre de l'esprit qui

aura distillé, & le garderez avec l'huile qui aura passé, & l'autre partie vous la mettrez sur ce que vous avez ôté de la cucurbite, que vous nommerez Antidote, & ce qui sera distillé Elixir merveilleux pour beaucoup de maladies; gardez-le toûjours avec l'huile de terebentine qui nage par dessus, afin d'empêcher que rien ne se hâle, la doze est de dix gouttes jusques à trente pour le plus, suivant la prudence de celui qui le donne, & c'est dans un vehicule convenable.

Vertus de l'huile de Vitriol ou de Soulfre.

Notez, que quand vous vous servirez de celle de vitriol il n'en faudra par exemple que deux gouttes, au lieu qu'il en faudra quatre de celle de soulfre pour le même mal.

Pour la Lepre.

Prenez-en quelques gouttes dans deux onzes d'eau de pimpinelle.

Pour le Sang.

Elle le clarifie étant prise dans la malvoisie.

Pour la Lepre & la Galle.

Dans l'eau de fumeterre & de mirabolan, elle guerit la lepre & la galle, comme aussi avec l'eau de bugloſe.

Pour la douleur de Tête, Migraine, Vertige & pouls.

Avec l'eau de marjolaine.

Pour la douleur de Rate.

Avec l'eau de bugloſe.

Pour la Tigne ou Rogne lepreuſe.

Purgez premierement, aprés donnez de ladite huile avec de l'eau d'iris de Florence, ou bien dans de l'eau-de-vie.

Pour la Memoire & pour la Lassitude.

Dans l'eau de fenoüil.

Pour la Melancolie.

Dans l'eau de bugloſe ou de bourache.

Pour la Freneſie ou Cerveau.

Dans l'eau de nenufar, ou de mente, ou de féve.

Pour le Mal caduc.

Dans l'eau de peonia.

Pour la Pluresie.

Dans l'eau de mentraſte.

Pour le Crachement de ſang.

Dans l'eau de ſauge.

Pour le tremblement des Nerfs.

Dans l'eau de baſilique.

Pour la Freneſie.

Dans l'eau de fenoüil.

Pour le Rhume.

Dans l'eau d'Iris.

Pour la goutte & ſaignement du nez.

Dans l'eau roſe.

Pour la Paraliſie.

Dans l'eau de ſauge & d'iſope, autant de l'une que de l'autre en uſant ſouvent.

Pour l'Eſchinance.

Dans l'eau de morſe.

Pour la Toux.

Dans l'eau de capilli veneris & iſope, autant de l'un que de l'autre.

Pour Crachement de ſang.

Dans l'eau de plantin.

Pour le tremblement des Nerfs.

Dans l'eau de marjolaine & baſilique.

Pour les Syncopes.

Dans l'eau-roſe & eau-de-vie, autant de l'un que de l'autre.

Pour l'Eſtomach froid & pour l'incommodité de la Poitrine.

Dans l'eau de mente.

Pour la Rougeur du viſage.

Dans l'eau de pourpier.

Pour douleur froide de l'Eſtomach.

Dans l'eau de morele.

Pour douleur d'Eſtomach.

Dans l'eau de betoine, aprés s'être purgé.

Pour toutes les douleurs du Corps.

Dans l'eau de ſcabieuſe.

Pour l'Eſchinance.

Dans l'eau-de-vie.

Pour le Flux de ventre.

Dans l'eau de plantin.

Pour toute Colique.

Dans l'eau de ruë.

Pour Morſure venimeuſe.

Dans l'eau d'abſynthe.

Pour les Hemoroïdes.

Dans l'eau de tapſus barbatus ou de millefeüille, autant de l'une que de l'autre.

Pour l'Hydropiſie.

Dans l'eau de chicorée.

Pour le Foye.

Dans l'eau de tamaris.

Pour la Pierre.

Dans l'eau de refors.

Pour la Faim canine.

Dans l'eau-de-vie.

Pour la Fiévre tierce.

Dans l'eau de pimpinelle.

Pour Fiévre quarte.

Dans l'eau de pentaphilon.

Pour les Vers des enfans.

Dans l'eau de pourpier.

Pour Flux de ventre.

Dans l'eau de tapſus barbatus.

Pour Uriner.

Dans l'eau de creſſon.

Pour la Matrice.

Dans l'eau d'arthemiſe ou armoiſe.

Pour la Toux & douleur de Cœur.

Dans l'eau de poireaux.

Pour la Goutte froide.

Dans l'eau de choux diſtillée.

Pour la Sciatique.

Dans l'eau de mentraſte & eau-

de-vie, autant de l'un que de l'autre.

Pour la Goutte chaude.

Dans l'eau de plantage & pa rietaire, autant de l'un que de l'autre.

Pour l'Asthme.

Dans l'eau d'arthemise.

Pour la Surdité.

Dans l'eau de *Sigillum Salomonis*, ou de *Sigillum beatæ Mariæ.*

Pour Piqueure en tout le corps.

Dans l'eau de plantin.

Pour les Vers des enfans.

Dans l'eau de fougere.

Notez qu'il faut continuer jusques à gueriſon une ou deux fois la ſemaine ſelon le malade ; il faut employer pour toutes ces eaux toûjours deux onces, dans deux gouttes d'huile de vitriol ou quatre gouttes de celuy de ſoulfre pour le même mal.

J'ai crû qu'il n'étoit pas mal-à-propos de donner la vertu desdites huiles pour éviter la peine d'aller chercher ailleurs.

Feu imperceptible qu'on peut porter dans la poche.

Prenez fiente de vache du mois de May ou de Juin, la troisiéme partie de cendres de geniévre moüillée d'eau-de-vie rectifiée & en faites des boules de la grosseur que vous voudrez, prenez des étoupes ou du chanvre, le blanc d'un œuf que vous ferez venir en eau, dans laquelle vous infuserez de la chaux vive, & en formerez du lut dont vous formerez vôtre boule, ensuite faites-la secher & y faites un trou au milieu avec un poinçon jusqu'au centre & y mettez le feu avec une allumete, le feu y étant

bouchez le trou avec un clou fai
exprés, & le luttez bien qu'il n
respire, & lors que vous voudre
du feu presentez-y-une allumett
& vous en aurez.

Pour remplir les trous de la petite Verolle.

Prenez cent escargots, faites
les jeûner trois ou quatre jours
cassez la coquille & prenez-en l
chair, mettez-là dans un vaisseau
de verre bien bouché dans un
cave à l'humide pendant 9. jours
ayant jetté dans ledit vaisseau su
les limaces une once & demi d
sucre pulverisé grossierement
aprés les neuf jours il faut pren
dre lesdits escargots & les perce
avec une grosse aiguille d'argen
& les mettre dans un linge bie
net & délié & les presser fort, &
de la liqueur qui en sort s'en oin
dr

dre le soir avec une plume, & prendre garde aux yeux, & le matin se débarboüiller avec de l'eau de plantin.

Pour le Hemoroïdes.

Faites de l'onguent d'un jaune d'œuf frais avec aussi gros de *populeum*, le tout bien mêlé ensemble & mis sur le mal.

Autre.

Ou pilez un demi quartron de lard vieil & gras, aprés lavez-le bien avec de l'eau de plantin & de rose, & puis mêlez-y un jaune d'œuf & une once de *populeum*.

Autre.

Ou bien, amortissez sur le feu les feüilles de choux rouges, & les appliquez sur le mal.

Autre.

Ou bien, pilez la parietaire & la mettez sur le mal, avec une compresse.

Autre.

Ou bien, recevez la fumée des plus vieux souliers que vous pourrez trouver sur un réchaut dans une chaire percée.

Autre.

Ou bien, prenez l'herbe & la fleur de lin, cuisez-les avec graisse de porc, coulez & pressez le tout, & étant un peu froids mêlez-y un jaune d'œuf frais, & en appliquez avec du coton sur le mal, & la douleur cessera aussitôt; asseuré.

Autre.

Ou bien de l'huile de buis & mettez-en une goutte sur le ma

avec du coton attaché au bout d'un petit bâton, ou bien mêlez un ſcrupule de cette huile dans demi once d'huile de lin ; cette huile de buis eſt narcotique & merveilleuſe pour appaiſer toutes ſortes de douleurs de dents.

Autre.

Ou bien, rapez une bonne pomme dans de l'eau roſe, faites la boüillir tant qu'elle ſoit cuite, aprés mettez des cloportes en poudre, jettez-en dans ladite cuite, & de tout cela mettez-en ſur un linge & l'appliquez ſur le mal, cela empêche l'inflammation & la douleur.

Autre.

Ou bien, prenez de l'huile de lin, faites chauffer une pelle, jet-

tez-y ladite huile, & lors qu'elle frillera, laissez-la tomber dans une écuelle de bois salle, gardez cette huile, & servez-vous en pour en mettre sur le mal avec une plume; il est assuré.

Autre tres-asßurée, soit internes ou externes; experimenté.

Prenez de la ceruse de la grosseur de deux noix, avec deux onces d'indigo, pilez le tout & le mêlez avec quatre onces de beurre frais sans sel, aprés l'avoir lavé avec eau rose sept à huit fois, & de ladite composition frottez le mal ou l'appliquez sur du papier folet toute la nuit si elle est externe, & si elle est interne mettez-en dans le fondement avec une plume ou bien suppositoire fait de papier folet, oingt dudit onguent & mettez-

le dans le fondement.

Autre pour appaiſer la douleur des Hemoroïdes.

Faites cuire dans de l'eau commune les feüilles d'hieble, étant cuites mettez-les dans un linge & les appliquez ſur le mal deux ou trois fois, auſſi chaudement qu'il ſe pourra, ou bien mettez-les entre deux linges & aſſayez-vous deſſus auſſi chaudement que vous pourrez.

Autre.

Prenez la ſeconde écorce de ſureau, faites-la boüillir avec de gros vin rouge, & faites aſſeoir le malade ſur une chaire percée, afin qu'il en reçoive la fumée.

Autre.

Prenez onguent roſat, & un

peu de sel de saturne, que vous mêlerez ensemble, & de cela oignez-en les hemoroïdes.

Pour les Corps.

Prenez de la gomme ammoniac de la grosseur d'une noix, concassez-là & la faites cuire avec de bon vinaigre, & lors qu'elle est dissoute passez-là à travers un linge, & vous en servez comme d'une emplâtre, en l'appliquant sur le corps avec du linge, que vous laisserez environ huit jours.

Secret pour le Haut-mal; experimenté.

Prenez du *Rubia tinctorum* avant le soleil levé, en tout temps pourvû qu'il ne soit point pluvieux, distillez le dans une cucurbite de terre plombée, c'est-à-dire vernissée, gardez cette eau

tirez le sel du marc, & le mettez dans ladite eau, qui devient incorruptible par ce moyen; notez qu'en tirant ledit sel l'eau ne doit pas demeurer sur le marc plus de quatre heures, parce que le sel en sortiroit rouge, donnez de cette eau avec son sel deux onces durant trois matins à jeun dans trois onces de vin blanc, ayant auparavant purgé le malade.

Notez, que si vous tirez l'esprit du sel de ladite herbe comme on tire les esprits des autres sels, il suffira d'en donner quelques gouttes dans du vin blanc.

PLUSIEURS RARES & beaux secrets, touchant la Medecine.

Recette du Baume admirable, pour toutes sortes de maladies.

Prenez trois livres de bon es-

prit de vin rectifié, une once d
fleurs d'hypericon bien épluc
chées, faites-les infuser dans un
matras avec ledit esprit de vin
pendant deux jours, aprés quo
vous retirerez le marc que vou
presserez dans un linge.

Prenez ensuite deux onces d
baume de la Mecque, trois on
ces de benjoin, une once d'en
cens mâle, myrrhe, aloës sucot
trin & racine d'angelique d
chacun demi once, ambre gris
& musc de chacun douze grains
lesquelles susdites drogues vou
broyerez bien ensemble dans un
mortier de marbre, & les met
trez dans vôtre esprit de vin, qu
vous exposerez pendant un moi
au soleil, ou quinze jours sur de
cendres chaudes de la même
chaleur que le soleil; ensuite i
faut couler l'essence & la mettre
dan

dans des fioles bien bouchées.

Notez, qu'il ne faut pas que le matras soit trop plein, parce que les matieres se gonflent & pourroit se casser, il faut le boucher de telle sorte que le bouchon ne se puisse point ôter, car s'il ne tenoit pas fortement les matieres se gonflant le feroient sauter, & tout seroit perdu.

Vertus & usages de ladite Essence balsamique.

C'est avec raison qu'on peut appeller ce Remede universel, puisqu'il y a tres-peu de maladies qu'il ne gueriſſe & ne soulage, quand même un estomach seroit tout ulceré, un poulmon tout pourri, la ratte enflée, le foye tellement corrompu & vicié qu'il ne pourroit faire ses fonctions, cette essence étant prise par la bouche

rétablit ces parties dans leur con-
sistance naturelle, en les net-
toyant, rafermissant & consoli-
dant, & cela est si vrai qu'on le
peut experimenter en trempan
un morceau de chair de veau
deux ou trois fois dans cette
essence, car quand même il au
roit commencé à se corrompr
elle le rétabliroit, l'embaume
roit & le conserveroit de tell
maniere, qu'elle le rendroit in
corruptible; que ne fera-t-ell
pas dans le corps humain, dor
la chaleur naturelle le fait en
core agir avec plus de force &
porte les esprits dans tous les e
droits qui en ont besoin ?

1. Ainsi cette Essence pri
par la bouche guerit de la pht
sie, du poison, des abcés qui vie
nent interieurement, en les me
rissant, les évacuant & consol

dant les parties qui ont été atteintes du mal.

2. Prise par la bouche elle est extrêmement salutaire pour les asthmatiques, s'ils en prennent une cuillerée deux fois la semaine; elle guerit de même les poulmoniques par l'usage qu'ils en feront à peu prés comme les asthmatiques.

3. Prise par la bouche, elle rend le corps libre sans violence, provoque les mois aux femmes, fait vuider les superfluitez, ou arrête les pertes de sang.

4. Prise par la bouche elle est generalement infaillible pour guerir toutes les mauvaises affections des intestins, du foye ou du poulmon, elle guerit toutes sortes de coliques & toutes autres infirmitez qui naissent du chaud & du froid; elle aide par sa vertu sim-

patique à la chaleur naturelle, à chasser dans quelque complexion que ce soit toute sorte de corruption, & preserve de celles qui pourroient y venir par la debilité des parties, en introduisant dans le corps une vertu nouvelle & vivifiante.

5. Prise par la bouche toute pure aux déclins de la lune, elle guerit l'épilepsie ou mal caduc, il en faut prendre alors quatre jours de suite une cuillerée à chaque fois, & continuer ainsi tous les déclins de la lune jusqu'à une entiere gueriſon.

6. Prise par la bouche, c'est un souverain remede contre les maladies pestilentielles & contagieuses.

Cette essence étant appliquée par dehors, guerit toutes sortes de bleſſures de fer & de

feu, en quelque partie du corps que ce soit.

La maniere de s'en servir.

Il faut bien laver la playe tout autour avec ladite essence, & lorsque la playe est du tranchant, si elle est profonde il la faut seringuer dedans, de sorte que toute la playe en soit bien nettoyée & imbibée, il faut mettre ensuite sur l'orifice de la playe du coton bien fin & uni, qui aura été suffisamment trempé dans ladite essence, & mettre par dessus celuilà d'autre coton, & par dessus ce second coton une compresse de linge, aprés-quoi il faudra bien bander la playe; si la playe est grande & fraiche, & qu'il soit necessaire de reünir les parties, l'on peut donner au bord trois ou quatre points d'éguille, &

la penſer comme on l'a dit.

Si la playe eſt au viſage, il n'eſt pas beſoin de la coudre crainte qu'il n'y reſte une cicatrice, mais il faut ſur le champ bien nettoyer les bords & le dedans de la bleſſure, les rejoindre comme ils étoient auparavant & y mettre du coton comme deſſus, & enfin la bander ſoigneuſement, la playe ſe conſolidera ſans cicatrice, & on n'y doit point toucher que quand le coton tombe de lui-même, à moins qu'on ne veüille y en remettre pour augmenter la force, que ſi l'on coupe l'oreille à un cheval & que ſur le champ on la moüille de cette eſſence & qu'on la remette en ſa place elle reprendra & ſe rafermira comme auparavant.

Pour les bleſſures de la tête il ne faut jamais trépaner de quel-

que nature qu'elles ſoient, mais il faut ſeulement razer les cheveux pour réunir les parties & tirer les éclats d'os s'il y en a de caſſez, & enſuite y appliquer le remede comme dans les autres parties du corps; il eſt bon de remarquer qu'il ne faut y mettre aucune tente de fil, ni appliquer aucun onguent, ni emplâtre ou autre choſe ſemblable en quelque place que ce ſoit, il ne faut mêmes ni eau ni vin, ni huile, ni aucune autre liqueur, parce que cette eſſence ſe coaguleroit & ne pourroit point communiquer ſa vertu; il eſt vrai que ſi l'on penſe une playe ſur laquelle on ait déja mis quelques onguens, il la faut bien étuver avec du vin chaud, la nettoyer & enſuite l'eſſuyer ſoigneuſement & la ſecher, aprés-quoi l'eſſence ſeule

dans huit jours guerira la playe & même en moins de temps.

Si la playe eſt grande & qu'elle perce de part en part, il la faut ſeringuer par les deux côtez une fois chaque jour, & appliquer ce remede comme il a été dit cideſſus, mais il faut remarquer que le coton s'attache tellement à la place où il a été mis, que pour le lever il le faut moüiller par deſſus avec ladite eſſence, ainſi il ſe détache par ce moyen, aprés quoy on remet le coton quand on penſe la playe, il ne faut neanmoins ſeringuer que trois jours de ſuite, car aprés ce temps-là, la playe eſt preſque entierement guerie.

Les bubons ſe penſent comme les playes, on les oint de l'eſſence même, & quand ils tombent, c'eſt un ſigne que la matiere eſt

preſte à ſe vuider, c'eſt pourquoi ſi le bubon ne creve de-lui même il le faut percer & puis le penſer de la maniere qu'on a dit.

Cette eſſence doit être appliquée froide & être tenuë bien bouchée, afin qu'elle conſerve ſa vertu, elle guerit le mal de dents, faiſant un bouton de coton, le trempant dans ladite eſſence, & puis le mettant dans le trou de la dent, on peut le retremper tous les jours & en ſix jours tout ſera gueri.

Elle guerit de la ſciatique en mettant de ladite eſſence dans la paulme de la main & en frotant le mal.

Elle guerit toutes fiſtules pour inveterées qu'elles ſoient, faiſant tomber le calus interne.

Elle ôte toutes les cicatrices, même de la petite verolle en s'en frottant comme dit eſt.

Elle guerit toutes sortes de feux volages.

Elle guerit toutes dartres veneneuses, cancers, ulceres, bubons deduits en playes & chancreux, toutes morsures d'animal enragé, s'en frottant & baignant la partie affligée.

Elle guerit les hemoroïdes, tant internes qu'externes s'en frottant la partie affligée.

Elle guerit tous maux des gencives, même le scorbut.

Elle guerit toutes brûlures, tant vielles que fraiches, quand même elles seroient reduites en playe, en les pensant comme les autres playes; mais si elles sont fraiches il suffit de les laver & les oindre sans les couvrir.

Elle guerit en un instant le mal de tête, soit qu'il vienne de migraine, de fiévre intermitante ou

continuë, & pour cela il faut flairer ladite essence & s'en mettre dans les narrines, s'en frotter un peu le front & les tempes.

Elle conforte le cerveau & empêche les vertiges en la flairant & en la mettant dans les narrines, sur le front & sur les tempes.

Elle guerit les croutes & les inflammations qui viennent au dedans du nez, & celles qui pourroient venir au dehors, comme les cancers, en moüillant seulement le mal, & puis le couvrant de coton moüillé dans la même essence.

En l'appliquant de la même maniere, elle guerit les meurtrissures, contusions, apostumes, descentes, fluctions, enflûres, & loupes.

Elle guerit tous maux de gosier, s'en gargarisant dans du vin.

Elle guerit les panaris, les ulceres putrides avec leur calus, & rétablit toutes les parties dans leur état naturel.

Elle guerit les maux d'yeux en y en mettant une goutte dedans, & elle ronge les tayes & ôte les cataractes & pélicules.

Elle guerit pareillement tous les éresipels.

Elle guerit toutes sortes de coliques, en s'en oignant le ventre.

Elle arreste en un instant les douleurs de la goutte quelques violentes qu'elles soient, s'en oignant souvent les parties affligées, & on ne doit rien apprehender, parce qu'il n'y a rien d'onctueux qui puissent noüer, elle dissout aussi les catarres.

Enfin elle guerit ou soulage la surdité mettant dans l'oreille du coton fin, moüillé dans cette essence.

C'eſt une regle generale pour ceux qui s'en voudront ſervir que pour les coups où il n'y a que contuſion, inflammation, noirceur & pour les accidens de cette ſorte il ne faut qu'oindre la partie malade, la couvrir avec du coton fin moüillé dans cette eſſence, la couvrir d'autre coton ſec, puis bander le mal; quand à la goutte ſciatique, les douleurs froides, enflûres de nerfs, ou pour ceux qui ſont retirez, rheumatiſmes & autres, il ne faut qu'oindre ſimplement la partie.

Une des rares huiles qui ſoit en la Medecine.

Prenez trois livres huile d'olives de la plus vieille, huile de lentiſque, & à ſon défaut de terebentine de Veniſe trois livres, de grains de froment bien nets

& bien secs quatre onces, encens mâle & blanc six onces, raisine une once, valeriane & chardon benit de chacun trois onces, hypericon six onces, myrrhe choisie une once.

Il faut premierement mettre dans un pot verni l'huile d'olive avec l'huile de terebentine ou de lentisque, puis metre vôtre pot à feu lent de charbons, & quand il voudra commencer à boüillir, il le faut ôter du feu & mettre vôtre raisine pilée grossierement, puis étant fonduë y mettre l'encens & la myrrhe pulverisées & tamisées subtilement, remuant toûjours avec une spatule de bois, & le tout étant bien incorporé ajoûtez y vos herbes pilées grossierement & vôtre froment concassé à part, puis couvrir vôtre pot & le remettre au

feu lent, & quand il voudra commencer à boüillir il le faut lever tout auſſi-tôt, afin qu'il ſe refroidiſſe un peu, aprés mettez le tout dans une fiole double, la fermant bien avec un bouchon de liege & de la cire par-deſſus, l'expoſant comme cela aux rayons du ſoleil pendant quinze jours, ou bien dans le fumier de cheval, & vôtre huile ſera faite; mais il vous faut avertir que quand ladite huile ſera faite, & que quand vous la paſſerez par un tamis pour la ſeparer deſdites matieres, la myrrhe ni l'encens ne pourront pas paſſer, à cauſe de leur onctuoſité, mais il vous les faudra démêler avec la main dans ladite huile juſqu'à ce que le tout ſoit fondu & diſperſé, & qu'il ne ſe connoiſſe plus, autrement la myrrhe ſe mettroit tout

en une masse & feroit fort peu de profit, & si vous voulez que vôtre huile soit rouge, vous prendrez au lieu de vôtre huile commune de l'huile d'hipericon legitimement faite, pour lors vôtredite huile aura & produira un plus grand effet.

Notez, que l'encens & la myrrhe qui demeurent sur le tamis doivent être bien delayées dans ladite huile, que vous aiderez à passer avec vos doigts, afin qu'elle n'ait pas le temps de se mettre en masse.

Vertus & usage de ladite huile.

Premierement, cette huile est principalement admirable à toutes sortes de playes, lesquelles nous réduirons en trois chefs principaux.

Dans le premier, nous mettrons

trons toutes les bleſſures faites par toutes ſortes de ferremens envenimez.

Dans le ſecond, toutes ſortes de bleſſures faites de quelque fer que ce ſoit ſans venin.

Dans le troiſiéme, toutes ſortes de morſures ou piquûres d'animaux venimeux, comme des ſerpens, ſcorpions, morſures de chien enragé, & coups de corne de taureau, parce que quand le taureau eſt en colere il envoye le venin de ſa colere par la pointe de ſes cornes, de même que les piquûres d'épingles, éguilles, poinçons & épines, & pareillement ſi avec ces piquûres les nerfs ou les jointures ſe trouvent offenſées, alors par la grande douleur qui s'augmente & qui correſpond juſques au cerveau où leſdits nerfs prennent leur

origine, cette même cause fait que la personne entre en fièvre & frenesie, & que bien souvent le patient meurt.

Secondement, elle guerit toutes apostumes tant chaudes que froides, les érésipeles & hemoroïdes, & particulierement aux hommes, parce qu'aux femmes elles sont plus difficiles; elle guerit encore les bubons & charbons, & pareillement toutes les brûlures faites par feu, par fer, par eau, par huile & semblables; elle guerit de même toutes contusions & meurtrissûres; elle est aussi tres bonne pour ceux qui ont pris le venin par la bouche, elle sert même contre les empestez, elle est aussi tres-propre pour les vieux ulceres putrides & infistulées, mais il se faut bien garder de se servir de

ladite huile pour les chancres & *noli me tangere*, à cauſe qu'elle y fait plus de mal que de bien.

Mais puiſque ladite huile eſt admirable pour toutes les maladies ſuſdites, il en faut voir l'application ſur chacun deſdits maux ci-deſſus mentionnez.

Premierement, elle ſe doit mettre ſur le mal avec une piece de linge chaud, moüillée dans ladite huile chaude & une autre piece de linge moüillée dans du vin blanc, qui ſoit ſemblablement chaud, il faut auſſi vous avertir qu'en toutes les playes du premier chef, & les morſures & bleſſures du troiſiéme chef, il faut mettre ſeulement ladite huile depuis la bleſſure en haut, c'eſt-à-dire, tout ce que l'enflûre contient bien chaudement, & ſur la playe, il faut mettre les deux

pieces que nous vous avons ci-devant dit, ſçavoir une trempée dans l'huile, & l'autre trempée dans le vin blanc chaud, afin de maintenir toûjours les pieces humides, ainſi vous les pourrez penſer deux fois le jour, laiſſant toûjours l'eſpace de dix heures de l'application de l'un à l'autre appareil; mais quand nous viendrons pour la ſeconde fois à penſer les ſuſdites playes ou morſures, il eſt tres-neceſſaire de mettre l'huile dans la playe, parce que ſi dés la premiere fois l'on venoit à mettre l'huile ſur ladite playe cela cauſeroit de fâcheux accidens, parce que le venin venant à fuir les medicamens attaqueroit ſans doute quelque partie noble, & pourroit cauſer la mort; mais faiſant comme il vous eſt dit ci-deſſus tout le ve-

nin ſortira de la playe auparavant que d'arriver au ſecond appareil.

Tout auſſi-tôt que le malade ſera penſé il lui faut faire boire une once de ladite huile dans trois onces de vin blanc, lequel lui fera rendre le venin par la bouche ou par le bas, il le faut réiterer s'il en eſt de beſoin le lendemain, mais non pas en ſi grande quantité.

Pour les bleſſures du ſecond chef, faites de quelque maniere que ce ſoit, mais ſans venin, elles ſont de deux manieres, ou penetrantes ou non, les penetrantes ſont celles qui penetrent dans la capacité du ventre, eſtomach ou poitrine, dans leſquelles il faut premierement faire entrer du vin blanc un peu chaud, & les laver & baſſiner ſelon l'art, aprés

il faut prendre une once de ladite huile, quand c'eſt pour penſer un coup d'épée ou poignard, ou quelque piquûre profonde, il faut l'introduire dedans la playe chaudement avec une ſeringue & aprés il faut mettre la tante trempée dans ladite huile, afin que la bleſſure ne ſe ferme, & par deſſus vous appliquerez vos pieces comme nous avons dit ci-deſſus, mais ſur la piece moüillée dans le vin, il en faut mettre dix ou douze autres ſeches, afin que le ſang qui ſort la premiere fois de la playe s'imbibe dans leſdites pieces, avec cela il faut que le malade ſe penche un peu du côté de ſa bleſſûre, afin que le ſang ſe puiſſe mieux évacuer par icelle, & faire le même deux fois le jour.

Les autres playes non pene-

trantes ſeront penſées tout de même que nous vous avons dit des penetrantes, ſçavoir avec l'huile & le vin, y ajoûtant une piece moüillée dans le vinaigre, laquelle fera la troiſiéme, & l'on n'y touchera pas de vingt-quatre heures à cauſe du ſang; c'eſt pourquoi quand on voudra ôter leſdites pieces il les faut ôter avec dexterité, les baignant un peu par deſſus avec du vin froid; il faut penſer la bleſſûre deux fois le jour, comme auſſi toutes les apoſtumes, mettant toûjours deux pieces moüillées dans le vin blanc, le tout chaudement.

Quand vous appliquerez les pieces trempées dans ladite huile chaude ſur l'éreſipele elle ne ſe rompra pas, mais fera certaines veſſies ou empoules pleines d'eau chaude, & enſuite ſe reſou-

dront en croutes seches, & suivant ledit medicament tomberont d'elles-mêmes sans laisser aucune marque ni cicatrice.

En appliquant ladite huile sur les charbons, ils se perceront, metra dehors toute la chair morte, feracroître la chair, laditehuile aussi cicatrisera en perfection.

Elle rompra les autres apostumes en leur temps de maturité, & les guerira tres-bien, mais pendant que ladite apostume est ouverte il sera fort à propos de purger le malade, & sur tout ceux qui ont les écroüelles, afin d'ôter tout-à-fait la cause qui fomente le mal.

Pour les hemoroïdes elles se gueriront parfaitement en appliquant ladite huile avec les pieces, c'est-à-dire toûjours chaudement, que si elles sont profondes

des il faudra se servir de la seringue.

Il faut remarquer que si à la playe ou apostume il survient excroissance de chair, l'huile la fera tomber d'elle-même.

Pour la brûlure il faut la penser en la lavant ou bassinant doucement avec une piece moüillée de ladite huile trois ou quatre fois le jour, la laissant toûjours découverte sans y appliquer rien dessus, il ne faut pas toucher à une certaine humeur blanche qui est dessus ladite brûlure, parce que l'huile tirant le feu se convertit en cette dite humeur, laquelle par aprés se fait une croute rougeâtre & se dessechant peu à peu tombe d'elle-même, aprés laquelle en renaît une autre & fait le même effet, il ne reste puis aprés qu'une peau rouge qui

se dissipe petit à petit, & la peau retourne ensuite en son premier état sans aucune marque, pourvû, comme il vous a esté dit, que l'on la laisse découverte sans y avoir aucunement touché; de plus aucun ne sera estropié encore que la brûlure fût grande, & que le muscle, nerf, veine ou artere fussent offencez, il est bien vrai que par tels accidens la partie demeure pour quelque tems foible & comme endormie, mais il ne faut rien craindre, car tenant toûjours la partie bien couverte de linges chauds elle retournera en son premier état par la vertu de cette huile.

Pour les playes simples il ne faut que mettre ladite huile chaudement, puis bander & serrer la playe & elle guerira en vingt-quatre heures, c'est-à-dire

celles qui ne ſont pas penetrantes mais ſimples, car les penetrantes il les faut tenir ouvertes avec tantes, autrement elles ſe pourroient trop tôt fermer & cauſer des accidens fâcheux.

Il faut auſſi noter qu'appliquant ladite huile il n'eſt pas beſoin de mettre des points d'éguille à la playe pour ne laiſſer aucune marque, que ſi la playe ſe trouvoit ſi grande qu'on ne pût faire autrement, il y faudroit mettre un point ou deux ſimplement, & ne prendre que la ſeule peau, & au ſecond appareil il les faudroit ôter.

Si quelqu'un a reçû quelque coup à la tête & qu'il y aye playe ou fracture, il faut appliquer la premiere piece moüillée de ladite huile & l'autre trempée dans le vin blanc, ayant raſé le poil

aprés avoir lavé la partie avec vin chaud, avertissant de ne tirer jamais les os de la tête par force, mais il faut laisser faire à ladite huile qui les fera tomber, & guerira dans peu de temps ladite playe en toute perfection, en nourrissant legerement vôtre malade, vous lui pourrez donner à boire du vin bien trempé encore qu'il eût la fiévre, pour survenir à la foiblesse, qui bien souvent fait mourir le blessé à cause de la grande perte de sang qu'il perd par sa blessure.

Il faut empêcher que le malade ne mange des oranges, citrons, vinaigre ni autre chose qui soit aigre.

Pour ceux qui ont pris le venin par la bouche on leur donne à boire une once de ladite huile dans trois onces de vin blanc, &

pour ceux qui ont la peſte, ils en prendront le même poids le matin à jeun ; elle a cette proprieté de chaſſer ledit mal ou par vomiſſement, ou par le bas ; il faut réïterer s'il en eſt de beſoin.

Ne pouvant ôter de la playe la bale ou autres fers ſans grande douleur, il la faut penſer avec ladite huile en la ſeringant, & elle attirera peu à peu la bale ou le fer dehors, continuant la cure comme deſſus.

L'on guerira les vieux ulceres en purgeant le corps & les penſant avec ladite huile, elle rendra les fiſtules petites comme une lentille; lors qu'elles ſeront inveterées, les confortera & emportera tout-à-fait la douleur.

Ladite huile ſert encore aux fiévres quartes, en frottant l'épine du dos le plus chaudement

qu'on le pourra souffrir un peu de temps avant que l'accés arrive, & par l'experience d'icelle vous jugerez de sa valeur & de son prix.

Pierre précieuse & merveilleuse pour le corps humain.

Prenez limaille d'acier ce que vous voudrez, versez dessus de l'urine d'enfant bien sain auquel vous aurez fait boire du vin bien trempé huit ou neuf jours, faites que l'urine surpasse ladite limaille de cinq à six doigts, que vous laisserez roüiller dans ladite urine pendant quelques jours, separez l'urine de cette matiere par le filtre, tirez cette teinture jusques à siccité, laquelle étant tirée, prenez-en deux dragmes & six dragmes de regule d'antimoine fondu trois fois avec le tartre

crud & avec le soulfre, lequel soulfre aurez lavé avec eau chaude de deux fois & filtré par le papier gris, car il faut sçavoir que par cette voye on met le soulfre en poudre impalpable, & on le met sur le papier gris, & par dessus on jette l'eau chaude, ne mettez point de sel nitre à vôtre regule, comme font quelques-uns; puis prenez deux dragmes d'or calciné avec trois fois son pesant de mercure dans une ventouze, l'or étant reduit en petites lamines, & remuant ledit or & mercure avec un petit bâton jusques à la calcination, prenez sel commun à discretion que vous jetterez dans ladite ventouze, remuant bien le tout ensemble, aprés il faut l'exposer au feu de roüe jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de mercure, & lors que vous verrez vô-

tre or beau verſez-le dans l'eau & le lavez juſqu'à ce que l'eau ſoit claire & inſipide, aprés prenez ces trois imatieres, acier, antimoine & or, faites-les fondre dans un creuſet à feu de fonte, puis jettez ladite pierre en la figure que vous voudrez.

Vertus & maniere de s'en ſervir.

Pour s'en ſervir faites-là infuſer dans du vin blanc vingt-quatre heures, duquel donnerez deux ou trois onces ſelon les forces du malade, & il ſera purgé benignement & ſans danger; ce remede eſt ſpecifique & infaillible contre la peſte, pourpre, verolle groſſe & petite, rougeolle, ébulition de ſang, galle, gratelle ſans ſe faire ſaigner ni faire autre choſe: elle guerit abſolument la fiévre-chaude, tierce & continuë, la

colique bilieuſe & venteuſe, migraine & mal de tête, pluresie, purge generalement les humeurs ſuperfluës & pecantes, celles qui procedent de la bile, de la pituite & autres; enfin elle va chercher juſques au bout des doigts les mauvaiſes humeurs, pour les faire ſortir du corps par les excremens, ſelles & urines, ſans aucun vomiſſement; elle eſt ſouveraine, infaillible & aſſûrée contre la purgation des femmes & mal de matrice, ſi elles en prennent deux ou trois fois avant que le temps des purgations doive venir; elle eſt bonne pour celles qui ſont en couche & en danger de mort à cauſe de l'arriere-faix, menſtruës & autres humeurs reſtées dans la matrice, elles ſont incontinent gueries ſi elles uſent de ce remede, & leur

fera sortir sans peine & sans hazard tout ce qui leur reste dans le corps, il n'y a point de jaunisse ni pâle couleur qu'elle ne gueriſſe entierement si on continuë quelque temps, elle guerit le mal caduc, sciatique, generalement elle est admirable en ses effets; ce qui est de plus admirable, c'est que sans saigner elle purifie le sang, fortifie l'humide radical, l'estomach, les nerfs, l'oüie & la vûë, de sorte que si un malade a le sang tout corrompu & continuë quelque temps, il trouvera que quand le remede ne le purgera plus il sera rétabli en sa pureté, ce qu'il verifiera en se faisant tirer une palette de sang; enfin c'est un tresor par le moyen duquel celui qui le possede doit avoir soin de la conserver pour son besoin.

Notez, qu'on peut faire infuſer ladite pierre dans les eaux convenables aux malades ſi vous voulez, car le vin blanc peut ſervir à toutes.

Pour le Rhumatiſme, experimenté.

Il faut prendre deux onces de racine imperatoire, une dragme de teſticule de caſtor, demi dragme de gomme euphorbe, vingt grains de camphre, une chopine d'eſprit de vin & mettre toutes ces drogues dans une fiole de verre que vous boucherez bien & laiſſerez doucement infuſer le tout vingt-quatre heures ſur des cendres chaudes, & puis vous en frottez la partie offenſée l'eſpace d'un demi quart d'heure, le plus chaudement qu'il vous ſera poſſible.

Ptisane pour suer.

Prenez quatre onzes de salsepareille, une dragme & demie d'esquine, & vous y mettrez trois chopines d'eau, & puis laisserez infuser le tout vingt-quatre heures, & ensuite vous ferez boüillir le tout jusques à ce qu'il soit réduit au tiers, & puis vous en boirez un verre le matin aprés vous être frotté dudit remede cidessus & vous vous tiendrez bien chaudement dans le lit l'espace d'une heure.

Suite du Remede qu'il faut prendre dans la nouvelle Lune d'Octobre ou de Mars.

Prenez une once de sené, deux dragmes & demie d'agaric, demi once d'anis, demi dragme de gingembre, deux onces de raisins

de corinte, demi once de regliſſe, vous mettrez le tout dans un pot & puis vous jetterez deſſus une pinte d'eau boüillante, & vous laiſſerez infuſer le tout l'eſpace de vingt-quatre heures ſur des cendres chaudes; il faut boire un grand verre de ce breuvage le premier jour, & le reſte les deux jours ſuivans.

Autre.

Prenez de la ſauge franche ou commune, épluchez-la bien & la mettez boüillir dans du vin avec un peu de cloux de gerofle, frottez la partie affligée de cette liqueur le plus chaudement que vous pourrez le ſouffrir, réïterez tant que beſoin ſera, & vous ſerez gueri.

Autre experimenté.

Il faut avoir une oye que vous plumerez & vuiderez & mettrez à la place des entrailles de toutes les herbes cephaliques que vous couperez bien menu, cela fait vous la mettrez à la broche, & lors qu'elle commencera à jetter sa graisse si l'oye est fort grosse vous l'arroserez avec trois chopines d'eau-de-vie petit à petit, que si elle est petite une ou deux chopines suffiront; l'oye étant bien cuite vous mettrez dans un pot tout ce qui sera coulé dans la lechefrite, pour vous en servir au besoin.

Usage.

Il faut frotter la partie douloureuse avec la susdite liqueur, & mettre encore par dessus une em-

plâtre que vous ferez sur de gros linge de la même mixtion, vous n'aurez pas fait cela trois ou quatre fois que vous serez gueri.

Remede experimenté pour ceux qui ne peuvent pas uriner.

Il faut avoir, si c'est pour un homme, un poulet, & au contraire une poulle pour une femme, il luy faut ôter seulement le gros boyau & laisser dedans le reste, vous le mettrez dans un pot sans le plumer avec trois pintes d'eau & deux poignées d'orties, de celles qui n'ont pas les fleurs blanches, faites boüillir le tout jusques à la diminution d'une chopine, & donnez-en un plein verre & continuez, & vous verrez un effet merveilleux.

Quand vous aurez sorti les

gros boyaux vous pouvez lier avec un fil les cuisses.

Pour l'Asthme, Phtisie & ulcere au Poulmon.

Prenez pulmonaire de chesne, tussilage, veronique, sauge noble ou menuë & hysope de chacune partie égales, faites-les secher separément à l'ombre, pilez-les separément & les tamisez, prenez une demi once de chacune & les mêlez ensemble, y ajoûtant un quart d'onze de poulmon de renard en poudre & calciné à lente chaleur dans un pot de terre vernissé, prenez desdites poudres ainsi mêlées une bonne pincée dans du boüillon ou du vin blanc mêlé avec de l'eau une heure avant dîner & le soir en vous mettant au lit, on en peut user trois ou quatre mois sans interruption

terruption & jusques à une parfaite gueriſon.

Baume ſouverain, experimenté.

Prenez huile d'olive demi livre, terebentine de Veniſe cinq onces, poix blanche deux onces, galbanum demi once, benjoin demi once, encens en larme demi once, gomme élemi demi once, cire neuve demi once, huile d'aſpic une once, huile de laurier une once, poix noire demi once.

Il faut prendre un pot de terre bien verni qui n'ait point ſervi, y mettre l'huile d'olive, la terebentine avec la poix blanche, & faire bouillir le tout juſques à ce qu'il monte, en le remuant toûjours & à petit feu, & retirer le pot du feu quand il montera, puis aprés y ajoûter l'huile de laurier,

le galbanum, le benjoin & l'encens en larmes; il faut que ces trois mixtions soient pilées dans un mortier, puis y ajoûter la gomme élemi & la cire, laissez boüillir le tout environ demi quart d'heure en le remuant bien toûjours avec un bâton comme au commencement, puis y ajoûtez l'huile d'aspic & la poix noire, & le tirez du feu, & passez le tout dans un gros linge.

La vertu de ce baume est pour toutes sortes de douleurs & de fluxions froides tombans en quelque partie du corps.

Il faut prendre dudit baume dans un plat, le faire bien chauffer, & bien chaudement en frotter la partie malade, puis mettre un linge par dessus, & incontinent la douleur s'appaisera, le linge qui a servi une fois sert toû-

jours ; pour les gouttes sciatiques usez-en de même ; pour toutes sortes de coupures & blessures recentes en y appliquant dudit baume bien chaud, la playe étant bien bandée, & dans vingt-quatre heures vous serez gueri.

Pour le mal d'estomach, courte haleine, surdité en se frottant fort la partie affligée, pour l'oreille il faut mettre du coton trempé dans ledit baume qui soit chaud.

Pour tranchées de ventre des petits enfans & qui auront des vers, il en faut frotter le nombril & l'estomach étant un peu chaud, & y appliquer un linge dessus.

Pour toutes sorte de coliques, il en faut frotter l'estomach comme ci-dessus.

Pour la Goutte, Secret merveilleux.

Il faut avoir des ais de sapin mâle, ce qui se connoît par les nœuds, prenez des morceaux de ce sapin de la grandeur de la main, mais il faut qu'il y ait pour le moins un nœud, approchez ledit ais du feu, il coulera des nœuds une gomme, de laquelle vous frotterez le lieu douloureux & vous mettrez par dessus l'ais chaud, & puis vous banderez le tout avec un linge chaud, & couvrirez suffisamment le malade, vous n'aurez pas continué trois fois qu'il sera gueri, l'on trouve de ces ais en Hollande ou à la Rochelle.

Contre la Gravelle, experimenté.

Prenez de la graine de quino-

rodon, ôtez-en les deux bouts, puis pilez-là, faites la même chose aux bouts des boutons d'épine blanche & du creſſon ſauvage égales parties, faites-les bien tremper durant vingt-quatre heures dans une bonne quantité de vin blanc, aprés diſtillez le tout au bain-marie, gardez cette eau dans des bouteilles bien bouchées & donnez-en chaque fois une once à jeun ſans rien prendre aprés de quatre heures, continuez ainſi quatre ou cinq jours, & vous verrez une operation merveilleuſe.

Pour l'ardeur d'urine.

Donnez du ſel de ſaturne dans de l'eau de cailloux de garrigue les plus tranſparans, il faut du ſel de ſaturne pour colorer l'eau en blanc, l'eau de cailloux ſe fait ainſi.

Eau de Cailloux.

Faites rougir au feu les deux pleines mains de cailloux des plus transparans, prenez-les avec des pincetes, & aprés les avoir soufflez pour en ôter les cendres, éteignez-les dans deux pleines terrines d'eau.

Notez, que lesdits cailloux peuvent servir deux fois.

Notez, qu'on en donne deux, trois ou quatre fois le jour un bon verre.

Notez que cette eau a de grandes vertus, que si on y ajoûte du baume ci-dessus, composé avec le sené, perfil, parietaire, &c. elle rompra la pierre *visum visu*, même dans la main, ladite eau avec ledit baume se boit ou se seringue.

Argent purgatif, ou Lune purgeante par crachats pour toutes Maladies cephaliques ; experimenté.

Prenez une once d'argent de coupele, mettez-le en petites lentilles, dissolvez-le dans deux onces d'eau-forte, étant dissous versez dans la dissolution une demi once de beurre d'antimoine, & tout se précipitera à l'instant en caillé blanc, laissant la fiole où la dissolution est faite, quelques heures sur les cendres chaudes, cela fait, cassez la fiole & dulcifiez vôtre matiere avec eau commune & tant de fois qu'elle soit insipide ; faites-la secher aprés cela & la gardez pour vous en servir au besoin ; la doze est depuis un grain jusques à six dans du vin ou dans du boüillon,

ou eau cephalique pour toutes les maladies du cerveau.

Pour la Pleureſie, experimenté.

Prenez une poignée de rhuë fraîche, pilez-la & en tirez le ſuc, ou bien faites-la infuſer dans du vin toute une nuit, & puis donnez-la à boire, un plein verre ſuffit.

Cela fait ayez du beurre du plus vieux que vous pourrez trouver & le deſſallez tant que vous pourrez, à ſon défaut il en faut prendre de frais, prenez-en un quarteron, faites-le fondre dans un plat de terre, ajoûtez-y à diſcretion de l'eau de vie rectifiée & un peu d'huile d'olive, faites boüillir le tout, puis ajoûtez-y de la groſſeur d'un œuf de la mie de pain chaud, ou à ſon défaut la mie d'un pain blanc, il en faut

faut de l'un ou de l'autre de la groſſeur du poing, oignez le côté avec ladite mixtion, puis faites-en un cataplaſme que vous appliquerez ſur le côté, & vous en verrez un effet merveilleux; car il crachera le ſang caillé; ce même cataplaſme ſert pour la ſciatique, aprés l'avoir bien frottée avec la mixtion.

Autre.

Il y en a qui ſe ſervent d'une bonne poignée ou deux de feüilles de vervaine que vous pilerez bien, puis y ajoûterez un blanc d'œuf ou deux, & une petite poignée de farine de ſeigle, celle d'orge eſt meilleure; vous mêlerez bien le tout enſemble & vous en ferez un cataplaſme que vous mettrez ſur du gros linge, puis le feſant un peu chauffer,

vous l'appliquerez sur le côté & mettrez par dessus une serviette en quatre & banderez bien le tout.

Autre, experimenté.

Prenez une bonne pomme, ouvrez-la par dessus, ôtez-en les pepins & à leur place mettez-y le poids d'un écu d'or d'encens femele, ou bien si vous voulez cinq à six grains en larme, ou en poudre avec un peu de sucre; aprés couvrez vôtre pomme avec le morceau que vous avez ôtez, faites-la cuire devant le feu en la tournant souvent, étant cuite pelez-la & coupez par morceaux, ou bien hachez-la bien & la faites manger au malade, il la faut donner à jeun ou aussi loin du repas qu'il se pourra trois ou quatre heures pour le moins, ce re-

mede est si innocent qu'on le peut même donner à une femme enceinte.

Pour les Fiévres, assûré.

Il y en a qui font un espece de syrop pour purger la bile avec la gomme gutte, mais sans aller tant philosopher, l'on n'a qu'à prendre une pierre de vitriol de Cypre ou bien de la gomme gutte, & sans aller chercher tant de mystere, il faut dans un verre d'eau commune frotter entre les doigts le vitriol ou la gomme gutte jusques à ce que l'eau soit bien colorée ou changée, donnez-la au malade un peu avant l'accés & sans crainte, car je l'ai experimenté plusieurs fois.

Tablettes tres-assurées pour les Maladies suivantes, gardez ce Secret comme un tresor de santé.

COMPOSITION.

Prenez fleurs d'antimoine une once, gomme adragan & jalap de chacun une demi once, le tout en poudre subtile avec vos fleurs d'antimoine, il faut faire des mussilages de gomme adragan avec l'eau rose, & puis broyez bien le tout avec sucre fin autant que vous jugerez à propos pour les mettre en tablettes, que vous ferez secher à l'ombre, pour vous en servir comme il s'ensuit.

L'on n'en doit prendre tant hommes que femmes que la grosseur d'un pois, ou un peu plus selon les forces du malade, on en peut même donner sans

danger aux petits enfans pour la verolle & goutete, de laquelle ils gueriſſent incontinent.

Vertus deſdites Tablettes.

Elles purgent la colere, ſur tout le flegme, le craſſe, le viſqueux & la melancolie; elles ſervent à pluſieurs autres maladies, elles donnent les mois aux filles, gueriſſent les femmes de la ſuffocation de matrice preſque incontinent, comme à la colique, à la pierre des reins, au haut-mal, difficulté d'haleine, opilation du foye & de la ratte, jauniſſe ſciatique, goutte froide & chaude, fiévres peſtilentielles, tierces, double tierces, quartes, quotidiennes, ſchinancies, écroüelles, & autres maladies, & outre la gueriſon qu'elles donnent le plus ſouvent le même jour, elles con-

ſervent la ſanté à celui qui en uſe deux fois l'année.

La Medecine du Flos-cæli.

Le flos-cæli n'eſt autre choſe qu'une vapeur qui ſort du centre de la terre juſques à la ſuperficie au temps des équinoxes, celle du mois de Mars eſt appellé la femelle, & celle de Septembre le mâle, leſquels ne manquent jamais, ſçavoir la femelle depuis le vingt-un Mars juſques au vingt-un Avril de ſe manifeſter & ſortir avant le ſoleil levant, ce que vous connoîtrez en portant l'oreille à terre par un boüillonnement de ſéve avec une ſenteur comme de ſoulfre, elle prend toutes ſortes de formes ſelon la diſpoſition des pores par où elle paſſe, elle eſt de couleur verte plus tranſparente qu'émeraude,

approchant de la couleur de l'huile, épaisse comme du verre, ce qui a fait dire à plusieurs Philosophes, pour la cacher, que c'étoit leur vitriol, il y en a de grandes feüille comme du papier & elle se cueille és lieux les plus sabloneux plus volontiers qu'ailleurs, il la faut cueillir en lieu regardant vers le soleil levant, le même se fait en Septembre des le 21. jusqu'au 21. Octobre, s'il faisoit par hasard grand vent ou grande pluye, il n'en sortiroit point, c'est proprement une espece d'herbe sans racines, baveuse & de couleur verte qui ne sort qu'aprés la pluye desdits mois, & si vous attendez de la cueillir avant le soleil levé, & qu'il aye donné dessus elle sera évanouie vous n'en appercevrez plus ou du moins elle sera toute

rotie tombant en pouſſiere.

Lors que vous l'aurez cueillie à ſon temps & heure favorable, il la faut laver en eau de fontaine qu'il n'y reſte aucune terre ni limon & la bien eſſuyer avec un linge blanc en étendant un linge ſur le plancher, où avec la main vous la taperez contre le linge, & vous la laiſſerez ainſi juſqu'au lendemain qu'il ne lui reſte aucune humidité ſuperficielle; cela fait vous la pilerez dans un mortier de marbre ou de verre, & la mettrez dans un vaiſſeau de verre bien lutté que rien ne reſpire, & laiſſerez ainſi repoſer par quarante jours ſans feu, paſſé lequel temps la faut preſſer dans un linge bien blanc au preſſoir d'un Apoticaire, & elle vous rendra plus de la moitié peſant de ſon jus couleur même de ſang,

qui est la resolution où elle est tombée pendant ledit tems d'elle-même, & s'étant ainsi transmuée naturellement d'un regne en l'autre, & dementée de terre en eau, mettez cette extraction de sang dans un alembic de verre jusqu'à moitié plein, luttez-le bien avec farine & blanc d'œuf, y adaptant un recipient d'égale grandeur que vous exposerez sur une fenêtre ou autre lieu semblable, au jour & à la nuit, & elle se distillera toute seule d'elle-même par l'agitation des mouvemens celestes qui lui ont donné l'être, dont il sortira une eau belle & claire, mais il n'en sortira qu'environ la dixiéme partie, ce que vous n'aurez pas peine à discerner, parce qu'elle n'agit que quarante jours, & cet esprit est appellé dissolvant uni-

verſel qui contient en ſoi les vertus du feu & de la roſée qui ſont ſoulfre & mercure, & enfin toutes les productions de la nuit & du jour, de la lune & du ſoleil, elle diſſout par injection le calcul de la veſſie.

Quand vous voudrez en faire une medecine univerſelle pour toutes les maladies, il la faut mettre dans un matras & la cuire doucement à un feu de lampe bien reglé, ledit matras doit avoir ſon rencontre, ſi vous avez un pelican il ſera encore mieux, ſi vous n'en avez point le ſuſdit matras tiendra lieu, enſorte que la matiere ſe cohoberera d'elle-même, & ſe congelera de même en criſtaux, au lieu que ſi vous la mettez dans un alambic & que l'eau ait diſtillé, il faudra cohober en remettant ladite eau ſur la

partie qui sera seche, & il y aura plus de perte de temps & de matiere, & il faudra cohober sept fois, aprés quoi vôtre eau sera congelée, ce qui sera sans peine dans le pelican, ce qu'on appelle réincruder les corps ou purifier, enfin ces sels qui se faisoient en gros cristaux pendant l'œuvre de ces corporifications se calcineront d'eux-mêmes, & se mettront & reduiront en une poudre impalpable, laquelle vous garderez soigneusement, vû qu'elle renferme en soi la vertu de toutes les substances terrestres & étherées, propres principalement pour la conservation de nôtre chaleur naturelle & humide radical, & pour passer plus avant & penetrer les merveilles qu'elle contient en soi, vous procederez en tout & par tout avec le flos

de Septembre, comme vous avez fait en l'operation de la femelle.

Cela supposé, vous joindrez ces deux poudres ensemble à poids égal, & pour lors un atome a plus de vertu qu'une dragme entiere, étant donc jointes ensemble, elles sont appellées élixir, par lequel on peut parvenir & atteindre les hauts mysteres de la transmutation metallique, selon qu'il sera fermenté par le soleil & par la lune.

Il faut observer le poids de la nature en prenant dix onces de cet élixir & une once d'or en feüilles, & les broyer sur le marbre, puis mettre cette poudre dans un vase que lutterez hermetiquement, cuisez par quarante jours à feu fort doux de lampe sans discontinuer ou de cendres, & en vingt jours l'élixir resoudra

cet or en sa premiere matiere, qui sera plus noir que le noir, dix jours aprés ce grand noir produira une blancheur de neige, en autre dix jours paroîtra une couleur verte, puis citrine, puis violet obscur, puis tout d'un coup en quatre jours les derniers sera rouge & fera sa projection sur le mercure rougi au creuset jusqu'à fumer jettant dessus de cette poudre une part sur sept parts de mercure, & sera fixé *si credere fas est.*

Prenez une once de vôtre poudre, dissolvez-la dans sept onces de vôtre susdit sang, mettez au Bain-marie un matras, & mettez le feu de cendre par dix ou douze jours, le tout deviendra comme une gomme fonduë, pour lors enterrez-le dans le sable jusqu'au col continuant le feu par deux

fois vingt-quatre heures & sera medecine qui va un poids sur cent de mercure, & le fixera enfin metal suivant le ferment, & ainsi procedez à l'infini, je n'en crois rien.

Remarques sur le procedé du Flos-cæli.

Il faut tirer le sel de ce qui reste aprés la distillation par la premiere eau qu'elle a renduë.

Pour marier le mâle avec la femelle il faut conserver la femelle ou le mâle pour cela, c'est-à-dire le premier qui aura été le premier cueilli, pour qu'il puisse attendre la recolte de l'autre.

L'on le fermera dans une bouteille une nuit avant que l'on veuille faire ce mariage, il faudra tremper la seche dans de l'eau, où elle deviendra comme elle é-

toit quand elle fut cueillie, aprés quoi on les unira comme il eſt porté ci-deſſus, une cuillerée de cette eau avec de ſon propre ſel guerit toutes ſortes de maladies, & principalement les fiévres, & ſi l'on eſt obligé de réïterer l'on le peut faire juſques à deux & trois fois de deux en deux jours à jeun.

Emplâtre dudit Flos-cæli.

Mettez telle quantité qu'il vous plaira de flos-cœli dans un pot verniſſé, verſez deſſus de l'huile d'olive autant qu'il en faudra pour bien couvrir ladite fleur, faites-le digerer à froid pendant trois ou quatre jours, enſuite dequoi vous verſerez le tout dans un poëlon, ou le ferez boüillir dans ledit pot juſqu'à ce que ladite fleur demeure ſeche au fonds

dudit poëlon, coulez vôtre huile dans laquelle vous mettrez semblable quantité dudit flos-cœli, digerez-les & les cuisez comme dessus, réïterant cela une troisiéme fois, aprés quoi vous peserez vôtre huile & prendrez son pesant de bonne litarge réduite en alkool, sur laquelle vous verserez de bon vinaigre clairet une quantité suffisante, & les ferez boüillir tant soit peu, aprés quoi l'ayant l'aissé un peu reposer pendant quelques heures, vous tirerez doucement ledit vinaigre empreint du sel de ladite litarge, prenant garde que vous n'y mêliez point du trouble, aprés-quoi mêlerez ledit vinaigre avec vôtre huile susdite du flos-cœli dans un poëlon & les cuirez doucement sur le feu remuant toûjours jusqu'à ce que ce mêlange devienne

vienne de couleur brune obscure & qu'il ait acquis une juste consistance ce que vous éprouverez sur le cul d'un mortier, & étant refroidi le roulerez en magdeleons que vous garderez pour le besoin.

Cet emplâtre est employé pour la guerison des loupes & des écroüelles.

Pastilles corrosives pour les Ecroüelles, experimentées.

Prenez la brionia, pilez-la dans un mortier de marbre, pressez-la & la laissez reposer, prenez l'eau, faites-y dissoudre de la gomme adragan à deux liards, étant dissoute ajoûtez-y une demi livre de farine d'orge bien tamisée, deux onces de sublimé & en formez vos trochisques, vous en mettrez de la grosseur d'une tête

d'épingle dans la glande.

Pilulles purgatives pour maux Veneriens.

Prenez demi once de jalap, rhubarbe, sené demi once de chacun, gerofle une dragme, gomme gutte trois dragmes, scamonée trois dragmes, pulverisez chacun à part, aprés mêlez & tamisez-les ensemble; cela fait, prenez une once & demi de mercure & le broyez avec autant de bon miel blanc que pese le tout dans un mortier de marbre ou de fonte jusques à ce que le mercure ne paroisse plus & que le miel devienne de couleur grise en forme d'onguent, alors prenez desdites drogues, & les mêlez dans le même mortier peu à peu en pilant bien le tout, afin qu'il soit bien incorporé; de cette ma-

tiere faites-en des pilulles de demi dragme, que vous donnerez le matin à jeun un jour & l'autre non pour les maux veneriens, une heure aprés prenez un boüillon.

Notez, que ces pilulles ſont tres-bonnes pour toutes ſortes de fiévres, experimenté ſouvent, bonnes pour l'hydropiſie & opilation, pour la rate, pour les douleurs de goutte, pour les vers, &c.

Pilules que l'on prend avant le Souper.

Prenez une livre de ſuc de roſes ou l'infuſion de roſes, & non pas l'eau diſtillée, parce qu'elle n'eſt pas purgative comme le ſuc, le ſuc de bourrache, de bugloſe, d'houblon, de chicorée trois onces de chacun, mêlez bien tous

ces sucs, aprés prenez une livre d'aloés cicotrin bien tamisé, une once de rhubarbe, demi once de sandal citrin bien tamisé & le tout bien mêlé ensemble dans un pot de fayance les incorporant peu à peu avec les susdits sucs, les remuant avec une spatule de bois trois à quatre fois le jour, laissez-le au soleil jusqu'à ce qu'il s'y forme une peliculle dessus, que vous romprez, & délayerez vos matieres jusqu'à ce que le tout se forme en consistance de pilulles, que vous conserverez.

Vous pouvez donner desdites pilulles le soir avant le premier morceau du souper, & souper aprés, l'on en peut prendre jusqu'à trente & soixante grains sans danger & sans violence, & le lendemain elles vous font faire benignement cinq à six selles.

Pour les rendre plus purgatives ajoûtez-y sept à huit grains de scamonée preparée à la vapeur du soulfre, vous en pouvez prendre en tout temps hormis dans les extrêmes chaleurs.

Notez, que ceux qui sont d'un temperamment chaud & qui se servent de ces pilulles avec la scamonée, doivent prendre aprés du sirop violat, ou de l'eau de chicorée, ou un peu de boüillon d'ozeille.

Notez, que la scamonée se prépare à la vapeur du soulfre en pilant la scamonée & la mettant sur du papier gris & en exposant ledit papier avec la scamonée sur la fumée du soulfre dans un réchaud, vous ferez cela jusques à ce que la scamonée soit bien fonduë, ou bien pilez vôtre scamonée dans un mortier & y jettez de

l'esprit de soulfre quelques gouttes, & le tout se reduira en pâte.

Pilulles excellentes pour purger vielles humeurs, dessecher Ulceres, & resoudre les Catarres, preservant même de toutes maladies.

Prenez quatre onces de coloquinte, faites-la infuser dans une livre d'eau-de-vie, aprés pressez le tout pour en tirer la substance, c'est-à-dire aprés trois jours d'infusion; jettez dans cette eau-de-vie ainsi substanciée de la coloquinte, de l'aloës hepatique, myrrhe choisie, & helebore noir une once de chacun, mettez le tout sur le feu jusqu'à ce qu'il soit sec, alors ajoutez-y, étant encore sur le feu, quatre dragmes de saffran & de canelle en poudre & de fleur de soulfre autant, mêlant bien le tout ensemble jus-

qu'à ce qu'il soit sec, toûjours sur le feu lent, cela fait vous ferez de cette poudre avec du miel blanc une masse pour en former des pilulles, que vous pouvez garder seulement six mois dans un vaisseau de plomb & non pas plus ; la doze depuis une dragme jusqu'à une & demi, elles purgent les vieilles humeurs même des extremitez, dessèche les ulceres de toutes les parties, resolvent les catarres, remedient aux fiévres, & qui en usera souvent il est difficile qu'il lui arrive des maladies; elles sont bonnes à toutes personnes, même aux femmes enceintes.

Pour la Peste, preservatif ou lors qu'on l'a.

Allant aux lieux suspects prenez quatre travers de doigt de

vin blanc dans lequel ait trempé vingt-quatre heures du genest environ autant que la main en peut tenir, jettez-le dans une pinte avec ledit vin, prenez pour cela le plus vert & le plus tendre & le hachez bien menu.

Si d'avanture on est atteint de peste, il en faut prendre un bon verre & se tenir au lit pour bien suer & se faire bien essuyer, cette recette, quoique facile, ne doit être negligée étant de grande vertu.

L'eau de fleur de genest est excellente contre les fiévres veneneuses & pestiferées, car elle repousse le venin qu'il ne gagne le cœur.

Si vous prenez deux livres des bouts les plus verts & les plus tendres de genest, & les mettez par l'ouverture du tonneau par petites

petites poignées lors qu'on fait le vin blanc, & laissez boüillir & vin & geneſt tout ensemble, retirant aussi-tôt ledit vin de là; si vous gardez ledit vin jusques à la saint Jean ou plus tard, vous aurez du vin muscat, & miraculeux pour le corps; si vous le bûvez plûtôt il sera amer; attendez qu'il se puisse boire.

Autre pour la Peste si on l'a, ou pour s'en préserver, experimenté.

Prenez l'herbe contre la peste qui a les tiges rouges & croît dans les prez sur les eaux, faites-la macerer en bon vin blanc, vingt-quatre heures aprés tirez-la de-là, distillez-la toute seule dans l'alambic de verre, étant distillée laissez-la huit jours sans la boucher, aprés bouchez-la

bien ; si quelqu'un est frappé de la peste, donnez-lui-en trois doigts, faites-le couvrir aussitôt, & coucher sur l'endroit de la douleur, & qu'il garde la sueur le plus qu'il pourra, pour certain il ne mourra pas, chose éprouvée en plus de deux mille personnes, on en peut prendre tous les matins demi travers de doigt pour se preserver, cette eau guerit aussi la pluresie en trois heures, mais il la faut prendre avant dormir, elle guerit aussi le pourpre.

Pour la Paralysie.

Prenez soulfre jaune vierge, mumie tirée par extrait avec l'esprit de vin deux livres de chacun, mêlez le tout dans une cornuë, distillez à feu de cendre & il en sortira une liqueur comme lait, & lors qu'il commencera à

sortir une liqueur rouge comme sang, il faut de cette derniere liqueur oindre la partie malade & chauffer le patient & le faire plusieurs fois en oignant & chauffant avec des linges bien chauds, & il guerira.

Préservatif contre la Peste, défaillances & maladies du cœur.

Prenez vin clairet deux pintes, mettez-y une once de cloux de girofle, une once de canelle, une once de noix muscate en pierre, une once de zingembre blanc, une once de sucre commun, une once de sucre candy, une once de regueliſſe, mettez le tout dans une bouteille de verre bien bouché, laiſſez le tout en infusion trois ou quatre jours, cela fait prenez-en tous les matins avant sortir deux tra-

vers de doigt, quand le vin manquera vous pouvez remplir la bouteille, car le marc peut soufrir cela plusieurs fois.

Pour le battement de cœur.

Prenez du saffran ce que vous voudrez, trempez-le dans de bonne eau-de-vie tant que ladite eau en aye tiré la teinture, puis évaporez ladite eau jusques à consistance de miel, aprés faites eau cordiale de soucy, de chardon benit, ou bugloſe, ou scabieuſe, ou vervaine, ou de toutes leſdites simples, ensemble mettez de cette eau dans une cuilliere d'argent, & de la susdite teinture de saffran, tant que ce qui est dans la cuilliere soit teint & en prenez quand vous sentirez que vôtre cœur battra plus que de coûtume.

Pour les Cancers, aſſuré.

Prenez orpiment gris, realgal, ſublimé deux dragmes de chacun, ſuye de marêchal trois dragmes, le tout mis en poudre ſubtile ſur un marbre avec eau roſe, la laiſſant ſecher, & de cette poudre mettez-en ſur le cancer, aprés prenez miel blanc, étendez-le comme une emplâtre ſur de la toile, & ſaupoudrez de ladite poudre & l'appliquez ainſi ſur le mal, puis nettoyez le cancer avec de l'huile chaude, & il guerira, experimenté.

Pomades pour les Dartres.

Prenez deux onces de beurre frais, lavez le en eau roſe juſqu'à ce que l'eau ſorte claire, aprés prenez ſublimé huit grains, faites-le boüillir dans un petit

pot verni avec eau-roſe trois ou quatre boüillons, aprés cela mettez-y vôtre beurre lavé, avec quatre grains de ſel de ſaturne & faites évaporer à petit feu l'eau-roſe, & de cette pomade mettez-en le ſoir en vous couchant, il eſt infaillible.

Pour Dartres, Tignes, & Cirons; experimenté.

Prenez une livre de tartre calciné, vitriol blanc une livre, faites-les boüillir pendant une heure dans trois pintes de bon vin blanc tout doucement & gardez cela comme un treſor, car c'eſt un remede aſſuré & infaillible, il le faut appliquer tiede.

Pour Flux de ventre & Diſſenterie; experimenté.

Faites ſecher à l'ombre des

feüilles rouges de vigne aprés les vendanges, mettez-les en poudre & donnez-en pendant trois matins le poids d'un écu d'or dans du vin ou dans du boüillon, vous pouvez le faire avec assurance pour la dissenterie.

Tabletes merveilleuses pour mal d'Estomac.

Prenez graine de genêvre & baye de laurier autant de l'un que de l'autre, mettez-les bien en poudre, ajoûtez-y autant de sucre que le tout pese, faites un mussilage de la gomme adragan avec l'eau-rose, & de cette eau vous formerez des tabletes de la grandeur d'un liard, vous pouvez en prendre une heure avant le repas, & une autre une heure aprés.

Ptiſanne admirable contre les chaleurs de Foye, Ebulitions de ſang & Eréſipels de la face, ou d'ailleurs ; elle ſert auſſi pour l'Obſtruction ou malignité d'humeurs, pour les Fiévres malignes. & Pluresies.

Prenez *terra ſigillata* (la meilleur ſe trouve à Marſeille, pour dix à douze ſols la livre) pilez-la & la tamiſez finement, calcinez-la aprés cela dans un pot de terre à grand feu deux ou trois heures, laiſſez-la refroidir, mettez-la dans un chaudron de cuivre, verſez-y de l'eau commune pour chaque livre quatre ou cinq livres d'eau, faites-la boüillir enſemble ſeulement un boüillon, ôtez-la du feu, laiſſez tomber toute la terre au fonds, & l'eau qui reſtera par-deſſus filtrez-la

jusqu'à ce qu'elle soit claire, & vous garderez cette eau dans une bouteille de verre pour en boire pendant dix à douze jours un bon plein verre tous les matins.

Cette eau n'a autre odeur, ni couleur, ni saveur que de l'eau commune, elle opere diversement, selon la diversité des temperammens, elle purge les uns, les autres non, elle excite quelques douleurs là où elle trouve de la corruption, quelquefois elle donne des frissons de fiévre, mais elle fait toûjours son effet, elle combat la malignité des humeurs, purifie & rafraîchit le sang, ouvre les obstructions, si elle ne purge point le ventre dans dix a douze jours, il faut prendre une legere purgation ou ptisane Royale.

On en peut user tous les mois

une fois, elle eſt miraculeuſe pour les fiévres malignes & pluresies, en la donnant d'heure à heure.

Notez qu'une même terre peut ſervir trois ou quatre fois en la faiſant boüillir avec de la nouvelle eau.

Pour le Goître ; experimenté.

Prenez une once d'os de ſeiche, & une once d'éponge fine que vous ferez ſecher & non brûler, pilez-la & la paſſez par le tamis de ſoye avec l'os de ſeche, diviſez cela en neuf portions, pour en faire prendre pendant neuf matins à jeun dans trois doigts de fort vinaigre, mais il faut tout auſſi-tôt que vous aurez jetté la poudre la bien mêler & prendre le tout promptement ſans donner temps à ladite poudre de s'en-

ſier comme vous jugez bien.

Notez, qu'il faut que la derniere priſe ſoit le dernier jour de la lune, pour ſecher l'éponge & la mettre en poudre il faut l'approcher du feu & puis la frotter entre les deux mains, ou bien avec une pierre ponce.

Emplâtre pour le tremblement des Mains; experimenté.

Prenez de l'oliban une once, terebentine de Veniſe une once, de galbanum une dragme, de tacahameca une dragme, du maſtic une dragme, de la poix-raiſine quatre onces, de la poix de Bourgogne quatre onces, de la cire quatre onces, de ſtorax liquide deux dragmes, huile d'olive quatre onces, ſoit le tout accommodé ſelon l'art avec huile d'aſpic; l'art eſt de faire fondre les dro-

gues l'une aprés l'autre & y tremper une toile pour en faire des emplâtres, & quand la toile eſt trempée il la faut frotter avec de l'huile d'aſpic, puis il faut appliquer l'emplâtre ſur l'eſtomach.

Pour la Toux, l'Enroüement, & même bon pour la Poitrine; experimenté.

Prenez des feüilles de choux rouges, ils ont la tige tirant ſur le violet, pilez-les dans un mortier & les preſſez pour en avoir le ſuc, enſuite vous clarifierez ledit ſuc avec un blanc d'œuf, puis dans ledit ſuc, par exemple, ſur un plein verre de ſuc vous y mettrez une pincée de ſaffran, un demi quartron de miel, & de la groſſeur d'un œuf de caſſonnade, vous mettrez le tout ſur un réchaut juſqu'à ce que le tout ſoit

reduit en sirop ; notez qu'il le faut écumer, puis dudit sirop vous en donnerez une bonne cuillerée le matin & autant le soir.

Pour le mal des Yeux, & pour ôter les taches ; experimenté.

Il faut premierement frotter dans de l'eau commune une pierre de vitriol de Cypre jusqu'à ce que l'eau soit changée, puis avoir un plat bassin de leton dans lequel vous mettrez de ladite eau, par exemple, sur un plein verre d'eau vous y mettrez de la grosseur de deux pois de sel armoniac & remuërez le tout comme si vous vouliez cribler, ce que vous continuerez jusqu'à ce que l'eau soit venuë comme un bleu celeste, puis de ladite eau vous en met-

trez dans l'œil deux ou trois gouttes, & vous verrez merveilles.

Experience pour la Peste.

Outre ce que j'ai ci-devant écrit pour la peste, qui est certain, je n'ai rien trouvé de plus excellent que de donner une dragme de calatie avec la décoction de semence de genévre, plusieurs personnes ont esté garanties par ce remede ; il faut donner ensuite du mitridat.

Eaux pour les Yeux.

Il faut prendre une once d'eau de plantin, une once d'eau rose, le poids d'un écu d'or de vitriol blanc, le poids d'un écu d'or d'iris de Florence le tout en poudre, & les mêler ensemble, vous les battrez bien dans une fiole,

pour s'en servir il en faut mettre avec le bout du doigt dans les yeux le soir en se couchant & le matin en se levant, & vous verrez merveilles.

Pour la Fiévre tierce.

Prenez vinca pervinca une petite poignée, une dragme de canelle, une dragme de gerofle & une noix muscate, pilez ladite herbe & mettez en poudre la canelle, gerofle & noix muscate, & puis faites de tout comme une boullie avec fort vinaigre que vous appliquerez au poignet quand la fiévre commencera à se faire sentir.

Pour toute sorte d'Hemoragies; experimenté.

Prenez un crapau, mettez-le dans un pot que vous couvrirez

avec son couvercle, faites un feu de roüe mediocre jusqu'à ce qu'il soit calciné, mettez-le en poudre & cousez-le dans un sachet de peau de trois ou quatre travers de doigts, recouvrez-le d'un tafetas; si l'hemoragie est du nez, appliquez-le au front; si c'est une perte de sang d'une femme, appliquez-le au bout de l'épine du dos; si c'est une perte sanguinolente appliquez-la sur le nombril; je ne l'ai pas experimenté pour les pertes blanches, mais on peut l'appliquer au même endroit.

Pour les Asthmatiques & Pulmoniques.

Prenez de la fleur de benjoin, & de la fleur de soulfre parties égales, & de cette poudre faites-en prendre le matin à jeun dans un jaune d'œuf frais, il faut qu'il n'y

n'y ait de la poudre qu'autant qu'il en faut pour saler un œuf.

Pour la Sciatique.

Prenez la racine de brionia, coupez-en une petite portion & creusez aprés le reste de la racine; enforte que vous y puissiez mettre dedans de la colophone pulverisée, puis recouvrez le trou avec la piece que vous en aurez ôté auparavant, & pendez le tout au soleil avec une fiscele, & y mettez dessous un vaisseau tel que vous voudrez, excepté de cuivre, pour recevoir la liqueur qui distillera, que vous conserverez pour le besoin, & quand vous vous en servirez oignez en chaudement la partie malade, & le mal cessera dans une heure au plus tard.

Pour la Fiévre quarte.

Il faut partager un oignon en deux, & faire à chaque moitié comme un cerneau, puis prenez une noix muſcate, ſi c'eſt un homme il faut que la noix ſoit mâle, ſi c'eſt une femme il faut qu'elle ſoit femelle, prenez donc cette noix, environnez-la de bonne confection de hyacinte de l'épaiſſeur d'un dos de couteau, mettez-la ainſi entre les deux portions de l'oignon, puis joignez-les bien & l'envelopez avec du papier & faites-le cuire entre deux braiſes, & lorſque l'oignon ſera cuit vous prendrez vôtre noix que vous laiſſerez refroidir, puis vous la mettrez en poudre, & en donnerez la moitié au malade dans l'heure du parociſme, & puis vous le

couvrirez-bien, continuez ainſi deux ou trois fois & il guerira aſſurément.

Poudre digeſtive & confortative du Cerveau.

Prenez de la graine de genévre une once, ſené une demi once, zingembre une once, tartre blanc ou du rouge à ſon défaut une once & demi, ſucre panis une once, le tout réduit en poudre impalpable vous en donnerez plein la moitié d'une coque de noix une heure avant le repas, mais aprés le repas elle opere mieux; on en peut prendre le matin à jeun & une heure aprés un boüillon, cette poudre empêche toutes les fluxions du cerveau, elle eſt bonne auſſi pour la phtiſie.

Pour les Vers des petits Enfans, pour leur faire ſortir les dents ſans peine & pour les Vertiges.

Prenez de l'antimoine pilé & mercure parties égales, broyez-les bien enſemble & rempliſſez de ladite poudre des noiſettes auſquelles vous ferez un petit trou que vous reboucherez avec de la cire d'Eſpagne, vous ferez porter ladite noiſette penduë au col qui deſcende immediatement au creux de l'eſtomac; ce remede eſt excellent.

Opiat pour la relaxation.

Prenez de la racine de *conſolida major*, raclez la premiere écorce legerement, puis coupez-la par ruelles que vous ferez boüillir dans un pot de terre bien bouché avec du vin rouge, du plus

gros que vous pourrez trouver, étant bien cuites passez-les à travers un tamis comme l'on fait le quinorodon, prenez ce qui passe par dessous & y ajoutez autant de sucre, prenez cette matiere, s'il y en a, par exemple un quartron, ajoûtez-y un quartron de poudre de sigillum, & dans un mortier de marbre mêlez bien le tout, conservez vôtre opiat dans un pot de terre verni & donnez-en une dragme aux grands & demi aux petits; il faut appliquer l'emplâtre du *consolida*, & puis le bandage par dessus, & serez gueri aprés quelques prises; il faut porter le bandage un mois aprés être gueri.

Pour les Vertiges; assuré.

Prenez du marrube blanc, des feüilles d'isope, & testicu-

les de renard deux dragmes de chacun, testicules de castor une demie dragme, racine de vincetoxicum, peonia ou de sa semence, filipendula, scorsonnaire de chacun une dragme, assafœtida demie dragme, faites une masse de tout ce que dessus avec du suc des feüilles d'isope, de laquelle vous prendrez un scrupule un moment avant que de vous mettre au lit au commencement de la lune vieille, & sept jours aprés il faut réiterer la même dose, & au commencement de la lune nouvelle il en faut user comme dessus, sçavoir une prise toûjours le soir auparavant que de se coucher.

Pour les Rougeurs qui viennent au visage, & pour abatre la chaleur.

Il faut avoir une cruche que vous remplirez d'eau de fontaine dans laquelle vous jetterez le poids d'un écu d'or de vitriol blanc, c'est le vitriol dont on se sert pour faire l'encre ; laissez reposer le tout un jour, faites un trou au milieu de la cruche pour en tirer l'eau, de laquelle prendrez un bon verre le matin à jeun & le soir avant que de vous coucher, puis vous boucherez bien le trou avec une cheville, l'eau qui demeure ou reste dessous le trou & qui ne peut sortir est excellente pour les fiévres, il en faut donner un plein verre.

Pour la Toux seche ; experimenté.

Il faut dans une livre d'eau de chaux mettre une demi livre de sucre & en prendre quatre onces, & continuer.

Pour la Pierre.

Prenez un œuf bien frais, ôtez-en le blanc & à sa place mettez-y du jus d'oignon blanc, avalez le tout & vous verrez merveilles en continuant.

Pour les Fiévres tierce & double tierce ; experimenté tres-souvent.

Prenez du plomb, que vous calcinerez, & pour ce faire faites fondre du plomb, puis étant fondu jettez-le dans un mortier de bois, broyez-le bien avec un pilon de bois, il le faut refondre

&

& continuer ainſi juſqu'à ce que le tout ſoit calciné, que ſi vous voulez le faire plus facilement, il faut piler du ſel commun & en mettre au fonds du mortier puis jetter deſſus le plomb fondu & le bien broyer avec un pilon & continuer ainſi juſqu'à ce que le tout ſoit calciné, étant calciné il faut le laver la premiere fois avec de l'eau chaude, ou bien ſi vous voulez mettre le tout dans un pot verni, & le faire boüillir quelques boüillons, puis verſer l'eau par inclination, lavez vôtre matiere avec deux ou trois eaux; prenez ce plomb, par exemple s'il y en a une livre il faut avoir trois livres de ſelpêtre bien rafiné, mettez-le en poudre, & mêlez-le avec vôtre plomb calciné, tirez du tout les fleurs de la même façon que l'on tire les fleurs

d'antimoine, vous donnerez de ces fleurs douze grains aux plus forts dans quatre onces d'eau de chardon benit une heure avant le paroxiſme; vous ne le donnerez pas deux fois.

Pilulles univerſelles que j'ai faites.

Prenez un fiel de quelque animal que ce ſoit, fendez-le un peu & recevez la liqueur avec un entonnoir dans une cornuë, puis diſtillez ſur cendres à feu doux vôtre liqueur, la liqueur étant diſtillée à feu doux, ôtez le recipient & augmentez le feu juſques à ce que la matiere demeure au fonds ſeche, prenez ladite matiere, pilez-la & la mettez dans un matras & la liqueur diſtillée deſſus, bouchez-le & le mettez circuler à feu lent ou ſur des cen-

dres chaudes deux ou trois jours jusques à ce que tout soit bien empreint, alors vous la mettrez dans une cornuë, & distillerez jusqu'à consistance de pilulles, ou bien si vous voulez vous mettrez vôtre matiere dans une ventouse & la ferez évaporer jusques à consistance de miel, que vous laisserez secher jusqu'à ce que vous en puissiez former des pilulles; la dose est de trois ou quatre grains pour le plus, elles purgent les quatre humeurs, & sur tout la bile.

Pour les Fiévres quartes dans deux ou trois prises pour le plus, une heure avant l'accés; assuré.

Prenez les sommitez & les feüilles même de la betoine sechée à l'ombre, pilez-les & les mettez en poudre, quand on vou-

dra s'en servir, donnez-en une dragme dans un jaune d'œuf frais tout crud, vous pouvez le donner dans du boüillon, du vin, ou de l'eau, mais il est meilleur dans un jaune d'œuf.

Panacée d'Antimoine de Glauber, que j'ai fait & donné avec un heureux succez.

Prenez du sel nitre du plus beau & du plus fin, fondez-le dans une cuilliere de fer ou pot de fer, étant fondu donnez-lui des petis charbons tant qu'il n'en demande plus, alors encore tout chaud le remuant bien, versez-le dans un mortier & le pilez aussi-tôt dissoudez-le en eau par diverses ablutions jusques à ce que l'eau ne pique plus à la langue, recueillez toutes ces dissolutions & les filtrez par le papier

gris, il les faut garder pour l'usage.

Aprés prenez une livre d'antimoine, mettez-le en poudre, jettez-le dans un pot de fer assez grand avec vôtre eau ou dissolution de nitre, faites boüillir le tout en remuant avec une spatule de bois jusqu'à ce que vôtre eau soit toute évaporée, prenez garde sur la fin de l'évaporation de mettre vôtre pot tantôt sur les charbons & tantôt de l'en tirer en remuant bien, afin de détacher la poudre jusqu'à ce qu'elle soit bien seche, & si la poudre n'étoit pas bien menuë, il la faudroit piler.

Etant pilée prenez un grand creuset ou pot de saint Quentin fort & verni, mettez-le dedans le fourneau à feu de fonte jusqu'à ce qu'il rougisse, étant rouge

mettez-y vôtre matiere en poudre à cuillerées, faites-y grand feu jusqu'à ce qu'elle soit fonduë la remuant de temps en temps avec une verge de fer, vôtre creuset ou pot étant couvert avec une tuile, ce que vous continuërez pendant trois bonnes heures, aprés lesquelles vôtre matiere viendra de couleur de chataigne & la pourrez connoître à la pointe du fer avec lequel vous remurez vôtre matiere, cela fait tirez vôtre pot avec des pincetes, laissez-la refroidir, aprés-quoi pilez-la bien.

Prenez cette matiere concentrée & pilée, remettez-la dans son premier pot de fer, versez-y dessus de la lexive de chaux vive, & faites boüillir le tout doucement jusqu'à ce que ladite lexive soit bien teinte jusqu'à colo-

fer l'argent en or, alors coulez-la doucement par inclination dans une grande terrine, & remettez auſſi-tôt d'autre lexive dans ledit pot, & faites encore boüillir comme auparavant & continuërez ainſi juſqu'à ce que ladite lexive ne ſe voudra plus colorer davantage.

Prenez toutes ces lexives de chaux bien teintes, mettez-les dans une grande terrine, & rempliſſez-la d'eau commune, & verſez par deſſus de fort bon vinaigre, qui fera précipiter vôtre panacée d'antimoine au fonds de la terrine, & le tout étant bien repoſé vous verſerez toute l'eau qui ſera par deſſus par inclination, laquelle eau vous filtrerez & coagulerez, & le ſel qui vous reſtera eſt vôtre diſſolvant, qui vous ſervira à l'infini.

Et pour le panacée qui sera précipitée au fonds, il faudra y verser de l'eau commune dessus pour la bien laver tant que l'eau forte insipide & que sa mauvaise odeur soit emportée, faites-la secher aprés cela, & la gardez pour vous en servir quand vous en aurez besoin.

Notez, que si vous n'avez pas une grande terrine, vous pourrez le faire dans de petites, en y mettant beaucoup d'eau commune, & puis en y précipitant à proportion de vôtre lexive teinte, & par dessus de fort bon vinaigre; cette panacée est bonne pour toutes sortes de maladies, la doze est depuis deux grains jusqu'à six ou huit en eau convenable, ou vin, ou boüillon.

Panacée ou lait de soulfre.

Prenez une livre de fleurs de soulfre, mettez-la dans un pot de fer & par dessus deux pots d'eau de chaux, faites boüillir le tout jusqu'à consistance de la moitié, en remuant toûjours, cela fait précipitez vôtre soulfre avec le double d'urine, aprés cela lavez-le bien & dulcifiez jusqu'à ce que l'eau forte claire & sans goût, puis faites-le secher à l'ombre, & il sera blanc comme de l'amidon, & s'il ne l'est pas assez, faites comme auparavant, & continuez jusqu'à ce qu'il soit dans sa perfection; aprés servez-vous-en pour toutes sortes de maladies de poitrine, comme oppression, asthme & phtisie, prenant demi verre de ce lait le matin à jeun; voici la maniere,

prenez de cette panacée avec la pointe d'un coûteau & mettez-la dans une bouteille pleine d'eau, une dragme suffira; enfin lors que l'eau blanchira comme lait, cela sera bien.

Autre.

Prenez huile de sel distillée par la retorte, tant qu'il en faudra pour faire de la pâte avec fleurs de soulfre, distillé cette pâte, & sortira comme lait, c'est le secret de l'hydropisie contre tous venins, excellent aux poulmons ulcerez & aux impuretez.

Methode pour faire la Teinture de Corail sans acide; beau secret experimenté.

Il faut faire un pain ou deux sans levain selon la quantité que l'on veut faire du dissolvant, ce-

pain étant un peu plus qu'à moitié cuit, on le coupe en morceaux tout chaud, & on l'expose dans une terrine aux rayons de la lune pendant toute la nuit, & avant le soleil levé on le met dans un alembic de verre qu'on lute bien aprés y avoir appliqué un recipient & on distile le tout au bain-marie jusqu'à siccité, observant pourtant que le pain ne se desseche pas trop, parce que le dissolvant sentiroit l'empiré, & seroit de méchant goût; pour se servir de ce dissolvant on met le corail en poudre, l'ayant premierement bien nettoyé avec de la mie de pain, & ensuite on y verse par dessus de ce dissolvant qui surnage d'environ quatre travers de doigt dans un matras bien luté qu'on met en digestion au bain-marie pendant vingt

jours, y faisant feu nuit & jour.

La doze de cette teinture est une cuillerée ou deux, si le cas est pressant.

Cette teinture purifie le sang, elle est admirable à tous flux de sang, de quelque maniere qu'ils soient produits, tempere l'acide aussi bien que la bile, fortifie le foye, il est souverain pour les pertes blanches des femmes, il en faut user long-temps le matin à jeun & ne manger qu'une heure aprés.

Panchimagogue pour purger les quatre humeurs.

Prenez du sené deux onces, hermodates six dragmes, jalap, agaric, turbit, rubarbe, racines d'élebore noir demi once de chacun, regueliſſe raclée trois dragmes & demi, scamonée

groſſierement pulveriſée une once, graine de fenoüil demi once, pulpe de coloquinte demi once, concaſſez ce qu'il faut concaſſer & mettez le tout en infuſion avec eau de vie durant un jour, faites évaporer juſques à conſiſtance pour former pilulles avec huit goutes d'huile d'anis, la doze eſt juſqu'à trente grains, plus ou moins.

Eau Styptique; experimenté.

Prenez une livre de couperoſe verte, une demi livre d'alun, pilez le tout, mêlez-les enſemble & les mettez dans un pot de terre verni qui ſoit neuf avec cinq pintes d'eau, remuez les drogues de temps en temps juſqu'à ce qu'elles ſoient diſſoutes.

Aprés cela filtrez le tout avec quelques langues de drap une ou

deux fois jusqu'à ce qu'elle soit claire.

Cette eau est bonne pour la dissenterie, vous commencez d'en donner deux cuillerées d'argent dans une bonne pleine écuelle de boüillon, & si cela n'opere pas, donnez-en trois cuillerées le lendemain, cette eau est bonne pour toutes sortes d'hemoragies & même pour les playes en les bandant bien.

Pour les Hemoroïdes internes & externes; Secret tres-bon.

Prenez un blanc d'œuf pondu du même jour, mettez-le dans une écuelle & avec une pierre d'alun, broyez-le bien jusqu'à ce que le blanc devienne épais comme du caillé, mettez-en sur du chanvre & l'appliquez dessus, & presque dans le moment vous

ſerez ſoulagé, ſi elles ſont internes il en faut mettre avec le doigt ou avec une plume dans le fondement & appliquez par deſſus dudit blanc ſur du chanvre, & vous ſerez guery.

Pour faire le vin avec de l'eau ; experimenté.

Sur une barrique qui contient cent dix pots d'eau il faut mettre dix pots davantage, car elle diminuë ou il s'en perd ; mettez dans ladite eau cent dix ou cent quinze livres de raiſins ſecs bien épluchez que vous mettrez dans la cuve, aprés vous ferez chauffer vôtre eau un peu plus que tiede & la mettrez ſur leſdits raiſins avec une once de tartre bien en poudre, que vous partagerez pour mettre à chaque chaudronnée d'eau, que ſi cela ne fait pas

boüillir vos raisins il y faudra ajoûter une demi once de sel ammoniac pilé & vous continuërez d'en mettre si vous voyez qu'il cesse de boüillir pendant sept à huit jours, si vous desirez qu'il boüille aprés trois jours qu'il aura boüilli, il faudra ôter les raisins & les fouler aux pieds & les remettre dans la cuve, & aprés trois ou quatre jours vous le coulerez en pressant le marc autant qu'il vous sera possible, & aprés que vous l'aurez mis dans vôtre tonneau, vous y mettrez encore un quart d'once de sel ammoniac & demi once de tartre au bout de dix à douze jours vous le changerez dans un autre tonneau, & vôtre vin sera fait; les copeaux du bois froude-bouc, en François hêtre, qui n'est autre chose que le fou, clarifie

rifie le vin dans deux ou trois jours, lui ôte la mauvaise senteur, & le blanchit ; il faut les faire tremper vingt-quatre heures auparavant que de s'en servir, puis les faire boüillir avec de l'eau, & étant bien secs les mettre dans le tonneau. Vous pouvez faire le vin muscat en vous servant de raisins muscats secs, en observant la methode ci-dessus ; vôtre vin étant dans le tonneau vous y mettez le sucre necessaire, ou bien faites un sirop qui soit bien clair & vous en mettrez jusqu'à ce que le goût vous agrée, puis pour lui bien donner la senteur & le goût du muscat, vous prendrez galanga, polipode, fleur de muscade, cloux de gerofle, fleur ou racine de paradis, & sur cent livres d'eau il faudra une once de galanga, polipode, demi

once de fleur de muſcade, & autant de gerofle, une once de fleur de racine de paradis, puis mettez toutes ces drogues dans un linge & le ſuſpendez dedans vôtre tonneau, cela lui donnera le goût dans deux fois 24. heures.

Si vous faites du ſirop de ſucre brûlé & que vous en mettiez ce qu'il faut à proportion du tonneau, cela fait le vin ſec.

Pour clarifier le Vin.

La cole de poiſſon étant diſſoute, jettez-la dans vôtre tonneau, cela rendra vôtre vin clair.

Autre.

Sur un demi tonneau de vin il faut ſept à huit blancs d'œufs & une bonne poignée de ſel & battre juſqu'à ce qu'ils deviennent en eau, enſuite jettez le tout dans vôtre tonneau & remuez bien vôtre vin avec une chaîne de fer

& dans peu de jours il ſera clair & de bon goût, l'eau de chaux le clarifie, & le lait auſſi; l'alun en poudre ſeul ou bien avec du lait fait le même effet étant jetté dans le tonneau comme ci-deſſus.

Pour le Vin gras.

Prenez un demi plein chapeau de bled, fricaſſez-le dans un poëlon juſqu'à ce qu'il devienne roux, jettez deſſus vôtre bled, ainſi préparé un demi ſeptier de bonne eau de vie, & verſez le tout dans un demi tonneau de vin, & faites faire trois ou quatre tours au tonneau, & vôtre vin ne ſera plus gras.

Pour racommoder le Vin.

Prenez deux livres de cire neuve jaune, faites-la fondre, jettez-la toute chaude dans le tonneau, cela fera le vin beau & bon, notez que la cire ne ſe perd point.

Pour racommoder le Vin, lors qu'il eſt tourné, ou pouſſé.

Prenez une once d'huile de ſoulfre & autant d'eau de vie, & verſez le tout dans le tonneau; il faut percer le tonneau quaſi au milieu, le vin ſe pouvant boire à un pied prés, toute la lie étant en bas

Pour faire le Roſſoly de Turin.

Il faut piler du ſucre groſſierement & le mettre dans un chaudron de cuivre ſur le feu avec de l'eau à ſuffiſance, dans laquelle vous aurez mis deux blancs d'œufs, que vous battrez bien, puis vous écumerez vôtre ſucre, & lors qu'il commence à boüillir vous prendrez encore de l'eau où vous aurez encore battu deux blancs d'œufs, & lors que le ſirop voudra s'élever, afin qu'il ne

verse, vous y mettrez un peu d'eau, & écumerez toûjours, & vous continuërez ainsi jusqu'à ce que vous voyez vôtre sirop fort clair & cuit, ensuite ôtez-le du feu & le passez à travers un linge épais, & gardez vôtre sirop dans une bouteille bien bouchée.

Ensuite prenez deux parties de sirop, une partie d'eau de fontaine & une partie d'esprit de vin bien rectifié, par exemple, sur deux livres de sirop il ne faut qu'une livre d'eau & une livre d'esprit de vin, il faut bien mêler le tout, pour le musquer, ou ambrer, il faut broyer le musc ou l'ambre avec tant soit peu de sucre que vous garderez dans une fiole avec de bon esprit de vin bien rectifié, pour mettre de cette essence dans la liqueur que vous voudrez musquer ou am-

brer, le tout à discretion ; si vous faites bien vôtre sirop, vous ne pouvez manquer d'avoir fait du rossoli aussi bon que celui de Turin.

Pour faire l'Aqua vita de la Princesse.

Il faut mettre, par exemple, sur deux livres de vôtre sirop une livre d'esprit de vin rectifié sans eau, vous pouvez l'ambrer ou musquer comme le rossoli.

Pour faire l'Eau de la Reine d'Hongrie.

Il faut infuser pendant vingt-quatre heures dans vôtre alambic, par exemple, sur vingt pots d'esprit de vin bien rectifié dix fois plein les deux mains de romarin, avec une poignée de sauge, & une poignée de tartre bien en poudre, distillez le tout, & lors que vous aurez tiré neuf à

dix pots, que vous mettrez à part, tirez-en tant que vous connoîtrez qu'elle sera forte, ce que vous tirez de foible sert pour décrasser le visage & laver les pieds.

Pour donner couleur aux Liqueurs si vous voulez.

Il faut piler de la cochenille avec un peu de sucre, & mettre le tout dans une fiole, & lors que vous voudrez colorer quelque liqueur vous mettrez dedans quelques goutes de vôtre couleur autant que vous jugerez à propos; notez qu'auparavant que de se servir de ladite couleur, il faut qu'elle ait demeuré en infusion quelques jours.

Pour contrefaire le Vin de Cornas.

Il faut sur six pots de vin demi

livre de sucre & quasi demi once d'iris de Florence coupé menu avec un couteau, il faut laisser infuser le tout une heure ou jusqu'à ce qu'il y ait assez de senteur, il le faut couler à travers une serviette.

Notez, que ce vin, qu'il faudra bien boucher, ne se conserve pas plus d'un mois, le bon est qu'on en peut faire tous les jours.

Le vin de Champagne se fait de la même façon, mais il faut que ce soit avec du vin rouge, & à la place de l'iris il faut du bois de rose.

Pour faire de la Limonade excellente, sçavoir trois pots avec un Citron; experimenté.

Faites boüillir de l'eau où vous aurez mis de l'écorce de citron autant que vous jugerez à propos, puis ajoûtez le sucre qu'il faut,

passez

passez le tout par la manche & y ajoûtez de l'esprit de soulfre jusqu'à ce que la Limonade ait l'aigreur qu'il faut, sur trois pots d'eau il faut demi livre de sucre ou cassonade, & l'écorce d'un citron & faire boüillir le tout; jusqu'à ce que l'eau ait la couleur de limonade.

Pour avoir de la Glace en tout temps.

Il faut mettre dans une bouteille pleine d'eau une poignée de sel, ensuite mettre la bouteille dans un chaudron aussi plein d'eau, puis faites boüillir le tout, & quand le tout aura assez boüilli, descendez vôtre bouteille dans un puits, & l'eau ne manquera pas de se glacer; notez qu'il faut casser la bouteille pour en avoir la glace.

Pour faire l'eau de Celeri merveilleuse.

Il faut prendre deux livres d'eau de celeri, c'eſt-à-dire, qu'il faut faire boüillir le celeri avec de l'eau, ou bien le concaſſer & le mettre infuſer vingt-quatre heures dans de l'eau de vie, puis le diſtiller, & lors qu'il y en aura un peu plus d'un demi ſeptier de ſorti, il faudra laiſſer refroidir le tout, déluter l'alambic & mettre ce qui ſera diſtillé dans la cucurbite ſur l'autre & la rediſtiller, ajoûtez-y une livre de ſirop de ſucre & paſſez-le par la manche, c'eſt une liqueur qui ſurpaſſe toutes autres en bonté.

Eau de Perſil.

Le même poids & la même operation ſe fait du perſil com-

me du celeri ci-dessus mentionné

Liqueur fort bonne & singuliere.

Prenez un pot de vin blanc du meilleur qui se pourra trouver, & autant de bonne eau de vie faite sans anis, la rafinée est meilleure, une livre de belle cassonade que vous pilerez avec quatre onces d'amandes pelées, une dragme de canelle, que vous mêlerez avec ledit vin & eau de vie, aprés quoi vous battrez le tout pendant cinq à six fois d'une terrine à l'autre, & ensuite vous la passerez dans une manche d'hypocras, & vous ferez tomber ladite liqueur dans une bouteille, sur laquelle il y aura un entonnoir avec demi dragme de sucre candi, six grains d'ambre & trois grains de musc, le tout mis en poudre déliée, & envelop-

pée dans un petit nouët, sur lequel vous ferez tomber ladite liqueur.

Eau de Mille-fleurs.

Prenez un quart d'once de macis, un quart de livre d'iris de Florence & autant de coriandre, un quart d'once de gerofle, demi once de canelle, deux onces d'anis, quelques zestes de citron, mettez le tout dans un alambic étamé, avec trois pots d'eau de vie, & six de vin blanc que vous laisserez infuser deux jours, aprés quoi vous le distillerez à petit feu; notez, qu'il faut huit livres d'eau de vie & seize de vin; la distillation faite, vous prendrez de cette eau de vie pour faire vôtre eau de mille-fleurs, en y ajoûtant de l'eau commune & du sucre du plus fin jusques à ce que

vous connoiſſiez que la liqueur n'eſt pas trop douce ny trop forte; tout cela étant fait vous le paſſerez à travers la manche; & voila tout le ſecret.

Eaux Clairete merveilleuſe.

Prenez une chopine d'eau-roſe, une pinte d'eau de vie, du ſucre une livre, de la canelle une once, il faut mettre dans l'eau-roſe le ſucre au ſoleil pendant trois jours & la canelle dans l'eau de vie pendant trois jours, il faut couler le tout à travers un linge; ſi vous voulez lui donner un peu de couleur vous n'avez qu'à y mettre un peu de ſandal en poudre fine.

Eau de Canelle.

Prenez deux livres de canelle que vous concaſſerez aſſez groſ-

sierement, mettez-la dans un alambic étamé avec huit livres d'eau-rose & douze livres de vin blanc, que vous laisserez infuser pour le moins quatre ou cinq jours, aprés quoi vous distillerez le tout à petit feu.

Eau clairete tres-bonne; experimenté.

Il faut sur deux livres d'eau de vie une demi once de canelle, un quart d'once de gerofle, un peu de zingembre, le tout bien en poudre & mis dedans la bouteille, si l'eau de vie est forte, il y faut mettre quasi deux pleins verres d'eau, le tout à discretion, quand le tout a infusé cinq à six jours, il y faut ajoûter un quart de livre de cassonnade; pour la couleur il y faut mettre un peu de

sandal rouge ou de la cochenille bien en poudre.

Pour tirer l'Huile de Jasmin, Roses, Violettes, Tubereuses, & autres fleurs.

Il faut mettre des amandes dans un poëlon avec de l'eau, & lors qu'elle aura jetté deux ou trois boüillons, il faut peler les amandes & les bien piler, comme il faut, ensuite étendez ladite pâte dans une boëte où vous aurez fait une couche de fleurs telles qu'il vous plaira, mettez par dessus vôtre pâte d'amandes applatie comme un gâteau & par dessus la pâte une autre bonne couche de fleurs, vous ferez cela plusieurs fois en changeant de fleurs & tournant la pâte de temps en temps, puis vous presserez la pâ-

te à un pressoir d'Apoticaire, & vous en tirerez l'huile.

Pour faire l'Hydromel par excellence ; experimenté.

Il faut, par exemple, sur deux ou trois livres d'eau une demi livre de bon miel, faites boüillir le tout dans un chaudron, suivant la quantité que vous ferez il y faut ajoûter de la canelle & du gerofle, il faut que le tout boüille jusqu'à ce qu'il n'écume plus.

Pour faire de bon Hypocras.

Sur deux livres d'eau il faut six onces de cassonnade, demi once d'amandes pelées & demi dragme de canelle, pilez les amandes dans un mortier de marbre petit à petit, en y mettant peu à peu de la cassonnade, afin que le tout

se mêle bien, puis mettez le tout dans une grande terrine, & au milieu de vôtre matiere mettez-y la canelle; mettez par dessus un pot de vin le plus clairet que vous pourrez, & avec un pilon de bois remuez toûjours & continuez ainsi jusqu'à ce que tout le vin soit employé, cela fait battez le tout d'une terrine à l'autre faisant ainsi huit à dix fois pour le moins, puis passez le tout par la manche & si souvent que vôtre vin sorte bien clair, il faut si vous voulez mettre dans l'entonnoir un grain de musc ou d'ambre broyé, avec un tant soit peu de sucre dans un nouët de linge un peu serré, & le vin tombant dessus se musquera ou ambrera.

Pour faire le Vinaigre de toute sorte de boisson.

Prenez un demi char de vin vuide, mettez dedans ladite futaille des feüilles de poirier sauvage, autant de refors, que vous aurez fait secher au soleil, & coupez par morceaux, que vous mettrez aussi dans ledit tonneau; ajoûtez-y une livre ou environ de poudre à canon, deux livres de lard gras & du salé coupé par tranches, avec un quart de livre de raisins de cabas, deux onces de poivre, un peu de sarmens de vigne verds coupez par morceaux, il en faut une petite poignée, il faut mettre le tout dans le tonneau.

Prenez des tuiles creuses pour en faire un canal de la longueur de six pieds, les joignant l'une à l'autre, lutez bien les jointures

afin que le vin ne se perde, faites du feu de charbon dessous ledit canal tout du long si chaud qu'on le puisse souffrir avec la main, prenez le vin ou autre liqueur que vous voulez convertir en vinaigre & jettez le sur le tuillot le plus haud, & mettez le tonneau où sont les drogues au bout, afin qu'il reçoive le vin qui coulera, & lors que le vin commencera d'être à moitié vinaigre, il faut sortir les drogues, & pour ce faire il faut que l'ouverture du tonneau soit suffisamment grande pour y pouvoir passer le bras, vous pouvez mettre vos drogues dans un sac de toile la plus claire que vous pourrez trouver.

Notez, que lors que vous ferez couler le vin sur les tuiles, il faut seulement qu'il coule de la grosseur du petit doigt.

Pour faire le canal il faut mettre des pierres plattes & les tuiles par dessus de la hauteur d'un demi pied ; un pied est de douze poulces.

Il faut que le lut soit fait avec de la terre grasse, du sable & de la fiente de cheval.

Le vin tourné est fort bon, mais il le faut faire passer plus vîte, c'est à-dire, de la grosseur de deux doigts.

Pour faire l'eau de Cete par excellence.

Il faut sur deux livres de bonne eau de vie deux livres d'eau de fontaine & une livre de sucre, puis passez le tout à travers la manche, vous pouvez l'ambrer ou musquer comme je vous ai enseigné ci-dessus.

Pour faire du bon Vinaigre, plus facile que celui ci-dessus.

Il faut avoir un tonneau fait exprés qui ait l'ouverture de dessus assez grande, afin de prendre bien l'air, il faut par exemple, sur quatre-vingt dix pots d'eau quinze ou vingt pots pour le moins de fort vinaigre, que vous mettrez dans vôtre eau, vous mêlerez bien le tout avec un bâton pendant trois jours, trois ou quatre fois le jour, puis vous y ajoûterez quinze pots de vin du plus verd que vous pourrez avoir, il le faut mettre peu à peu & non tout à la fois; pour le rendre bien fort il y faut ajoûter un quart de livre de piretre & autant de poivre de Guinée le tout en poudre; si vous voulez vous pouvez mettre le tout dans un

sachet de toile fort claire.

Notez qu'il faut faire ledit vinaigre sur un plancher & non à la cave, quand on a tiré d'un tonneau la moitié du vinaigre, l'on peut y ajoûter de l'eau autant que vous jugerez à propos.

Pour faire les Gâteaux de Milan.

Il faut sur une livre de fleur de farine demi livre de beurre frais & demi livre de sucre, il faut bien mêler la farine avec le sucre, puis mettre le beurre au milieu avec quatre jaunes d'œufs & un peu d'eau-rose, pétrissez bien le tout; que si la pâte est trop dure ajoûtez-y un jaune d'œuf ou un peu d'eau tiede, la pâte étant bien pétrie vous ferez vôtre gâteau, & par dessus vous mettrez doucement avec une panache de plume, un blanc d'œuf

bien battu, vous mettrez vôtre gâteau sur une feüille de papier, & lors qu'on aura tiré le pain du four il y faudra mettre vôtre gâteau, on le peut faire cuire dans une tourtiere, l'on peut y ajoûter aussi de l'écorce de citron.

Pour faire les Biscomes ou Pain d'Epice par excellence.

Prenez quatre livres & un quart de bon miel, une livre & demie de sucre fin, demi once de canelle, demi once de zingembre, une dragme de gerofle, demi once de muscade, trois quarts de livre d'amandes pelées, l'écorce d'un citron, du cardamomum la pesanteur de la quatriéme partie d'une dragme; faites premierement bien cuire le miel jusqu'à ce qu'il devienne quasi noir; pour bien connoître s'il est

cuit il en faut mettre un peu sur une assiete, & s'il se leve bien avec le couteau il est cuit, ajoûtez-y pour lors le sucre jusqu'à ce qu'il soit bien fondu, puis les amandes, & enfin les autres drogues ensemble avec de la fleur de farine à discretion, & faire la pâte, il faut bien remuer le tout & en faire telles figures que vous voudrez.

Notez qu'il faut faire cuire le miel sur un petit feu, & bien prendre garde qu'il ne brûle; il faut mettre de la farine en sorte que la pâte ne tienne point aux mains, il faut saupoudrer les moules avec de la fleur de farine, & faire vos biscomes pendant que la pâte est chaude, car si vous la laissiez refroidir elle durciroit, il faut mettre vos biscomes sur des feüilles de fer blanc ou sur des ais bien

bien minces saupoudrez avec de la fleur de farine ; vous pouvez être assûré que vous ne sçauriez manger rien de plus délicat & de meilleur goût.

Pour faire Pastilles de Canelle, Gerofle & Muscade.

Prenez-en ce que vous voudrez & le pilez bien, & le passez par le tamis, ajoûtez-y du sucre aussi tamisé ce que vous jugerez à propos, & dans un mortier delayez le tout avec de l'eau où vous aurez dissous de la gomme adragan, & formez vos pastilles.

Pour faire des Couleurs rousses sur le blanc des chevaux ou autres animaux.

Prenez une once de litarge, deux onces de chaux vive, le tout en poudre tres-subtile, met-

tez le tout dans une écuelle de terre, puis versez par dessus de l'urine ce qu'il en faut pour détremper le tout, laissez le tout deux ou trois heures, puis de ladite mixtion faites les taches où bon vous semblera; si vous y ajoûtez de la gale les taches seront noires; Notez que les taches dureront tant que le poil durera, il n'est rien de si veritable l'ayant experimenté plusieurs fois.

Pour faire le Citron ou Orangé en roche.

Il faut avec une piece de verre ratisser l'orange ou le citron, prenez les ratisûres & les faites boüillir avec de l'eau, puis pressez-les bien fort & les étendez sur une table, & de l'eau que vous aurez eu aprés avoir pressé

l'orange ou citron faites en du syrop avec du sucre, le faisant cuire jusqu'à ce qu'il ait la couleur de l'orange ou citron, alors jettez-y le suc d'un ou de deux limons selon la quantité de syrop, & aussi-tôt ôtez-le du feu & y jettez vos oranges ou citrons ratissez & remuez bien fort le tout, & étant bien incorporez mettez-le sur un papier oingt d'huile d'amande & en formez ce que vous voudrez.

Notez que le citron ou orange ratissé ne doit jamais cuire avec le syrop, mais plûtôt il doit être froid à demi, & ainsi pour avoir plûtôt fait il faut mettre la casse dans de l'eau froide.

Notez que les oranges meures sont les meilleures.

Pour empêcher qu'un Canon de Fusil ne creve, quand on le chargeroit jusques à la bouche.

Démontez vôtre canon, lavez-le bien avec de l'urine, aprés, étant sec, rempliſſez-le de ſuif juſqu'à la bouche, ayant bien bouché le petit trou du baſſinet avec un clou, mettez en cet état ledit canon dans un four aprés en avoir tiré le pain, hauſſant un peu le canon avec une pierre pour que le ſuif ne ſorte, & lors que vous tirerez vôtre canon le ſuif ſera tout conſommé, & n'y trouverez rien, & il ſera à l'épreuve.

Pour faire Hypocras par excellence.

Il faut ſur une pinte de vin quatre onces de caſſonnade, demi once d'amandes pelées, & demi dragme de canelle concaſſée groſſierement, pilez les amandes

dans un mortier de marbre petit à petit en mettant peu à peu de la caſſonnade afin que le tout ſe mêle bien, enſuite mettez le tout dans une grande terrine, & au milieu de vôtre matiere mettez vôtre canelle, & par deſſus un peu de vin & avec un pilon de bois remuez toûjours, & continuez ainſi juſqu'à ce que tout le vin y ſoit, puis battez le tout d'une terrine à une autre, faiſant ainſi huit à dix fois pour le moins, & puis paſſez par la manche & ſi ſouvent que vôtre vin ſoit bien clair, il faut mettre ſur la bouteille un entonnoir & au fonds un peu de coton & un grain de muſc dans un linge un peu ſerré, que le vin tombe toûjours deſſus, & ainſi vous le muſquerez ou ambrerez.

FIN.

APPROBATION.

JE soussigné, Lecteur & Professeur Royal en Medecine, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris ; ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, ce Manuscrit, intitulé, PLUSIEURS SECRETS TRES-RARES ET CURIEUX, où j'ai trouvé un grand nombre de Secrets qui peuvent être tres-utiles au public, & où je n'ai rien remarqué qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris ce quinziéme de Février mil sept cens cinq, ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand'Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut ; Le Sieur QUESNOT, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer un Livre intitulé, PLUSIEURS SECRETS TRES-RARES ET CURIEUX, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege, pour la Ville de Paris seulement, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge,

caractere, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de quatre années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes; Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, dans ladite Ville de Paris seulement, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, & d'y en faire venir, vendre & debiter d'autre impression que de celle qui aura été faite pour ledit Exposant, sous peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de mil livres d'amande contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; Et qu'avant que de l'exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres

le tout à peine de nullité des Presentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens ; VOULONS que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenuë pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foy soit ajoûtée comme à l'Original ; COMMANDONS au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires sans autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires ; CAR tel est nôtre plaisir, DONNE' à Versailles le vingt-neuviéme jour d'Avril l'An de grace mil sept cens huit, & de nôtre Regne le soixante-cinquiéme. Par le Roy en son Conseil, LE COMTE.

Registré sur le Registre n. 2. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris*, page 333. n. 628. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris ce* 3. *May* 1708.

Signé, L. SEVESTRE, *Syndic*.